

Une histoire vécue

**Naufrage
à
Gustavia**

**Louis
Charbonneau**

Naufrage à Gustavia
Louis Charbonneau - 2011
ISBN 978-1-926945-07-1

Droits réservés pour toute adaptation cinématographique

Publié par:
Édition Baico Inc.
294 rue Albert, suite
103, Ottawa (Ontario)
K1P 6E6
Tél. : 613 829-5141
Courriel: baico@bellnet.ca
Site Web : www.baico.ca

Imprimé par: Documents Majemta Inc.

Tous droits réservés; toute reproduction d'un extrait quelconque de ce livre par quelque procédé que ce soit, et notamment par photocopie ou microfilm, est strictement interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

Louis Charbonneau et Nicole Barry dirigent une école de voile www.voileevasion.qc.ca

Ils produisent des films sur la navigation

«Les productions du Roi-Soleil »

http://www.voileevasion.qc.ca/production_video.htm

Liste de films de Louis Charbonneau

« Évasion voile»

1997 sur l'apprentissage de la voile.

« Le gros temps»

2009 Nouveau DVD technique de voile.

« Le Roi-Soleil aux Bahamas »... 1998

« Un clin d'œil d'Alégria 2 »

2006 (film d'aventure au long cours) Marianne et Gaétan à bord de leur voilier: une parenthèse est ouverte sur une toute petite étape de leur grand périple de par le monde.

“ Alegria 11 in the Bay Islands, Honduras”

2007 (*English version*)

« Évasion au Honduras »

2007 film documentaire sur le Honduras, partie continentale. Bon document pour préparer un voyage au Honduras.

« Une chasse aux images sur le canal du Midi »

2007 dans la série : redécouvrir la France par ses fleuves et rivières

« Les Pays de la Loire »

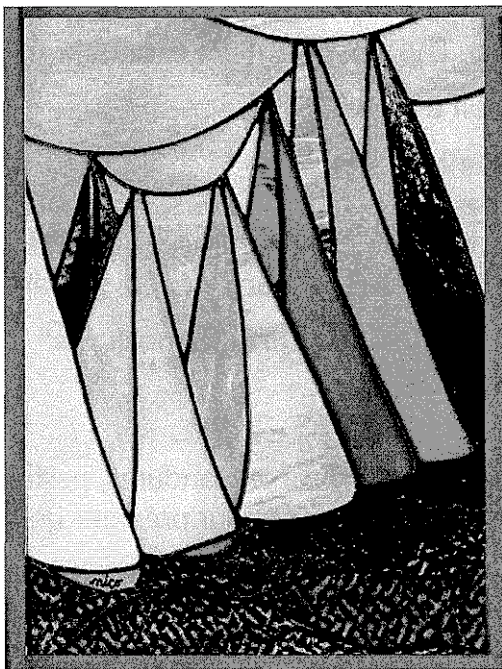
2009. Dans la série : redécouvrir la France par ses fleuves et rivières

« L'Intracoastal Waterway Voie navigable »
...2008 « le long de la côte est des États-Unis, à partir de
la baie de Chesapeake jusqu'à la Floride.

Louis écrit des articles de voile pour la
Presse Nautique, revue publiée à Bécancour, Québec
www.pressenautique.ca

Géographe, enseignant de carrière

Nicole est artiste : œuvres de vitraux



Œuvres de Nicole

http://www.voileevasion.qc.ca/vitrail_nicole.htm

Remerciements à :

Nicole, ma compagne de vie et complice de mes projets, pour sa patience, sa contribution aux différentes tâches relatives à la précision des événements et à la correction de l'orthographe, de la tournure de phrases et de la ponctuation.

Janie Hallé-Bolduc, pour sa contribution à la correction du texte.

Léo Malbeuf, pour la conception de la maquette et les dessins du livre.

Britta, pour les photos

Jacques Hébert, pour la préface

Françoise Lemoyne pour les photos de Nicole et de moi ô l'endos de la maquette du livre. Ces photos ont été prises sur le voilier-école « Le Roi-Soleil» lors d'un stage au lac.

Jean-Paul Henry, pour avoir maintenu le fort et m'avoir fait parvenir documents, vêtements...

Jean le Canadien, Lucie la Québécoise, Bruno, le maître du port, Nono, Martin et Britto, Françoise et Serge, Claudie et Pascal, Dominique et Jean-Bernard, Bernard, qui nous a accueilli sur son bateau les deux derniers jours et tous les autres qui ont contribué de près ou de loin à notre bien-être durant ce séjour à Gustavia.



Le parcours depuis la côte des États-Unis.

Une traversée de Beaufort NC à Saint-Martin/ Saint-Barthélemy.

12 jours, navigation jour et nuit, vitesse de croisière de ± 6 Nœuds (12 km/h)

Première étape, Beaufort, direction franc est jusqu'à 100 miles marins (près de 200 km) au sud des Bermudes. Deuxième étape,

Direction plein sud, vers Saint-Martin et St-Barthélemy.

Le terme de votre aventure de voile, St-Barth !

Préface

Mais qu'est-ce qu'ils ont tous à se lancer en conquérants indomptables sur ces mers théâtrales où drames et comédies, larmes et bonheur s'échangent inlassablement les premiers rôles ? Qu'est-ce qui les pousse à croire que ces mers chaudes et souriantes ne cachent pas une instabilité féroce capable de chambouler tous leurs plans ? Tous leurs rêves ? Qu'est-ce qui les chloroforme au point de s'imaginer que leurs folles machines structurées autour de fragiles tissus sauront résister aux attaques combinées et vicieuses d'Éolie, un dieu cruel, et d'une mécanique issue du cerveau humain, donc faillible ?

Qu'il se lève celui qui prétend connaître la réponse à ces interrogations.

En réalité, nous ne saurons jamais et, ma foi, il est bien qu'il en soit ainsi, car cela permet au rêve de se poursuivre.

Sous la plume de Louis Charbonneau, longtemps professeur par vocation, devenu capitaine par choix, par plaisir, *par bonheur*, *Nauffrage à Gustavia* nous présente deux de ces merveilleux aventuriers, Louis et sa compagne de vie, Nicole Barry, pour qui la mer est d'abord une amie qu'ils chérissent et à qui ils sont prêts à tout pardonner, toujours.

Ce livre raconte un fait divers, mais qui constitue pour le marin « le pire cauchemar » u n incendie à bord.

Incontrôlable, impitoyable, trop souvent assassin, toujours tueur de rêves.

« Cette histoire a failli nous coûter la vie, écrira l'auteur. Elle a peut-être remis en question le goût de repartir en haute mer. » Saleté de feu !

Heureusement, le temps passe et il respecte ce qu'on fait avec lui. À condition, bien sûr, de ne pas être trop pressé. Comme à la voile.

En dépit de leur mésaventure, Louis et Nicole naviguent toujours !

Entre amis marins,
Jacques Hébert

Naufrage à Gustavia

« ., »

- Trouves-tu qu'on est bien ? Enfin seuls, la petite sieste, plus d'équipage...
- Bon petit repas, ce midi. Ah ! Cette vie de bateau...
- Saucisson, fromage, baguette, petit verre de vin rouge, belle petite sieste...
- Elles sont bien ces images ?
- Les images sont superbes, le problème n'est pas là, je ne sais pas comment je pourrai finir mon film, l'expérience s'est tellement terminée en queue de poisson... Il ne semble pas qu'il y ait une fin possible.
- Pourtant, tout avait si bien commencé
- Est-ce qu'on peut réussir une histoire sans fin ? Intéressant ton livre ?
- Plus ou moins, mais c'est tellement calme... Notre petite soirée, hier soir, tranquille à l'île Fourchue, la petite traversée ce matin, bon vent, pas besoin de se parler.
- Toute une différence avec cette aventure depuis la côte américaine, dix jours, les quarts, les éternelles explications, Olga la strip-teaseuse, l'ouragan qui nous menaçait de ses charmes de 100 nœuds et plus... La

difficulté de se faire à manger, le mal de mer... Veux-tu une petite bière ?

Non, merci ! Je suis à peine sorti de ma sieste. Joli, ce petit port de Gustavia !

- Oui, principalement les toits rouges... Il ne faudra pas oublier d'aller s'enregistrer à la capitainerie. Elle était fermée ce midi, donc elle est sûrement ouverte maintenant, bientôt quinze heures !
- On a bien fait de faire le tour de la baie, c'est très joli, surtout en ressortant, ça ouvre sur la mer et puis cette petite île à gauche: il faudra y aller. Il y a vraiment beaucoup de bateaux dans le port, tous cordés, je ne crois pas qu'il y aurait eu de la place pour nous à l'intérieur.
- As-tu remarqué là où l'on voulait d'abord mouiller, la fumée. Bien petit port commercial. Je comprends maintenant pourquoi il y a peu de plaisanciers. On est mieux ici sur la pointe ouest, bon courant d'air, il fait chaud, heureusement que toutes les écoutilles sont ouvertes, belle ventilation.
- Ce ne sont pas tes vêtements qui te donnent ta chaleur.
- Y a pas foule ! Et je suis sûr qu'ils ont déjà vu mieux rouler. Je pourrais faire quelques prises sur les plages naturistes, le triangle des Bermudes intrigue bien du monde... On en connaît un qui aurait bien aimé le voir.
- Tu sais ta fin, ce n'est pas plus grave... Je me souviens d'avoir vu un film tout à fait bien réussi, les images étaient superbes, les comédiens de qualité, le tempo, l'intérêt...

- Merde ! Qu'est-ce que c'est ?

Ma foi ! Ce bruit de frottement, avec un changement de note : ré, ré, do... d'où ça vient ? Une fumée sombre, gris foncé... aucune odeur... de la vapeur... Un tuyau d'eau chaude a éclaté, il y a moins d'une semaine... c'était sur l'autre côté du bateau, je n'étais pas à bord. L'équipière a arrêté le dégât, elle m'a bien décrit le nuage de vapeur... Non ! La fumée est maintenant noire... Qui a allumé ces 15 allumettes en même temps ? On dirait un tas de fusées pyrotechniques avortées lors d'un feu d'artifice.

- Le feu !!! Les extincteurs, vite...
- Tiens ! Je garde l'autre.
- Maudit ! Ça pue !
- Arrose à la base !
- Les jets de feu ! Jamais nous n'y arriverons !

Trois jets de feu sortent de dessous la table de navigation, on dirait des effets spéciaux pour films américains...

- Il y a un troisième extincteur... Non ! Pas là, sur ta droite.
- J'étouffe ! J'en peux plus ! La fumée !

Elle sort de la cabine par l'écouille arrière, accélérée par la circulation d'air venant de l'écouille avant, bel effet de cheminée !

- C'est quoi ? Des torches ?

J'sais pas ! Mais on décrisse ! Y a pu rien à faire ici !

Impossible de chercher à apporter quelque chose, la fumée est partout... Où est Nicole ?

- Houtch !
- Ça va ?

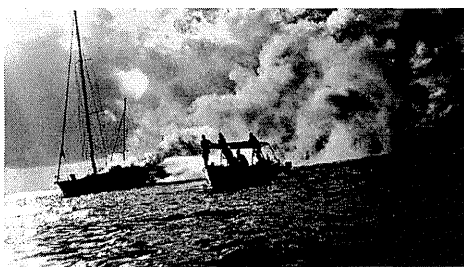
- Je viens de me frapper la gueule ! On descend l'annexe ! Prends ton côté !

Beau système de bos5oir, mais en urgence...

- Les maudites ficelles y aurait pas pu mettre des bouts et des poulies convenables ?

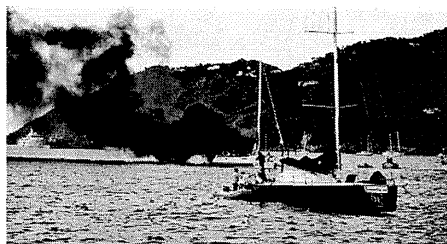
... Faut couper !

Le couteau est dans le tiroir à côté de la table de navigation, pas question d'aller le chercher, c'est l'enfer à l'intérieur ! Des annexes viennent vers nous...



Des annexes viennent à notre secours.

- On saute !
 - Recule ! J'embarquerai en avant.
- Il fonce, il va me passer sur le corps.
- Arrête ton moteur ! Tu vas me dépecer ! Ton hélice !



Je suis enfin hissé dans l'annexe, Nicole a été cueillie par un jeune homme, elle est déjà à bord de son bateau.

Nous nous retrouvons tous les deux assis dans le cockpit, regardant bêtement ce qui se passe : les autres plaisanciers s'éloignent. Les pompiers arrosent, un paquebot manœuvre dans la direction d'Ensueño. Les flammes lui sortent de partout.

Mettez ce short et ce débardeur.

C'est alors que je me rends compte que je ne suis vêtu que de ma montre-bracelet, rien d'autre... Nicole un short, un t-shirt et... son alliance. Ouf ! Les images commencent à monter !

– Qu'est-ce qui nous arrive ?

Les annexes sont partout, nous sommes assis immobiles. Nicole semble tout aussi dépassée que moi par les événements. Ensueño semble s'évanouir sous les flammes. Certains cherchent à s'approcher du bateau. Les voiliers mouillés, près de nous, manœuvrent toujours, ils craignent probablement l'explosion. Ça bouge dans tous les sens, les pompiers viennent d'arriver à bord d'une petite embarcation, ils sont munis de boyaux d'arrosage de jardin. Ils disparaissent dans l'épaisse fumée noire.

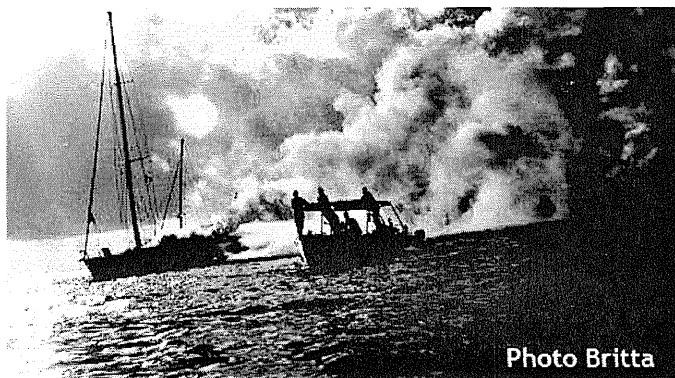


Photo Britta

– Ciel que ça brûle vite !

C'est tout ce que je trouve à dire, de toute manière, tout le monde parle, personne n'écoute !

– N'approchez pas ! Le propane !... L'explosion !...

Nous leur faisons signe de ne pas s'approcher du brasier, il faut leur faire comprendre que nous sommes sains et saufs.

– Non !... Non !... Il n'y a plus personne à bord, il faudrait... Je perds la fin de la phrase de mon sauveteur, le tumulte...

– Je communique avec le port tout de suite, répond Nicolas.

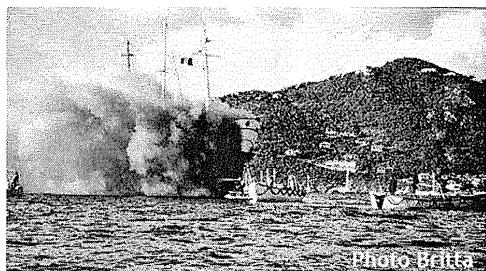
C'est comme si on avait tiré le tapis sous moi... Nos biens, ma caméra : plus rien. Je me pince, je touche Nicole... Nous sommes vivants.

La fumée a envahi complètement Ensueño, le mat est encore debout, le gros paquebot est à peine visible. Le feu à bord : le pire cauchemar du marin. Heureusement, nous étions rentrés au port.

Un paquebot manœuvre”

Le paquebot se dirige vers le voilier en flamme ... Il aborde Ensueño sur son côté bâbord, mouille l'ancre...

” *Le cargo de croisière Amazing trace*



Que fait-il là ? Le bateau va lui sauter au visage ! Des touristes sont attroupés au bastingage à tribord, ils regardent le spectacle, des membres d'équipage ont commencé à arroser copieusement le bateau avec des canons d'eau... Son, lumière... fontaines d'eau et fumée envahissent le ciel... On ne voit plus la coque du bateau, le mât tombe... « J'espère juste que le propane ne sautera pas ! A-t-on idée de rester là ? De risquer des vies pour un tas de plastique ? »



Voilà ce qui reste du bateau

Elle est petite cette embarcation qui nous conduit dans le port, les trois membres d'équipage nous ont fait asseoir sur les banquettes latérales. « J'espère qu'ils ont des gilets de sauvetage pour tout le monde ! »

Pieds nus, rien dans les mains, rien dans les poches... Quelles poches ? Plus moyen de retourner au bateau.

« Mais Monsieur... Il n'y a plus de bateau ! » Plus de bateaux... plus rien du tout : ni cartes de crédit, ni passeports, ni argent...

Ce port me paraît familier... C'est vrai qu'on en a fait le tour ce midi... Tout cela semble si loin... On se dirige vers la capitainerie, je sens les petits cailloux sous mes pieds. « Vont-ils me demander de m'enregistrer ? Hi ! Hi ! » Quelle entrée spectaculaire ! Il nous aurait été si agréable de faire comme tous les autres plaisanciers : tout simplement aller payer notre dû, au lieu de rendre des comptes.

– Y a de la vie, j'ai l'impression que toute la ville y est...
Seraient-ce la fin du monde ?

– En tout cas, ma belle, c'est la fin d'Ensueño !

La terre ferme, il n'en fallut que peu pour ne pas la revoir. Les questions fusent de partout, tout le monde veut savoir comment c'est arrivé et avant tous les autres... Mon sauveteur nous a suivis dans son annexe, il cherche à communiquer avec nous :

– Nous pouvons vous ac...

Je manque le reste de la phrase, il parle anglais et, en plus, avec un fort accent. Les garde-côtes n'ont pas l'air de vouloir ralentir le pas, même quand Nicole et moi devons nous arrêter sporadiquement pour nous débarrasser des cailloux collés sous nos pieds. Pas de danse, non synchronisés... Une jeune femme s'approche :

– Monsieur, voici quelques cartes d'appel pour le téléphone, vous en aurez sûrement besoin...

Je reconnais son accent, elle est de chez nous...

- On m'appelle Lucie la Québécoise, tout le monde me connaît ici, sous ce nom, je pourrais vous être utile, je travaille à.

Je ne comprends pas tout... Enfin, nous arrivons à la capitainerie, mes pieds n'en peuvent plus. Faut que je retienne qu'elle a demandé au centre Internet de rester ouvert pour nous.

Les gens de la capitainerie comprennent très bien que nous ne soyons pas enregistrés. À la porte, une voiture de police, une fourgonnette... des gendarmes nous attendent, il y aura sûrement des comptes à rendre :

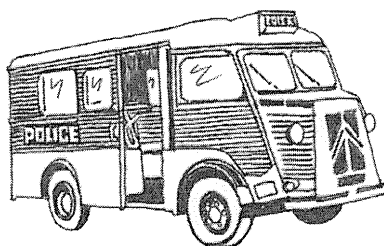
- Il y aura déposition à faire à la gendarmerie, vous pouvez la faire aujourd'hui ou demain, elle sera tout aussi valable.

Une brève consultation auprès de Nicole, nous irons maintenant. Nous marchons vers le véhicule des policiers.

Mon ange gardien nous rejoint, j'entends et surtout, je comprends :

Je vous attends, je serai ici quand vous reviendrez de la gendarmerie. Nous avons de la place à bord pour vous.

Voilà une bonne nouvelle.



Création Léo Malbeuf

Déposition à la gendarmerie

Je ne pensais jamais qu'un jour, je ferais un tour de panier à salade. Petites rues sinueuses, j'espère qu'il connaît bien la route... À cette vitesse ! Pentescarpées, environ 10 minutes, le temps de reprendre notre souffle (sic !), la gendarmerie est à droite, la pente descendante est très abrupte, le chauffeur fait un écart sur la gauche pour mieux rentrer à droite, il y a une courbe. Peut-il voir les voitures monter dans le sens inverse ? Oups ! En voici une... Elle a tout un air d'aller ! Ce serait trop bête de se faire massacrer dans un accident d'auto... Ouf !



Création Léo Malbeuf

- Noms, prénoms, adresse.

Nicole est dans une autre pièce, elle semble subir le même sort.

- Nous étions arrivés depuis midi, nous avons mangé, fais la sieste. À 14h30, nous nous sommes levés, j'étais à regarder mes images...

Qu'y a-t-il, Monsieur ? Vous vous sentez mal !

En fait, je viens de me rendre compte que j'ai perdu toutes mes images.

- Nicole, c'est ma compagne de vie, celle qui est dans l'autre pièce, elle lisait. Nous étions assis dans le carré,

moi, le dos à la cuisinière, elle à tribord, juste à côté de la table de navigation. Il était environ 15h00. Quand tout à coup, j'ai entendu un bruit semblable à un frottement de plusieurs allumettes et la fumée, blanche puis noire... Je ne savais pas ce qui nous arrivait ! Les extincteurs, le premier, le deuxième, le troisième : inutiles !

Le gendarme prend des notes, pose des questions, m'aide à préciser ma pensée.

J'ai l'impression d'être dans un film, je réponds du mieux que je peux... On nous a probablement séparés pour confronter nos dépositions.

Le brigadier me laisse seul, j'entends des bribes de conversations dans la salle d'à côté. Pourquoi est-ce si long ? Nicole revient. Nous nous regardons, je suis persuadé que nous pensons la même chose : plus de papiers, plus d'argent, plus de vêtements, comment allons-nous nous en sortir ?

- Vous savez, quand on arrive à St-Barth, même quand on vient de Saint-Martin, il faut se présenter à la douane.

Il continue son baratin et je l'écoute. J'ai l'impression que nous ne sommes pas sortis de l'auberge.

Nous comprenons très bien qu'il vous fût difficile de répondre aux exigences... Au fait, auriez-vous soif ?

- Oui, un verre d'eau serait bien.
- Non... un Pernod ? Ce que vous voulez...

Ils vont m'achever ! ... Deux bonnes bières Kronenbourg, bien froides. Nous sommes vraiment en France.

Remise de papiers qui montrent officiellement que nous sommes des « sans-papiers », un extrait de la déposition, le numéro du dossier, les noms des gendarmes qui ont fait les constats... Francis le responsable du quart a pris ma déposition. Le beau jeune homme s'est occupé de Nicole. En fait, on me fait comprendre que plusieurs sont jeunes : ils sont ici, outre-mer, en stage. Ils iront ensuite dans différentes régions de France. Craintes inutiles, nous étions entre amis. Il faut dire que nous ne sommes pas habitués aux enquêtes policières.

Bon, nous sommes à Gustavia, dans l'île de Saint-Barthélemy, dans les Antilles, sans vêtements, sans papiers et sans-le-sou, mais heureusement sans blessure. Les gendarmes viennent de nous faire des documents officiels attestant que nous sommes des sans-papiers. Ils nous ont ramenés au port de Gustavia...

Bon ! Gentille la petite dame... Mais comment fonctionnent ces télécartes ? L'éclairage n'est pas à son meilleur... Merde, j'ai même oublié mon numéro de téléphone. Ça y est, il m'est revenu ! Les numéros pour l'inter. Re-merde... Je n'y arrive pas... La grosseur des chiffres ? L'âge ? Essayons le 0...

Ça y est ! Ça sonne... J'attends, je me retourne, Nicole reste auprès de notre ange gardien. La baie, les immenses croiseurs à bosse, au quai, les voiliers au mouillage, leur feu d'ancrage allumé... trois coups... quatre... Va-t-il répondre ? Les chemins éclairés serpentent vers le sommet d'une petite élévation au pied de laquelle il y a des complexes bien éclairés, probablement...

- Jean-Paul ?
- Non monsieur, vous avez le mauvais numéro.

- Mais c'est impossible, c'est mon numéro personnel. C'est bien le...
- Oui, mais c'est chez moi.
Vous avez bien compris que le numéro est le...
- Oui et j'ai ce même numéro depuis 15 ans. Click !
Nicole, où est Nicole ? Avec le type au drôle d'accent... J'ai oublié son nom... le gîte possible...
- Viens, ça va pas... notre numéro de téléphone 450...
- Ça ne va pas dans ma tête... Je composais mon ancien numéro ! ... d'il y a plus de vingt ans...
- J'ai l'impression que l'accident est plus grave que je pensais. Et puis une voix de femme...
- Ça va les naufragés ? On a gardé le centre Internet ouvert pour vous...

Décidément, tout le monde est au courant ! Elle m'explique comment m'y rendre, c'est tout près. Faut dire que la ville est petite. Il y fera sûrement plus clair ! Nicole reste avec Martin, je préfère y aller seul... Il semble toujours prêt à nous aider, il ne faut surtout pas qu'il nous échappe.

- Merci d'avoir gardé le centre ouvert !
Lucie la Québécoise est arrêtée pour me demander de retarder la fermeture, vous avez sûrement besoin de communiquer.

J'ai peine à parler, le centre de communication est à l'étage supérieur. J'ai grimpé les marches deux par deux, je dois rejoindre André, le propriétaire du bateau. Le centre est vide, sauf cette jeune femme. Des ordinateurs, des télécopieurs, des téléphones : tout ce qu'il faut pour

communiquer. Mais je ne me souviens de rien même pas mon adresse courriel ! Oui, elle me revient ! Mon agenda Yahoo... Je pourrai au moins écrire à André, il faudra que je lui demande de m'envoyer ses numéros de téléphone.

Je me place devant un appareil, je dois avoir l'air complètement hébété...

- Vous ne savez pas ?
- Je sais comment ça fonctionne, mais je n'ai pas mes lunettes...

Elle s'assoit devant l'ordinateur, elle va écrire mon message, je suis à côté d'elle... Yahoo.ca, l'adresse, le mot de passe, tout me revient, et encore plus, je dois vraiment prendre du mieux, je remarque qu'elle est mignonne. Je suis encore en vie... Mais comment dicter un message comme celui-ci ?

- Aujourd'hui, le 11 décembre, à Gustavia...

Quelques phrases clés, des détails... Je lui demande de le relire...ça semble un peu confus. Je ne peux quand même pas lui demander de recommencer, maudite vieillesse qui m'oblige à porter des lunettes.

- Rajoutez... désolé à la fin, SVP... Non ! Confus serait mieux, mes regrets... je ne sais plus... merde !

Dois-je écrire merde ?

En voilà une pour détendre l'atmosphère ! Elle rougit, ça lui va bien...

- Si je pouvais juste lui parler...
- Je peux faire l'appel pour vous...

Je n'ai pas son numéro. Mals, vous pouvez téléphoner chez moi. Tenez, Lucie m'a donné des cartes d'appel...

Heureusement qu'elle est là, l'éclairage est meilleur, mais les chiffres sont toujours trop petits et qui plus est, il y a toute une série de numéros à signaler avant de composer chez nous et je ne suis pas en condition de le faire. C'est le répondeur !

- Oui, bonjour, écoute Jean-Paul, je t'appelle de Gustavia, on a eu un gros, gros, gros problème. Le bateau... c'est une perte totale... Va sur Internet, tu trouveras plus de détails ! Je t'ai envoyé copie du message que j'ai fait parvenir à André... Tu trouveras sur le babillard, une lettre, en cas d'urgence, dans laquelle il y a les numéros de cartes de crédit, de passeport... Il faudra faire ce qu'il faut, les numéros de téléphone où appeler, y compris celui d'André... Si le cœur t'en dit, tu peux communiquer avec lui, il n'ouvrira peut-être pas ses courriels...

Vive les boîtes vocales, on n'éternise pas les communications.

Bonsoir, mademoiselle, et merci...

Elle se nomme Nathalie et j'ai comme l'impression que je vais la revoir.

1^{re} soirée sur le voilier de notre sauveteur.

Quelle générosité de nous accueillir sur leur bateau ! J'aurais sûrement fait pareil... Il faut que je me laisse aller là-dedans, j'ai toutes sortes de choses à vivre, des moins bonnes et des meilleures. L'important, c'est qu'il n'y ait pas eu de blessés... La vie va se charger de nous... En

attendant, allons voir sur quel bateau nous conduit notre nouvel ami... Nicole me pince et fixe son regard sur un superbe grand voilier... Nous nous dirigeons vers cette embarcation.

Oh ! Là ! Là ! Quel gréement, quelles lignes ! Si elle est aussi racée que son apparence... Si sa conversation et son esprit égalent sa beauté... Bateau, quel bateau ? C'est de Britta, dont je parle, la femme de Martin...

Couple d'Allemands, ils viennent faire de la voile dans la région tous les hivers. Ils nous montrent notre cabine... Quelques bières, un souper et dodo. La chambre côté tribord, très coquette. J'entends vaguement Martin me parler d'un service de location impeccable. Un coup de téléphone et ils sont venus préparer la cabine... À demain, les choses sérieuses !



Nos Hôtes, Martin et Britta

Petit déjeuner jour 2

Je suis vraiment surpris d'avoir si bien dormi. Il fait beau, le soleil entre par le hublot, les autres dorment encore, je sors. Ensueño n'est plus là !

- Merde, il a coulé ! J'aurais dû... impossible, j'étais épuisé, il aurait fallu faire quelque chose, les deux bières, le vin, le bon repas... Je suis tombé comme un
- Bonjour Louis ! Tu as...
- Oui, mais... le bateau a coulé !
- Non... C'est la capitainerie... On l'a fait remorquer, regarde là-bas, au quai commercial.

Le spectacle n'est pas joli à travers les lentilles de la lunette d'approche, le mât est plié en deux, il flotte bas. Les filles se lèvent, nous mettons la table, du café, des toasts, des confitures, du fromage, des fruits... Nous sommes toujours en vie... Et bien accueillis chez nos nouveaux amis. Comme c'est bon de me sentir porté...

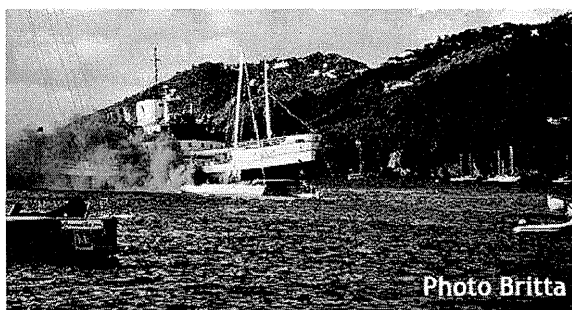
Martin me verse une autre tasse de café :

- J'ai vu la fumée sortir par les écoutilles, je savais que c'était grave, j'ai sauté dans mon annexe, il y en avait d'autres qui se précipitaient pour vous aider, j'ai vu un jeune homme attraper Nicole, la hisser à bord de son youyou, tu semblais effrayé, tu regardais partout probablement que tu cherchais, Nicole... Tu m'as crié de reculer, je cherchais à savoir s'il y avait d'autres mondes à bord, je t'ai attrapé, il n'a pas été facile te monter dans le gonflable, tu es costaud...

Britta reprend :

- J'ai pris des photos au moment où vous êtes arrivés au bateau du jeune homme. Il t'a passé un T-shirt. J'ai photographié quand le paquebot a manœuvré, c'était formidable de le voir s'approcher. Il a abordé votre voilier sur bâbord, j'avais une vue fantastique

sur ce qui se passait : les gros boyaux, un jet d'une grande puissance, la fumée, la vapeur. Par moment, on ne voyait plus le voilier, le paquebot était envahi d'un épais brouillard, il y avait des passagers massés à l'avant du bateau. J'avais peur à l'explosion. J'espère que les photos seront réussies.



Je me rends compte de leur façon différente de voir les choses, l'incident.

- J'avais vu la fumée sortir de l'écouille arrière, je m'étais apporté un extincteur. Peine perdue, il n'y avait plus rien à faire.



Britta prend la photo au moment où Martin saute dans l'annexe

Vous étiez à l'eau, j'ai vu un autre plaisancier t'attraper Nicole et là, Louis, je t'ai tendu la main; je t'ai demandé s'il y avait d'autres personnes à bord...

- Je ne me souviens pas de t'avoir répondu...
- Tout allait si vite... Et j'ai suivi le jeune homme. Il a fait monter Nicole à bord, le jeune...
- Nicolas, beau jeune homme. N'est-ce pas Nicole ? Nicole sait les apprécier.
- Super !

...te tendit un t-shirt.

Et la conversation continue. La belle Britta raconte qu'elle était tellement inquiète... Son émotion est grande et vraie.

Martin m'amène à sa cabine, les filles sont parties de leur côté. Il ouvre une grande valise, quelques vêtements, des sandales... Il m'avance quelques billets, il comprend qu'il nous faudra faire quelques achats. J'entends les filles ricaner dans l'autre cabine.

- Viens voir, Louis !
- Wow ! Joli pantalon, sexy t-shirt, ils te vont comme des gants... de quoi réveiller un marin atterri.
- Attends de voir la mini-jupe et la petite blouse...

La parade de mode continue. Britta ne fournit ni le soutien-gorge ni les petites culottes... Diable, je suis encore vivant !

Martin va nous conduire au bord, Britta sera de la partie, elle veut aller faire quelques emplettes, elle parle de l'achat d'un bikini. Ils nous assurent qu'ils ne retourneront pas au bateau sans nous. De toute manière, la ville est

toute petite et nous aurons sûrement la chance de nous croiser. Mais avant, nous nous rendons à l'épave.

La visite de l'épave

Quelle tristesse !

On a dû remorquer l'épave au quai commercial ce matin ou hier soir... Elle est à la sortie de la baie.

- On va s'amarrer devant. Regarde, il y a une échelle, ce sera plus facile de monter sur le quai.
- C'est assez surprenant qu'elle n'ait pas coulé.
- Le paquebot, les pompiers ont suffisamment arrosé...



- On dirait une immense barque.

Le roof est tombé sur le pont, le pont dans la cale, il ne reste pas grand-chose. Des gens, deux hommes, deux femmes examinent les débris :

- Vous savez, on l'a vu brûler hier. C'était tout un spectacle !
- À qui le dites-vous ?
- Vous l'avez vu vous aussi ?
- Oui ! Et nous avons même une place de choix...

Nous leur expliquons dans les menus détails ce qui s'était passé : notre arrivée, le déclenchement subit du feu, la rapidité avec laquelle les gens avaient réagi...

Je crois que je vais monter à bord, voir s'il n'y a pas moyen de récupérer quelque chose.

- À ta place, je n'irais pas, ça pourrait céder.
- Tu ne connais pas Louis, il s'agit de lui dire de...

Je pense que vous avez raison, il n'y a là que cendres et plastique fondu

Se rebâtir

L'annexe nous porte lentement vers l'intérieur de la baie, laissant derrière, cette épave qui aurait pu devenir notre cercueil. C'est un joli paysage, des quais s'allongent de chaque côté, des bateaux partout, grands et petits, des voiliers, des croiseurs, une forêt de mâts, les couleurs vives des enveloppes de grand-voile, quelques biminis déjà à poste pour nous rappeler que nous sommes dans les Antilles, les vacances, le soleil. Les gens s'animent aux travaux habituels du matin, nettoyage du pont, linge à sécher sur les rambardes...

Nicole et moi marchons vers la pharmacie, nous pourrions y faire quelques menus achats, Martin m'a avancé 2008 US. Nous marchons sur la rue le long du port, il m'a prêté ses sandales, mes pieds sont heureux. Nicole a celles de Britta, dans les deux cas, les pointures correspondent. Il m'a donné un t-shirt, la grandeur, la couleur, tout est parfait. Nicole est vêtue d'un ensemble de Britta, il lui va à merveille. Décidément, nous avons trouvé chaussure à nos pieds. Nicole est toute belle, mais le sait-elle ? Que ces

gestes sont importants, il faudra leur répéter combien on apprécie tout ce qu'ils font pour nous...

- Bonjour, je voudrais avoir des gouttes pour les yeux, j'ai un problème de glaucome et j'ai perdu mes gouttes, nous avons tout perdu, notre bateau a brûlé, je n'ai pas de prescription...
- Vous n'avez pas été blessés toujours ?
- Il nous faut aussi des brosses à dents, des lunettes de lecture pour nous deux...

L'énumération de tout ce qu'on pense trouver dans une pharmacie, Nicole a perdu ses lunettes de myope, mais, heureusement, elle portait ses verres de contact. Il faut donc du liquide pour les nettoyer, les conserver.

- On a vu et entendu tout ce brouhaha ! Les pompiers... Et le bateau ?
- Perte totale !

Nous sommes les premiers clients du matin, nous sentons une empathie réelle, on s'occupe de nous. Nous trouvons ce dont nous avons besoin de quoi nous dépanner.

- Au revoir et merci.
- Attendez un moment, voici pour vous un petit cadeau de la maison... Et bon courage !

La patronne tend à Nicole un petit sac fourre-tout, dans lequel se trouvent quelques petits trésors de femmes, limes à ongles, quelques produits nettoyants... Nicole sourit aux anges, c'est un début...

Nicole part de son côté pour d'autres achats, moi, je me dirige vers le centre de communication.

Dresser un plan de match et de communication au centre Internet

Il faut dresser un plan de match: André a été averti par courriel, Jean-Paul devrait m'envoyer une copie de tous les renseignements consignés dans la précieuse enveloppe. À la condition qu'il l'ait trouvée. C'est écrit dessus en gros crayon-feutre : « En cas de perte de documents ! » Je devrais recevoir le tout aujourd'hui. Si nous voulons rentrer, il nous faudra communiquer avec le gouvernement canadien, pour récupérer des papiers, faire venir de l'argent. Ne pas oublier les compagnies de cartes de crédit.

À peine cinq minutes entre la pharmacie et le Centre@lisé, neuf heures... Tout est proche ici... À l'échelle humaine... Il est déjà ouvert. Les heures : de 9h à 12h30 et de 14h30 à 18h30. Bon c'est à retenir, j'ai comme l'impression que je vais souvent me retrouver ici durant les prochains jours.

- Bonjour Louis ! Vous avez bien dormi ? Vous sentez-vous mieux ce matin. Vous vous souvenez que vous êtes venu me voir, hier soir ?

Superbe façon de me détendre... Elle m'ouvre un ordinateur, il y en a une trentaine, tous alignés, six par rangée, français, anglais, autres langues sûrement. Le local est très propre, des fenêtres sur l'extérieur, fax, imprimantes, tranches, téléphones, prises pour les ordinateurs portables... et surtout un bon accueil, un joli sourire, en fait tout ce dont un naufragé a besoin.

Allons voir ce que me réserve mon courrier. D'abord voyons ce que j'ai écrit au propriétaire, je ne souviens plus des détails

i i décembre, 2001 17:41

Objet: urgent

le bateau a brûlé dans le port de St-Barthélémy, perte totale, nous nous sommes sauvés de justesse, court-circuit dans la boîte électrique, communiquer à la gendarmerie par fax no.0590294719, toutes les pièces de navigation et caractéristiques du bateau, par rapport au procès-verbal 1098/01. Me communiquer ton numéro de Fax au bureau pour te faire parvenir la déclaration de la gendarmerie.

Louis

Il me semble que ce n'est pas tout à fait comme ça que je l'avais dicté... Il me semble que j'étais moins structuré, à moins que ce soit ma mémoire...

Oublions ça ! Ce qu'il y a d'important, c'est que le message soit passé. Tiens, un courriel d'André, il me donne son n° de fax. Je pourrai donc lui communiquer les copies des renseignements : attestation de la gendarmerie et autres documents pertinents, ce qui lui permettra d'accélérer le processus avec les assurances. En attendant, un petit courriel dans lequel je demande de me faire parvenir le n° de téléphone derrière les cartes Visa, c'est urgent et me renseigner sur la couverture de son assurance pour les personnes à bord. Je termine en exprimant mes regrets face à la perte de son bateau, nous avons tout essayé, mais...

Nicole vient me rejoindre, je laisse l'ordinateur et nous entreprenons des communications téléphoniques. Nous ne sommes pas trop de deux. Il est inutile d'attendre les

n" que doit me communiquer Jean-Paul. L'opératrice internationale, mon n° de carte de téléphone, Canada Direct. L'opératrice de Montréal, en fait c'est un opérateur et il ne parle pas français. Bon début ! Je réussis à avoir 1er n° de téléphone de la SSQ qui me communique directement à CanAssistance. Bien organisé ? Allons voir ! Je raconte mon histoire...

- Quand avez-vous quitté ?... Moyen de transport ?...
Nom de votre hôtel ?

C'est comme s'il ne m'avait pas écouté, je recommence le récit de mon épopée.

- Numéro de téléphone de votre hôtel ?

Je ne suis pas dans un hôtel, j'ai fait naufrage, je n'ai ni papiers ni argent... J'ai besoin de quoi subsister... Et la SSQ est mon assurance voyage !

- Vous avez un numéro de téléphone où l'on peut vous rejoindre ?

Il y a des gens qui ont l'air de se spécialiser à ne rien comprendre... Je lui donne tous les renseignements qu'il doit connaître, où il peut me joindre.

- Vous avez les n" de téléphone et du fax, mon nom, mon n° d'assurance ?

Double vérification... Je prends son nom et le n° de téléphone où je peux le rappeler, sans frais, ça fait cher l'appel, au temps que ça prend pour avoir des réponses.

- Maintenant que vous avez tout enregistré, faites cheminer mes demandes à quelqu'un qui peut me répondre... Et qu'on me rappelle !

Petites explications à Nicole et retour à l'opérateur Canada International. Cette fois, c'est une opératrice et elle parle français, décidément il y a de la suite là-dedans. J'obtiens rapidement le n° de téléphone recherché. Cette fois, je vais faire payer à l'autre bout. Bon, maintenant l'opératrice locale:

- Bonjour, mademoiselle, ça serait pour faire un appel à frais virés,
- Un appel où ? Je ne connais pas ! Où est-ce frais ? Virés ?

À Montréal, au Québec, au Canada (encore !), mais à frais virés, je voudrais que l' A-U-T-R-E accepte le coût de l'appel.

- Ah ! En PCV.
- Je veux bien ! Du moment que je ne paye pas.

Je demanderai l'origine de ce diminutif à Nathalie. Elle me demande mon nom, la communication est acceptée...

- Bonjour, ici Visa Desjardins ! Que puis-je faire pour vous aider ?

Encore une fois, mon histoire à raconter. Je lui explique notre situation, l'endroit où nous sommes... Je lui parle de ma carte Visa Or et de sa couverture assurance voyage.

- Avec quelle compagnie aérienne êtes-vous ?
- Aucune Madame, nous étions en bateau, il a brûlé...
- Avec quelle compagnie de croisière ?
- Aucune, nous étions sur le bateau d'un copain...

Je reprends mes explications depuis le début, la descente en auto depuis Montréal...

- Avez-vous payé votre ami avec la carte Visa ?

- Non, le voyage...

Le ton monte...

- Madame, un voyage c'est un voyage ! Je ne comprends pas pourquoi je ne suis pas couvert.
- Il aurait fallu payer avec la carte, on ne peut pas vous couvrir. Nous ne pouvons rien faire pour vous.
- Mais j'ai utilisé ma carte Visa aux États-Unis pour me rendre en Caroline du Nord... la semaine dernière à Saint-Martin... Ça prouve que j'étais en voyage...
- On ne peut rien pour vous, il aurait fallu un billet d'avion. Ce n'est pas si difficile à comprendre !

Elle vient d'utiliser le mauvais ton... Je lui demande de parler à son superviseur, il n'est pas disponible... Je n'ai même pas le temps de reprendre la parole...

De toute façon, toutes les réclamations doivent passer par CanAssistance. Voulez-vous que je vous mette en communication ?

- Non merci ! Pas pour le moment, j'ai déjà donné. Dites-moi plutôt comment il est possible d'obtenir une nouvelle carte de crédit... Je n'ai évidemment pas le n° de ma carte puisque je l'ai perdue, mais si ça peut vous aider, elle aurait été annulée ce matin.

Elle me demande les renseignements d'usage et me confirme son annulation.

- Je vous donne 1er n° de téléphone de Visa international, vous les appelez, 1er n° 435... ils vont s'occuper de vous faire parvenir une carte rapidement.

Heureusement que Nicole est là, je ne me souviens plus des numéros à signaler pour l'opératrice locale, celle du PCV.

- Ça m'a tout l'air que nous obtiendrons une autre carte rapidement !

Encore une surprise, on parle français ! Les explications sont tout de suite comprises, le n° donné à Montréal est magique... le nom de ma mère à sa naissance... Enfin, un contact efficace !

- L'adresse où nous vous envoyons votre nouvelle carte ?

Le Centr@lisé, sur la rue Quai de la République, à Gustavia...

- Le n° civique ? Le téléphone ?
- Un moment, je me renseigne. Nicole va voir Nathalie, j'ai besoin du n° de porte.

Je lui communique 1er n° de téléphone, mais ne peux lui donner 1er n° de porte, il n'y en a pas ! Et j'ai beau le lui dire... Ni la poste, ni...

- Alors, donnez-moi l'adresse de votre hôtel.
- Mais, madame, je n'ai pas d'hôtel, je suis sans le sou, sans bateau, sans culotte...
- Je comprends, mais ça me prend une adresse...
- Le Centr@lisé est connu, il y a du monde le matin, l'après-midi...
- Personne à l'heure du midi ? Si vous pouvez m'assurer qu'il y aura quelqu'un le midi...
- Oui ! Nous tiendrons le fort. Quand devrais-je la recevoir ?

- 24 heures, 48 au maximum !

Ouf ! Enfin quelque chose de positif.

- Quand vont-ils nous l'envoyer ? me demande Nicole.
- Tout de suite, ils vont venir nous la porter sur la plage en hélicoptère, comme dans la publicité.

Naufrage, oui !

Mais dans la plus belle île des Antilles

Toujours mercredi, jour deux.

Non, laisse faire Martin ! C'est moi qui règle la bière, après tout, j'ai des sous maintenant. Je vais payer, je viens vous rejoindre.

Le bar est au fond de la baie, la vue est superbe, il fait beau.

Combien vous dois-je, mademoiselle ?

- C'est votre bateau qui a brûlé hier ?
- Euh... Oui ! Pourquoi ?...
- Tout le monde connaît votre histoire. Compliments du patron, on compatit beaucoup avec vous.
- C'est très gentil, voulez-vous remercier le patron pour moi.

Je me demande bien comment il a pu nous reconnaître, nous n'avons quand même pas ça écrit dans le front.

- Nous vous attendrons à l'annexe en fin d'après-midi. Bonne chance dans vos démarches.

Nicole et moi décidons d'aller manger. Nous nous dirigeons vers la Sandwicherie, elle est proche, en fait tout est proche ici et quel accueil ! Il en aurait été fort différent si nous avions mouillé à la plage de Colombier à l'entrée

nord de l'île, comme je le voulais. Perdre son bateau au milieu de rien... J'aime mieux ne pas y penser.

J'espère que Lucie va se souvenir qu'elle nous a offert d'aller y manger sur le bras du patron.

Petit bistro, quelques strapontins devant le comptoir, une cuisinière à gaz, un micro-ondes, quelques plaques chauffantes, des frigos, une femme au fourneau. Lucie la Québécoise est très active, elle ouvre des bières aux quelques clients assis aux tables presque dans la rue, leur lance quelques paroles amicales... J'espère qu'elle se rappelle de nous.

– Bonjour Lucie...



Création Léo Malbeuf

- Ah ! Les joyeux naufragés, prendriez-vous une bière ?
- Avec plaisir, merci.
- Et comment vont les choses ? Avez-vous rejoint vos assurances ? Je connais ça les difficultés d'un naufrage... Comme je comprends !

Le menu n'est pas compliqué ici, des sous-marins, des croque-monsieur... Vous n'avez qu'à regarder au mur, c'est votre choix.

Tel que promis, le patron est d'accord pour nous accueillir. Le repas est très agréable. Les habitués nous taquinent, Lucie fait semblant de se fâcher, tout le monde rigole. Elle est d'une énergie remarquable, elle prépare, sert, répond au téléphone, place des appels, ses enfants viennent la voir.

Elle vit sur un voilier, elle a abouti ici avec son mari et ses deux enfants, elle nous raconte ses nombreuses péripéties. Le temps presse, il nous faut retourner au centre Internet, beaucoup d'ouvrage nous attend. Elle nous fait promettre de ne pas nous gêner et de revenir. Nous retournons au centre Internet.

Mercredi dans l'après-midi au centre Internet.

J'ai vraiment l'impression que nous y passerons beaucoup de temps. Nicole assure les liaisons avec le vrai monde, moi je m'occupe du virtuel, Internet, téléphones, fax. J'ai averti les intéressés qu'ils pourront nous trouver ici, au Chic Sélect, petit bistrot tout à côté, à la Sandwicherie ou à la capitainerie. Tout devrait fonctionner. Allons voir ce que notre assurance maison pourra faire pour nous. J'appelle Mlle PCV.

- Louis ! Il y a quelqu'un de la capitainerie pour vous. Il vous demande d'aller rencontrer le maître de port, c'est concernant votre bateau.

Nous suivons notre homme, c'est à trois minutes. Tiens, il faudrait peut-être compter le nombre de marches. Virage à droite deux fois, derrière, les douches publiques, à gauche la porte de la capitainerie, des plaisanciers s'enregistrent, certains lisent le journal local. Ciel ! La photo de notre voilier en feu, un article...



Faits divers

UN VOILIER PREND FEU DANS LA BAIE DE GUSTAVIA

Une boîte de dérivation électrique à l'origine de l'incendie



Il était environ 15h30 hier après-midi (11 décembre) quand le "Ensaeno", un monocoque Beneteau de 14 mètres battant pavillon canadien à près fou au mouillage dans la baie de Gustavia. C'est une boîte de dérivation électrique qui serait à l'origine de l'incendie qui a pris très rapidement à l'arrière du bateau. Sans d'un esclave, les deux occupants du voilier, un couple de Canadiens, furent tenté de circonvenir l'incendie. En vain, ils ont été secourus par les propriétaires de bateaux voisins, tandis que

l'équipage du Polynésie tentait à son tour d'éteindre le feu. Sept pompiers sont intervenus très rapidement avec les bateaux de l'école de voile et du port, mais la motopompe et les lances des hommes du feu ont vite montré leurs limites. Amazing Grace, un cargo de croisière, s'est alors mis à couple du bateau en feu (notre photo) - des témoins disent que les flammes atteignaient parfois cinq mètres - et actionnant ses deux motopompes a aidé à inonder le Beneteau. Eu égard à la découverte à bord de deux

bouteilles de gaz, la Police de l'air et aux frontières, craignant l'explosion, a demandé aux bateaux mouillés à proximité de faire route, ainsi qu'à l'Amazing Grace d'interrompre ses secours. Ce sont donc les pompiers qui courageusement sont venus à bout de l'incendie peu après 17 heures... une heure trente après le départ du feu. Bien que la structure complète du bateau ait entièrement brûlé, la coque, etc., a résisté. L'épave, qui n'a pas coulé, a été remorquée par les pompiers au port de commerce de

Public où elle se trouvait hier soir. Comme c'est l'usage en cas d'incendie accidentel, la gendarmerie a ouvert une enquête.

C'est la troisième fois en deux ans qu'un feu prend à bord d'un bateau. Le 28 décembre 2000, un motor-yacht de 72 pieds s'était embrasé à quai dans le port de Gustavia où, fort heureusement, aucun vent ne soufflait cette nuit-là. Ce nouvel incident montre cruellement le manque des moyens de Saint-Barth dès lors qu'un incendie se déclare sur l'eau.

La cause de l'accident. Attention aux verdicts de journalistes !

Il faut en trouver une copie, je me demande bien ce qu'on peut bien raconter. Nous nous présentons. On nous demande d'attendre quelques minutes, le maître de port est actuellement occupé, et notre guide nous avertit avec grande gentillesse que son patron est d'une humeur exécrable et qu'il n'a pas aimé être rappelé de vacances pour régler notre problème. Il se nomme Bruno.

- Il était temps que vous vous pointiez. Le bateau comme vous le savez sûrement a été remorqué au quai commercial.
- Oui nous sommes allés le voir ce matin.
- Quand allez-vous nous débarrasser de la carcasse ?
- Vous savez, je ne suis que le capitaine. J'ai communiqué avec le propriétaire, je lui ai transmis tous les renseignements et lui ai demandé d'avertir ses assurances. J'attends sa réponse.
- C'est la grosse saison qui débute, des bateaux arriveront de partout. Dans une semaine, la baie fourmillera de plaisanciers. Nous ne pouvons pas tolérer une telle épave...
- Tout sera fait dans les plus brefs délais. Nous avons été placés dans une situation très demandante, toutes nos énergies sont consacrées au plus urgent.
- Les pompiers ont vidé le bateau, il ne faudrait pas qu'il coule dans le port !

Je prends le temps de lui dire qu'il peut toujours me joindre au centre de communication, que nous sommes temporairement accueillis sur un voilier et que nous cherchons un endroit où habiter sur l'île, jusqu'à notre départ. Sait-on jamais, il connaît beaucoup de monde.

Souper avec nos amis allemands mercredi

Britta et Martin préparent le repas.

- Est-ce que je t'ai dit que notre assureur maison était le seul organisme qui m'ait bien accueilli, les autres...
- Tu m'en as glissé un mot...

- D'abord chez le courtier...on s'est même soucié et de notre état et de notre santé !
- Drôle de différence avec Visa...
- On m'a mis en communication avec Axa, on nous assure d'une collaboration, mais encore rien de concret.

Le bateau de nos hôtes est un superbe Bénéteau, il fait plus de 50 pieds. Grand espace de pont, quatre cabines avec autant de toilettes adjacentes, un grand carré, beaucoup d'espace. Quelle chance de tomber sur des gens aussi accueillants !



Notre sourire retrouvé

Le soleil se couche derrière la petite île. Plusieurs voiliers sont mouillés autour, le paquebot d'hier a été remplacé par un autre; il y a de la vie dans le port de Gustavia. Nous sommes assis dans le cockpit, le BBQ est allumé, une bonne bière froide accompagnée de bruschettas, des fleurs déposées sur la table de cockpit. L'odeur des côtelettes de porc et des pommes de terre aromatisées de baies de genièvre et d'herbes de Provence nous

chatouillent les papilles gustatives. Martin rajoute basilic et romarin aux carottes finement coupées, referme le papier d'aluminium. Il les dépose sur le grill, gestes habituels qui ne seront plus possibles sur Ensueño.

- La journée a été occupée. J'ai l'impression que nos agents d'assurances voyage ne semblent pouvoir ne rien faire pour nous. À moins que les superviseurs des cocos qui m'ont parlé aujourd'hui m'avisent du contraire, ce dont je doute. André a reçu les renseignements concernant le sinistre, il va informer ses assurances, les ajusteurs devraient se pointer à un moment donné. Jean-Paul a annulé nos cartes de crédit, il fait le lien avec notre armateur, il devrait y avoir des choses à apporter. Nous devrions recevoir une carte de crédit sous peu.

Crois-tu que j'aie oublié quelque chose ?

Non, pas vraiment... Qu'est-ce qui arrive avec André ? Son voyage ?

- Je n'en sais rien, il a été très sonné par la nouvelle, il pensait que je lui faisais une blague. Il faut vraiment mal me connaître. C'est heureux qu'un de ses collègues de travail ait été un de mes anciens stagiaires de voile et une bonne connaissance. Il lui a expliqué que je ne suis vraiment pas de ce style d'humour. Recevoir une telle nouvelle a dû sûrement le déstabiliser énormément...
- Est-ce que les assurances bateaux vont nous payer un hôtel ?
- Il ne semble pas ! Les assurances maison peut-être. As-tu trouvé des places libres en ville ?

- J'ai fait le tour, occupation complète. Il y a bien le Carl Gustaf, mais ce n'est vraiment pas dans nos moyens. La capitainerie aurait peut-être quelque chose pour nous, c'est à suivre.

Une entrée aux tomates, cœurs d'artichauts, vinaigrette, citron pressé, huile d'olive, moutarde de Dijon, baguette de pain... Un Riesling bien froid... Ça me rappelle ma vie en Allemagne, le vin blanc, les bons repas, la Forêt Noire... C'est regrettable d'avoir oublié le peu d'allemand appris, je pourrais faire bonne figure. Je me permets quand même de parler à mes hôtes de ma vie en Allemagne, comme enseignant pour le gouvernement canadien, de ces années merveilleuses à voyager aux quatre coins de l'Europe et de... ma paresse pour l'apprentissage des langues. Nicole a entendu mille fois ces histoires, elle les connaît tout autant que si elle avait fait partie de la famille à cette époque, mais elles ont l'avantage de nous empêcher de toujours revenir sur ce maudit naufrage...

Britta s'est acheté un superbe bikini. Cet achat m'aide à comprendre sa si grande émotion face à notre aventure.

Elle nous raconte son accident vécu dans sa tendre enfance. Un feu dans la cuisine... à deux cheveux de la mort, victime de graves brûlures, l'oubli de la majorité des détails, le rôle de sa mère, les conséquences, les nombreuses chirurgies. Elle vient de passer outre quelques mauvaises cicatrices avec l'achat de son petit bikini qui lui va à ravir. Ces quelques séquelles ne sont là que pour témoigner de la chance de s'en être réchappée et de pouvoir encore mordre à belles dents dans la vie. Tiens ! Tiens ! Serais-je en train de me parler ?

Le plat principal est exquis, le vin blanc fait place à un bon rouge, l'ambiance est détendue, le temps coule avec douceur, nous sommes au paradis... Je sens que nous ne tarderons pas à passer au lit, nos hôtes sont des plus accueillants, mais... Une

Nuit blanche à bord du 53 pieds

Ah, maudit ! Pas déjà ! Je viens d'activer la petite lumière de ma montre-bracelet, il est 4h30 et je dois aller pisser... Maudite prostate ! Je ne sais trop où je suis, il fait très noir... Ah oui, je suis à bord du bateau de mes amis allemands... Oui, ça me revient, il y a deux portes dans notre cabine, je réactive la lumière de ce seul bien qui me reste depuis le naufrage, faible lueur, mais combien pratique ! Je soupçonne la porte de la toilette, côté tribord, doucement, je ne veux pas réveiller Nicole, elle a besoin de son sommeil, le moins de bruit possible, je m'exécute, referme la porte derrière moi, m'apprête à retourner au lit et... j'hésite... j'ai peur... ne pas retrouver le sommeil... vais-je au lit ? Couché, mes pensées vont virevolter, je vais revivre scène après scène la trame du Sinistre... Vais-je m'asseoir dans le carré ? Je suis debout, mes genoux vacillent, je perçois le léger mouvement du bateau, j'angoisse. Je me sens perdu, une minute, deux, je ne sais plus, j'hésite encore. Qu'est-ce que je fais ? Ça y est ! Je me retourne, cherche la porte, où est la poignée ? Il fait si noir... la porte s'ouvre sur le carré, la cabine principale, tout est blanc, une fumée blanche l'a complètement envahi, mon rythme cardiaque grimpe à 175 à la minute...

– Non ! Pas une autre fois !

Le petit déjeuner est le bienvenu, j'en ai un peu marre de toujours parler. La conversation n'est pas évidente, elle se

fait en anglais et les difficultés de nos amis les Allemands et de nous francophones ne se situent pas aux mêmes endroits. Il me faut parler lentement... Mes erreurs en anglais n'empêchent pas mes amis anglophones de me comprendre, car ils maîtrisent généralement leur anglais assez bien pour faire fi de mes fautes. C'est pareil pour moi, je comprends tout ce qu'ils me disent, mais ça ne m'empêche pas d'avoir mal aux mâchoires à la fin de la journée, les muscles mandibulaires sollicités n'étant pas les mêmes en anglais. Avec Britta et Martin, il me faut doubler d'attention, leurs tournures de phrase sont à l'allemande, les nôtres à la française. Et les sujets de conversation reviennent toujours à l'incident... Nous nous connaissons très peu et nous avons de la difficulté avec les silences. Ils seraient pourtant bienvenus. Les échanges de propos deviennent épuisants... Aimerais-je me laisser séduire par l'idée d'approches plus simples ? Cette jolie et belle grande femme est très attirante... Pourquoi vouloir tant parler quand un simple regard inspire beauté et bien-être ?

- Eh oui, je m'étais trompé de porte. La toilette est toute blanche et ça faisait comme de la fumée... Je croyais dur comme fer que le bateau était en feu... Il manquait juste l'odeur... et le feu... J'ai enfin trouvé le carré, je me suis étendu sur la banquette, mon rythme cardiaque s'est calmé, je me suis assoupi...
- Comment aimes-tu tes œufs ?

Enfin le petit déjeuner, toast, œufs, café... faut croire que les émotions creusent l'appétit.

Au revoir Martin et Britta ! Bonjour Claudie,
Pascal, Dominique et Jean Bernard !

- Mais comment allez-vous faire pour vous organiser ? Êtes-vous seuls ?
- Ne t'en fais pas, nous allons nous débrouiller. Il va se présenter quelque chose. Je comprends très bien, ça *fait* déjà deux jours que vous nous accueillez, vous nous avez avancés des sous, donnés des vêtements, dorlotés, votre amitié...
- Quelqu'un va... Laissez-nous la chance de vivre d'autres expériences... Vous êtes en vacances, profitez du bateau, allez où le vent vous mènera, vous avez déjà fait beaucoup et même au-delà de nos espérances.
- Je vous avancerai d'autres argents.

Il est onze heures. Du Chic Sélect, je vois Martin s'éloigner vers son annexe, il s'en va rejoindre Britta restée au bateau... Des plaisanciers rentrent au port en gonflable. C'est le jour trois, je suis allé au Centre@lisez accomplir mon ouvrage de capitaine responsable. Nicole y est restée au cas où la carte de crédit... Les nouvelles pourraient être meilleures : aucun autre signe du propriétaire, rien de constructif du côté des assurances. Moi, qui ai changé ma Mastercard pour une Visa... Une assurance voyage, disait-on... Il fallait voir et entendre la réaction de Nicole quand je lui ai dit que tout ce que Visa avait répondu en rapport à notre requête... On en avait marre de... ou plutôt (il faut dire que c'était à Montréal) on est « tanné » d'entendre parler de votre problème, on ne parle que de ça, ici ! « Il y a des gens qui vont se faire frotter les oreilles à notre retour, parole de Nicole ». Rien, non plus côté SSQ.

En attendant, passons aux choses plus sérieuses : il est sûrement midi quelque part, c'est l'heure de ma première bière.

Cette bière est délicieuse, il faudrait d'importer au Québec. C'est drôle, la première Caryb, je l'ai bue à Saint-Martin, elle goûtait la mouffette. Suis-je en train d'apprendre à mieux apprécier les petites choses ? Elle a un beau collet, plutôt blonde, c'est vrai, j'aime bien les blondes...

Ce matin, il y a bien eu cette tentative de chercher une solution à notre problème d'argent... Pas facile de faire des affaires dans les institutions financières de St-Barth. Ma visite a été pour le moins remarquée : j'étais pieds nus, ils étaient mouillés. Le regard des caissières fixa spontanément mes pieds ou était-ce les traces qu'ils laissaient derrière eux ? Il y avait peu de clients, il était tôt, j'avais l'embarras du choix pour me faire servir et j'ai évidemment choisi la caissière la plus jolie. Tant pis pour moi, probablement la plus détestable !

- Mais monsieur, vous ne pouvez pas avoir ou faire venir de l'argent, sans papier... Mais monsieur, ces papiers de la gendarmerie ne font que dire que vous n'avez plus de papiers, ils ne vous identifient pas ! Mais monsieur... Essayez la poste, vous...

En sortant, je pouvais facilement m'imaginer les regards des employés de la banque braqués sur moi, je ne savais pas si je devais rager ou m'esclaffer de rire...

À la poste, le nez moins en l'air, il était nécessaire de trouver quelqu'un chez nous, mon banquier, ou... et d'avoir une pièce d'identité. Voyons maintenant si Martin aura plus de chance avec sa carte de crédit.

- Non monsieur ! Nous ne pouvons pas vous fournir...
Sa voix monta d'un diapason.

Ses yeux venaient de se braquer sur mes pieds... Il fallait s'y attendre

...Vous fournir, dis-je bien, de l'argent avec votre carte de crédit, il vous faut une carte bancaire... Vous pouvez aller dans un commerce y faire des achats, mais vous ne pouvez...

Je traduisis ce qu'elle venait de me dire, les ongles biens rentrés dans mes mains pour éviter de perdre ce qui me restait de contenance et nous quittâmes ce lieu de haute finance, mi-figue, mi-raisin, épaules donnant des signes évidents, esclandre contenu à peine perceptible, sauf pour tout observateur aguerri. Nous avons laissé nos traces.



Création Louis

Ah ! Que cette bière est bonne ! Je les apprécie, qu'elles soient blondes, brunes ou rousses... peu importe, du moment qu'elles ont de bonnes rondeurs, légèrement amères... Y en a-t-il des noires ? Non, mais chez les femmes, oui ! Surtout ici... qu'elles sont attirantes et de toutes les couleurs, authentiques ou non, vêtues légèrement, superbes de 17 à 77... à 7 aussi, mais c'est là une autre histoire, je vais la laisser à Hergé... Nicole me sort de mes rêves:

- Martin n'est pas avec toi ?
- Il n'est pas encore revenu du bateau. J'espère que Britta aura trouvé sa carte bancaire. Ça nous prend d'autres sous. Rien de neuf au centre de communication ?
- Non, absolument rien pour nous.
- Veux-tu une bière ?
- Oui ! Tu sais, c'est normal qu'ils veuillent continuer leur
- Il fallait s'y attendre, il n'y a rien d'éternel !
...Mais on aimerait tellement...

Quelques échanges sur la vie après la vie.

- Penses-tu que nous nous serions retrouvés si nous y étions passés ?
- J'espère... Mais j'aime autant ne pas y penser et nous sommes encore bel et bien en vie à moins que nous ne soyons que le reflet de notre existence...
- La façon que tu regardes les femmes de Saint-Barth, tu es en contact avec la réalité, donc pas mort...
- À moins que nous soyons au ciel des musulmans et que toutes ces jolies femmes soient ici pour moi.
- Je ne suis pas sûr qu'elles soient toutes vierges !
- Parlant de ça, vois-tu les deux couples assis à cette table ? Non là-bas, la jolie brune, elle cause, elle nous regarde, ça fait un moment déjà... Avant ton arrivée, elle...
- Elle s'en vient vers nous, est-ce que nous la connaissons ?
- Nous avons tellement rencontré de...

- Bonjour, c'est bien vous qui avez brûlé dans la baie ? Nous vous avons parlé le lendemain matin, au quai de commerce.
- Ah oui ! Je me souviens, là où les autorités du port avaient remorqué l'épave.
- Je me nomme Claudie. Pouvons-nous nous joindre à vous ?
- Avec plaisir !

Elle se lève, va à sa table, revient, les présentations d'usage, Pascal, son mari, Dominique et Jean-Bernard.

Comment vous organisez-vous ? Vous avez tout perdu ? Et l'argent ? Où couchez-vous ? Les papiers ?

Claudie est d'une grande douceur, une femme décidée, jolie, très attirante, elle dégage beaucoup de chaleur. Pascal est plus discret. Ils sont accueillis chez des amis, ils viennent de Bretagne.

- Vous savez, nous aussi, nous avons un voilier chez nous et nous comprenons ce que vous vivez. Perdre son bateau...

Je lui raconte d'abord qu'il n'est pas le nôtre et qu'un copain nous a offert ou demandé de conduire son bateau aux Antilles, nos moments d'hésitations, compte tenu de la conjoncture politique depuis le 11 septembre, surtout avec l'objectif de venir y faire du charter, les gens voyageraient moins, la menace des terroristes, la traversée... Olga, la stripteaseuse, l'équipage non préparé, les troubles habituels des plaisanciers... Je me demande d'ailleurs pourquoi nous parlons de plaisance, faire de la voile pour le plaisir... Et les trois quarts du temps sont passés à bosser...

- Où habitez-vous ?
- Avez-vous de l'argent ?
- Et le propriétaire, est-il arrivé ?
- Et les vêtements ?
- Et demain ?
- Quand repartez-vous ?

Les questions fusent de partout. Plus d'intérêt ici que chez NOUS.

- Notre statut vient justement de changer et nos amis allemands partent aujourd'hui, ils vont nous avancer d'autres sommes d'argent, nous repartons à neuf, la vie nous réserve de nouvelles surprises, belles, j'en suis persuadé.
- Nous quittons l'île dans deux jours... N'est-ce pas Pascal ? Et j'ai des vêtements dont je ne me servirai plus, on s'en retourne dans notre froide Bretagne. Nous vous fixons rendez-vous, ce soir... disons 17h30, ici même. Nous ramasserons quelques vêtements...
- Merci, à ce soir.

Martin nous rejoint, Britta lui a remis sa carte guichet, il me refile une Somme d'environ 800\$ en FF, ce sera suffisant jusqu'à ce que je reçoive mes cartes de crédit. Nous prenons une dernière bière. Martin a annoncé à Britta qu'ils quitteraient Gustavia aujourd'hui pour une baie tranquille et éventuellement pour une autre île.

- Merci pour tout ce que vous avez fait. Tu as peut-être remarqué, nous avons laissé vos sandales, elles ont été grandement...

- Non ! Ce n'était pas nécessaire, nous avons d'autres chaussures.
- Vous en avez besoin, la preuve c'est que vous les aviez apportées, alors vous les reprenez, d'autant plus que nous avons maintenant de l'argent et nous allons nous en procurer. Elles ont été grandement appréciées.

Je sens que c'est la fin de quelque chose d'important, les départs sont toujours difficiles. La conversation devient plus ardue...

- Tu nous prêtes encore une fois ton annexe, nous irons saluer Britta.
- Parfait, tu la laisseras à l'endroit où tu l'as prise, comme ça si nous ne nous revoyons pas...

Je sens que Martin a, lui aussi, de la difficulté face à ce départ... Pas de paroles inutiles... Il embrasse Nicole, je lui tends la main, un moment d'hésitation, l'émotion est forte, une petite toux discrète, je ravale, c'est l'accolade, très peu nord-américain cette façon d'exprimer nos sentiments, mais elle venait de loin, séjour de trois ans en Europe ? Rapports occasionnels avec mes fils, malheureusement de moins en moins fréquents depuis la grande débâcle du divorce... Martin disparaît... Le reverrons-nous ?



- Et si nous allions manger !
- À la Sandwicherie ?

— D'accord !

Au Centre@lisé

Je cherche à écrire...

// faudrait peut-être communiquer avec quelques amis, sœurs, frères, pour leur dire ce qui s'est passé, de toute manière je dois tenir le fort et Nicole se déplace en ville (sic !) pour s'occuper de notre côté «sans-abri ». Bon... mettre les idées en ordre... Est-ce que ça vaut la peine ? Les gens sont tellement dans leur monde... Pas évident le clavier français... Les accents ne sont pas à la même place... Et puis, il y a moi et les ordinateurs, nous ne faisons pas vraiment bon ménage... Allons...

Il faut chercher les mots, je n'ai pas vraiment l'habitude de l'écriture.

« Bonjour, j'ai une nouvelle... Non ! ... de mauvaises nouvelles... voyage interrompu, non annulé... Pas plus ! Nous sommes sains et saufs... Faut pas charrier ! Ce n'est quand même pas la fin du monde... Il s'agit de raconter les faits... essayer de mettre un peu d'ordre là-dedans, peut-être à partir des courriels envoyés aux principaux intéressés, les fax, faire revivre les communications téléphoniques. Raconter un peu le quotidien, que nous ne sommes ni blessés ni malades ! Il ne faudrait quand même pas écrire un roman... Moi, un roman ? On repassera, mes professeurs vont se retourner dans leur tombe... Des fautes à toutes les lignes...

«11 décembre 2001, 15 heures, nous avons tait naufrage dans le port. Ensueño, que nous conduisions aux Antilles pour un ami, a complètement brûlé. Nous nous sommes retrouvés à la flotte... dans le milieu du port,

mouillés depuis 2 ou 3 heures...

Petit repos, un peu de travail sur mes images. Le bateau n'a pas coulé. C'est une perte totale. Plus rien, ni passeport, ni... Imaginez si le feu avait pris en mer, surtout avec l'équipage que nous avons, notre survie aurait été peu probable. Nous avons tout perdu, y compris mon équipement de caméra et les images... les autres. »

— Louis ! On vous demande encore à la capitainerie. Vous êtes très populaire...

Nathalie me fait sursauter, j'étais au plus profond de mes pensées. Il faudra remettre la correspondance à plus tard. Je me précipite pour voir ce qu'il en est... Attention aux marches !

Mauvaise nouvelle à la capitainerie !

Ça fourmille là-dedans, certains viennent s'y inscrire, d'autres viennent saluer les copains, c'est un point de rencontre pour les habitués... Le maître de port est déjà occupé, je jase avec son adjoint, plus aimable que Bruno. Deux Québécois viennent d'arriver, je comprends qu'ils passeront les vacances de Noël dans la baie. Je ne me manifeste pas, je n'ai pas vraiment le goût de partager notre histoire.

Avant même que j'aie le temps de rentrer dans son bureau, le patron me lance :

- Quand allez-vous nous débarrasser de l'épave ?
- J'attends le mot d'ordre des assurances, je ne bouge pas avant, le spécialiste en évaluation des dommages devrait venir aujourd'hui ou...

...Demain ! On m'a téléphoné... Voici, j'ai une lettre à vous remettre, c'est de la part de la municipalité, il faut que ça soit fait avant une semaine, sinon vous devrez payer une amende de 100 000 f. signez le document ici...

- Vous permettez que je le lise ?

Il vous est demandé de faire connaître très rapidement vos intentions à la Capitainerie du Port de Gustavia.

Dans le cas contraire, des poursuites seront engagées à votre encontre.

Saint-Bartsch, le 13 décembre 2000

N°1120/DP/00

MISE EN DEMEURE

Adresse à

Monsieur Louis CHARBONNEAU, Capitaine du yacht "ENSUENO",
Naufrage paroisles canadiennes, au 22 octobre 1997 à Montréal (QUÉBEC), de nationalité
canadienne, domicilié 918 Chemin du Lac St Louis - Ville de LERY J0H 1A7 (Canada).

Suivi à l'arrivée du yacht "ENSUENO", bateau privé canadien, dans le
port de Gustavia - Commune de Saint-Barthélemy - France, le 11 décembre 2000.

Considérant les dangers pour l'~~environnement~~ et la navigation que représente
le yacht, plus particulièrement vis-à-vis de la flèche et de la Porte marine d'un port, en raison
de la grande affluence du port caractérisant la période touristique d'hiver, il vous est
demandé de procéder à l'aménagement MOULINAT de dit yacht, et octroyer un DÉLAI d'UNE
SEMAINE.

Si au-delà de ce délai, aucune disposition n'est prise pour enlever le yacht et
supprimer tout danger pour l'environnement et la navigation, nous disposons en ce sens
pourra être prise à votre charge et sous votre responsabilité par les pouvoirs publics.

Dans l'attente des dispositions que vous acceptez prendre, vous devez déposer
à la Capitainerie un chèque certifié d'un montant de 100 000,00 francs (CENT MILLE
FRANCS). Chèque qui vous sera retourné après entente du travail.

Mon cœur bat la chamade, un calcul rapide en dollars...
J'espère juste qu'une de mes assurances va me couvrir,
sinon celle du propriétaire...

- Vous savez, je n'ai pas les moyens de...
- Nous entrons en saison forte, il y aura des centaines de bateaux, de tous genres et de toutes grandeurs et je ne veux pas avoir cette carcasse à l'entrée de la baie. Vous avez sûrement remarqué que nous l'avons mise à l'ancre face au port commercial.
- Oui ! Je vais aviser le propriétaire...

- C'est déjà fait je lui ai parlé il y a quelques minutes, c'est lui qui m'a dit que le spécialiste en sinistre serait ici demain. Vous savez, un capitaine est toujours responsable de son bateau... Il ne faut pas le laisser couler, il faudra voir à le vider... on annonce des pluies abondantes...

Je ne vais quand même pas aller coucher à bord de ce cercueil flottant... Beaucoup plus noir que je le croyais. Aucune démarche n'est possible avant la venue du représentant des assurances. Je lis le document, tout ce qu'il y a de plus sérieux. Dans quel maudit bordel me suis-je foutu ? Y paraît que les voyages forment... Le document stipule que j'accepte de payer la somme de... si... Je ne signerai jamais cela... Je mets ma signature comme attestation de réception du document en notant clairement, sans préjudice à son contenu.

- Vous savez, ce ne sont que des formalités, nous ne voulons pas vous...

Je comprends, ils ne veulent pas m'écoeurer... Je sais, il me l'a dit hier, les pompiers n'iront plus vider le bateau, je ne veux plus rien entendre... Enfin dehors. «Voilà une visite qui n'en était pas une de courtoisie. »

Au moins, il fait beau...

Bon... Martin et Britta ont décidé de poursuivre leur voyage... De nouveau, sans-abri. Le couple de Français va-t-il nous apporter les vêtements promis. Une amende de 100 000 francs si le bateau n'est pas retiré de la baie d'ici une semaine.

Nicole... Tiens ! Assise sur un bouvard. Elle regarde, je la sens accrochée à ce sac à poubelle, c'est un fourre-tout pour nos seuls biens, nos trésors. Pieds nus sur le quai,

elle m'attend... Juste devant elle, partout, se trouvent des bateaux de riches, des dizaines de millions de \$\$\$.

Des cocottes au nombril à l'air se replacent les cheveux, des dames avec leur petit sac signé ont de la misère à débarquer... Une porte un paquet joliment emballé, une autre se prépare pour la promenade de son petit chien blanc. Des jeunes tirés à quatre épingles : l'équipage, tous portent un t-shirt avec le nom du bateau. Beaux et en forme, ils ont le goût de vivre la vie des autres, ils n'ont pas une grosse paye, ils sont heureux, leurs responsabilités sont minimales, ce bateau-là ou un autre ! Certains frottent, d'autres non, le propriétaire n'y est pas... Certains prennent une bière. De belles petites équipières, les shorts, le débardeur, la poitrine agressive, le Walkman, elles vont faire leur jogging, elles sont dans la fleur de l'âge, exercices d'assouplissement. Il y a ceux du show... m'as-tu vu à Saint-Barth ? D'autres qui ne veulent rien savoir de la vie bourgeoise habituelle.

Je m'approche doucement, elle ne me voit pas... Une larme coule sur sa joue, tout près de l'oreille... son regard fixe... Voit-elle le même spectacle ? Comment vit-elle cette aventure ? Les événements se précipitent, nous n'avons pas de temps pour les absorber. Quelques minutes, je la laisse à elle-même, je l'observe, je l'attends...

- Es-tu là depuis longtemps ?
- Non... J'arrive.

Moment d'hésitation...

- Tu veux en parler ?
- Oui ! Ce n'est pas compliqué : j'aimerais me laver, changer de vêtements, faire disparaître cette odeur de fumée, je la sens profondément ancrée dans les pores de ma

peau... Me pomponner comme ces belles petites, être une magicienne et envoyer tous nos problèmes par-dessus bord... m'acheter deux trois petites choses... Des petites choses de femme... Une paire de chaussures...

Je la laisse parler, elle en a besoin. Je me rends compte de sa grande maîtrise...

Aucune nouveauté du côté d'un gîte, toujours pas de place, ou vraiment trop dispendieux. Nous pensons à nos tâches respectives.

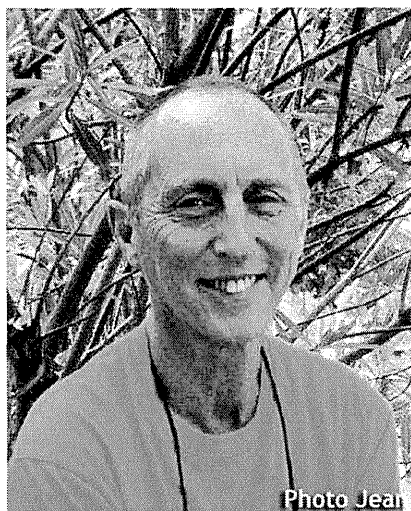
- J'ai une personne à rencontrer... Ce matin en allant à la poste, tout à coup, il y a un type qui m'accoste en me disant : « Es-tu allé chez Jean le Canadien ? Il aide tout le monde... Et en plus vous êtes canadiens. Il a même rajouté : votre femme ne vous en a pas parlé ? Je suis le mec au catamaran, je lui en ai causé, elle se souviendra de moi. Il est facile à trouver, il travaille chez Master Ski Pilou. »
- Oui, c'est vague, on a rencontré tant de monde. Bon, si je comprends bien, c'est moi qui irai au centre de communication...

Jean le Canadien

J'emprunte le chemin qui mène à la Sandwicherie... Master Ski Pilou est juste avant... le fond de la baie, la poste, l'autre rive... Jean le Canadien... Lucie la Québécoise (j'espère que mes amis canadiens ne m'en voudront pas de mettre une majuscule au Q de...) Ces Français aiment bien les épithètes à des noms pour mieux les identifier...

J'y trouve un bonhomme d'une cinquantaine d'années.

- Je cherche un certain Jean, dit le Canadien.



Jean Pichet, d'une précieuse collaboration durant notre séjour.

- Vous l'avez trouvé, répond-il tout de go. C'est moi !
C'est un bonhomme de Sherbrooke. Souriant, il travaille comme répartiteur chez Master Ski Pilou, entreprise qui donne dans le 5 cruisers, le 5 water taxis de et vers l'aéroport de Saint-Martin pour les gens riches, la location de motomarines, de cruisers avec ou sans capitaine. Je lui explique ce qui nous est arrivé. Il en a vaguement entendu parler. Il a vu l'article dans le journal, il sympathise...
- Tu sais, je suis un gars de voile, je suis arrivé ici, sur mon voilier, il y a plus d'un an, j'ai été retardé aux Bermudes, un ouragan. Ç'a été la fête avec d'autres plaisanciers... Quand je suis arrivé ici, à Saint-Barthélemy, j'ai dû mettre mon bateau en cale sèche. Il est quelque part dans l'île. Je t'offrirais d'aller y coucher, mais il n'est pas dans un état... Il y a chez moi, c'est bien petit, c'est loin, je m'y rends en scooter. Bon petit moyen

de locomotion, je

l'ai récupéré d'un ami français aux Bermudes... Je me suis trouvé ce job, je parle anglais, c'est pratique avec tous ces Américains.

Il faut continuer mon chemin, il m'assure de sa collaboration... Je retourne au centre, les tâches de communication m'attendent.

Chic Sélect, Françoise et Serge, le 4.4 et le château.

La terrasse du Chic Sélect commence à se remplir, je suis assis au bar à l'intérieur, j'attends Nicole, elle devrait arriver bientôt, nos Bretons également. Il approche 17 heures, les habitués sont déjà à leur poste. Je converse avec un type d'un certain âge, pour ne pas dire d'un âge certain. Il est probablement plus jeune que moi, mais disons que l'alcool ne lui a pas rendu service. Ses rides sont des témoins irréductibles du nombre de verres ingurgités durant sa longue carrière de pilier de bar. Son monologue devient de plus en plus confus au fur et à mesure que s'enlignent les verres vides devant lui. Jean-Louis s'est présenté, il avait l'impression de me connaître. Il parle de tout, de la vie à St-Barth, de l'époque où il était plus agréable d'y vivre, de l'invasion des Américains... Beaucoup de nostalgie derrière la cravate. Il m'a adopté, tout le monde semble le connaître, ici. Tout à coup...

- Mais je vous reconnais, vous êtes le naufragé, c'est votre bateau... J'ai vu la photo dans le journal... Eh, les mecs ! C'est le Canadien qui a brûlé dans le port...

Prétexte pour commander un autre petit blanc, c'est la tournée générale... Puis, d'autres s'en chargent ... Je

sirote le mien... Sinon je ne tiendrai pas le coup.

- Tu te souviens Jean-Louis : il était Canadien lui aussi, on l'a retrouvé noyé dans le port...
- Peut-être...
- Tu sais, il vivait sur le dos de tout le monde... Il faisait partie des meubles...

L'histoire tourne, en fait, il se disait Canadien. Il y avait eu une enquête. Il avait probablement été assassiné... On continue à s'obstiner...

- Non, il était Espagnol...
- J'te dis qu'il avait un passeport canadien !

Et si je me levais pour aller pisser... je n'aurais qu'à filer vers la terrasse et je suis sûr qu'ils oublierait que je ne suis plus là... Comment diable font-ils pour survivre à toutes ces soirées ?

Lucie la Québécoise est attablée à la terrasse.

Je peux attendre Nicole avec toi ?

- Bonjour Louis ! Comment vont nos naufragés ? Je peux t'offrir une bière ?

Bien, à ta première question. Non merci, à ta deuxième, je vais passer mon tour...

Je lui raconte que nos Allemands sont partis ailleurs poursuivre leur voyage... qu'ils nous ont avancé de l'argent... Je lui parle des Bretons rencontrés, des vêtements promis. Lucie offre de nous accueillir sur son bateau.

- On m'a déjà rendu ce genre de service, à Saint-Martin, un ouragan, notre bateau perdu, un gars de chez nous... Tu le connais sûrement ? Ce n'est que le retour du pendule marin.

- C'est très généreux de ta part, mais vous êtes déjà quatre à bord. Voyons ce que nous réserve l'avenir. Habituellement, les choses s'arrangent pour nous. On va loin avec un sourire... Si jamais il fallait coucher sur le quai, tu peux être assurée qu'on ira se réfugier dans ton lit. Tiens, Nicole arrive !
- Bonjour ! Pas de nouvelles des gens de ce matin ?
- En parlant du diable... Regarde, ils arrivent.

Présentation d'usage, offre d'une bière (encore !) ... conversation, fraternisation avec Lucie. Ils ont à peine le temps de nous annoncer que deux autres personnes se joignent à nous... Elles se pointent : Serge et Françoise.

La pluie se fait menaçante, nous rentrons à l'intérieur, mes compagnons de bar parlent encore de l'Espagnol ou du Canadien... Je suis persuadé qu'ils ne me reconnaîtront pas.

Nous reprenons la conversation, le feu, les risques de la navigation, les assurances...

- Vous savez, ce n'est pas la première fois, l'an dernier... Et puis la municipalité est très mal équipée, les pompiers font leur possible, mais...
- J'étais à l'école de voile quand le bateau a brûlé, nous sommes allés vous porter main forte...

Ils nous posent des questions, nous répondons de notre mieux... Lucie est toujours avec nous, elle fait partie de la conversation comme si elle avait été de l'aventure... Une autre bière... Nicole est une excellente ambassadrice de nos aventures, ça me permet d'observer... Françoise est une fort jolie femme, blonde, les yeux bleus... elle écoute attentivement, la conversation continue, la saga de la

traversée, la menace de l'ouragan, la perte du bateau, se retrouver sans ressources...

Claudie sort deux grands sacs, avec des surprises : pour Nicole, bermudas, t-shirt, sous-vêtements, sandales, maillot de bain, soutien-gorge, savons pour laver nos vêtements... et pour moi, bermudas, gaminets, sandales (tiens, encore !), sous-vêtements, rasoirs, crème à raser, savon pour nous laver... Un vrai dépouillement d'arbre de Noël. Nicole est tout ébahie...

- Une autre bière ?
- Ai-je bien compris ? me dit Serge... vos amis allemands ont quitté l'île ?
- Mais, où allez-vous rester maintenant ?
- Nous verrons... nous essayons de trouver par le biais de la capitainerie... Nicole, y a-t-il quelque chose de neuf de ce côté-là ?
- Encore rien...
- Vous savez nous pourrions vous accueillir...

Serge nous offre l'accueil sur un plat d'argent... Les amis français retournent en Bretagne... De l'espace disponible... Je donne un petit coup de pied à Lucie et lui fais un clin d'œil

Destination, Petit Cul-de-Sac

Deux 4X4, huit personnes, Nicole, Claudie et moi, Serge nous conduit. Françoise, les autres... Le toit de la Jeep est monté... La pluie a diminué... La route est sinueuse... Les côtes sont abruptes... Une montée, une descente, pas besoin de manèges pour les sensations fortes ! Notre chauffeur conduit moins vite que les policiers de l'autre soir... c'est vrai que la pluie a repris de plus belle... Le fond d'une vallée... Serge s'arrête... il embraye la traction à quatre roues motrices...

— J'espère que Françoise en aura fait autant, les conditions sont terribles.

Des voitures nous croisent, elles font des vagues, nous éclaboussent... l'eau s'infiltre par les pans des fenêtres plastiques... Serge maugrée contre les chauffeurs imprudents, il manifeste son inquiétude pour Françoise... Une boulangerie, l'achat de pain... Toujours le déluge...

Une demi-heure, nous empruntons un chemin privé... Nous sommes à Petit Cul-de-sac... Une courbe, elle nécessite un arrêt... La route est traversée par un flot impressionnant, les éclairs, le tonnerre... Le 4X4 recule, fait la courbe. Une côte ascendante devant nous, la route reprend sa place...

La porte, les lumières s'allument... S'ouvre devant nous tout un autre monde: une vaste cuisine, une grande table qui la sépare du salon...

Grandes fenêtres à gauche avec portes patio donnant sur une piscine, jardin de fleurs, plantes tropicales : « *pouvaient-elles être autrement?* » Si la pluie peut cesser... Je sens la chaleur monter en moi, Nicole m'attrape la main, la presse... Le message est clair...

Les amis sont nichés dans les chambres attenantes au salon. Françoise et Serge nous indiquent notre refuge, à l'étage inférieur. Vaste pièce, un lit à baldaquin avec moustiquaire, toilette et douche adjacentes... Enfin nous laver, nous changer...

– Vous prendriez bien un apéritif ?

Bon repas, vins appropriés, nous dégustons... Les nouveaux amis se chargent de la conversation... La fatigue nous rejoint, la paix nous envahit, une autre étape se prépare...

Le jour se lève sur ce premier matin de Petit Cul-de-sac

Le jour vient de se lever, il me réveille doucement... Je ne sens pas le mouvement du bateau... «Allons Louis ! Reviens sur terre...Tu es à Petit Cul-de... ». J'ouvre doucement la porte patio... Il ne faut pas réveiller ma fidèle équipière... La pluie a cessé, les rayons de soleil se pointent à travers les gros cumulus, la mer à gauche, la mer à droite, Éole a lancé sa horde de moutons. La piscine, les plantes, les arbres... Les odeurs des différents parfums de cette généreuse nature accentuées par l'humidité...

Les couleurs : dominance d'un vert très prononcé, coupé de rouge, de mauve, de bleu... Les mangeoires... les oiseaux chantent leur reconnaissance... Je cherche l'homme à la grande barbe blanche... je dois être au Paradis.

Un des 4X4 monte la côte. Il se stationne... Tiens, la rivière d'hier soir est disparue !

Bernard et Pascal, sourires déployés :

– Bonjour mon capitaine... On a cru que vous aimeriez avoir de petits croissants chauds ce matin.

Petit déjeuner, échange d'adresses Internet, de numéros de téléphone, promesses de garder contact... Les bises, les émotions. Nous rentrons à Gustavia avec Serge, il doit aller enseigner, nous devons reprendre nos communications, Serge viendra nous chercher ou bien peut-être Françoise, en allant reconduire les amis au petit aéroport de l'île.

Quelques vestiges de la pluie d'hier, des chaussées ravinées, petits détours improvisés, les chemins sinueux, les baies, les montagnes très vertes, la circulation étonnamment lourde, la grande baie de Gustavia, Ensueño, toujours dans le décor... Heureusement !

Nous ne sommes plus obligés de faire le pied de grue pour les cartes de crédit. Le message de l'arrivée du précieux plastique nous sera acheminé grâce à ce réseau de communication à base d'amitié mis en place par Jean. Il se chargera de m'avertir où que je sois.

Décidément, il va falloir me surveiller, déjà à la bière et il n'est même pas onze heures... Rien de nouveau pour la carte Visa... Les promesses des compagnies de cartes de crédit, on repassera ! C'est merveilleux comme le Chic Sélect peut être bien placé. Il se situe à un carrefour idéal : venant du nord, la rue du quai de la République longe le port. Il y a quelques commerces, le Centr@lisé, mon quartier général tout près, quelques boutiques, un gros magasin d'alimentation, pratique à côté du port, de la place pour les annexes... Venant de l'est, la rue de la France, elle conduit au port, une centaine de mètres, à cinq minutes de la capitainerie. Devant, quelques immenses cruisers, à quai sur le port, les autres, voiliers et bateaux à moteur, d'autres à l'ancre. De l'autre côté de la baie, d'autres bateaux à bosse, la rue Jeanne D'Arc, Master Ski Pilou, la Sandwicherie...

En remontant vers le nord, le musée, la mairie en face de laquelle a brûlé Ensueño, la bouée ? «Tiens, ça me revient : je l'ai aperçu du coin de l'œil en sautant à l'eau... ». Les deux rives se font face à moins de trois cents mètres, la baie est longue d'un peu moins d'un kilomètre. Du côté ouest, la rive est légèrement vallonnée. Elle forme le côté intérieur de cette petite péninsule pointant vers le nord. Elle protège la baie des vents dominants, raisons évidentes qui ont attiré les Danois à s'établir ici. Sur l'autre rive, le paysage est beaucoup plus montagneux, la route qui mène à l'aéroport, le quai Jeanne D'Arc, c'est là que la capitainerie a remorqué les restes d'Ensueño le soir du onze décembre... au large duquel il se retrouve maintenant à l'ancre, espace de quai oblige. Je devrai m'en occuper, le temps est à la pluie, il est devenu un superbe réceptacle d'eau de pluie, il est comme un bain tout ouvert vers ce ciel de plus en plus menaçant.

C'est une superbe baie: les toits rouges partout, le soir les lumières dans le port, les gens dans les bars, les flâneurs sur le quai, les amoureux, main dans la main, la douceur du vent chaud sur le visage, de jour en jour la flotte grossit. Les gens disent que, entre le jour de Noël et le jour de l'An, le port sera *full* plein. Ce sera la fête, feux d'artifice... Ils auront commencé plus tôt cette année ! ... Et de jour ! Effectivement, ce petit bar est vraiment bien situé, c'est par ici que passe tout le monde, il n'y a pas d'autre chemin... Il y a même des bouchons à cinq heures. « La vraie métropole », disent nos amis, les Français de l'île. Les voitures arrivent du nord par le quai de la République, empruntent la rue de la France, sur cinquante mètres, c'est là que se trouve la terrasse. Il y a ceux qui arrivent dans l'autre sens, ceux qui sortent ou rentrent au port...

Ça bloque et, pour ne pas se sentir en reste par rapport à la France, l'engueulade : spectacle gratuit, Louis de Funes, le Gendarme à Saint-Tropez...

Et encore mieux: les jolies femmes qui déambulent sur le trottoir, elles semblent toujours venir de la rue du Général de Gaule, c'est vrai que c'est là où se trouvent les plus belles boutiques et comme elles s'habillent pour plaire... Ce qui ne veut pas dire qu'elles ne se déshabillent pas pour les mêmes raisons. Elles sont très jolies ces petites femmes de St-Barth, sexy, attirantes, vêtues de manière à bien nous laisser soupçonner leurs atouts. « ...Si j'avais quelques années de moins, je pourrais dire que... », disait le poète.

Si jamais j'écris un livre sur ces événements, ce sera peut-être un roman, je pourrais alors inventer toutes sortes d'histoires, me placer comme le héros, capable de tout... de séduire cette femme qui passe justement devant mes yeux. Je l'approcherais, je lui raconterais que mon métier est de brûler les bateaux, je l'inviterais au Karl Gustaf Hôtel, où je me serais réfugié. J'aurais alors eu les avances des compagnies d'assurances. Ne serait-ce là que pure fiction ? Le bain de minuit dans la piscine, nus, n'y suis-je pas habitué ?

Et cette fois, sans les requins ! Quand j'y pense... Cette baie en est infestée, heureusement que ce n'était pas leur heure de dîner ! Évidemment, si j'écrivais le vrai récit, j'insisterais sur... le temps passé à écrire des messages auxquels le monde daigne à peine me répondre... la bête de sexe de ma fiction serait un petit marin bien tendre, mais fatigué, en peine de rejoindre sa douce, reconnaissant de la charité des gens de la mer et des bonnes âmes... Je

pense que la formule roman attirerait beaucoup plus de lecteurs. Je pourrais faire passer mes fantasmes...

C'est le temps de retourner au centre de communication. Allons voir si mon armateur a bien reçu le message à propos de la menace de l'amende de 100 000 francs, s'il y a du nouveau du côté des assurances. Toujours peu de choses dans mon courrier. Je vais écrire aux amis pour leur raconter ce qui s'est passé... Il y a bien cette petite lettre envoyée à Jean-Louis et à Denise avec la bonne et la mauvaise nouvelle... un peu courte, il aurait peut-être fallu étoffer... Sur l'élan du moment ... Tiens, je vais envoyer toutes les copies de ce que je vais écrire à Jean-Paul et lui demander de tout sauvegarder sur mon ordinateur... comme ça, si jamais je décide d'écrire un livre...

Il faut garder des choses comme... Et nous n'avions plus rien : Nicole, un short, un T-shirt, son alliance et moi, ma montre-bracelet ... Les Français, les gens de la mer, un couple d'Allemands, dont le côté féminin était superbe... les vêtements... Rajouter : des nouveaux amis bretons...un professeur de gym... des Québécois vivant ici ... le bordel avec les assurances ... les cartes de crédit... les formalités du port, la menace de l'amende de 100 000 francs, les passeports, l'argent... Et quoi encore !!! L'enfer, devenu un paradis... Mais l'essentiel, toujours là: la vie, Nicole et moi ! « Embarquez-vous ? » nous ont-ils dit... Il ne manquait qu'un naufrage à mon curriculum... Voilà ! Je mettrai un peu d'ordre là-dedans.

Bon à la lecture de mon courrier, j'attends toujours des lettres d'André. Il me dira peut-être où il en est avec les assurances, ce qu'il compte faire. Va-t-il venir nous rejoindre ? L'évaluateur devait se présenter hier. Aujourd'hui vendredi, il n'est toujours pas là... J'ai le temps de lire la

lettre d'Hélène, une amie. Je n'ai vraiment pas eu le temps de la lire, j'avais d'autres priorités. Toujours agréable de recevoir de ses nouvelles ... Son prénom est-il la raison pour laquelle elle inspire de grands voyages et de grandes conquêtes, à l'instar des grands récits grecs ? Bon ! Ça fera, les fantasmes de Troie ... Tiens, ça irait bien dans mon éventuel roman ! Allons voir :

« Si vous prenez vos messages et que vous pouvez me répondre avant votre retour, j'aimerais savoir si le bateau est bien et si Pierre, le skipper de ton armateur, te paraît un bon capitaine. Car on me propose un séjour à bord d'Ensueño du 24 mars au 7 avril. Comme c'est un gros investissement, je veux être certaine de ne pas me tromper. Vos commentaires (tous...) seront appréciés. Si on ne se parle pas d'ici là, je vous souhaite un bon retour au Québec et 9ros bisous à vous deux ! »

Ouf ! Comment répondre à une telle lettre ? D'abord elle date de quelques jours, elle connaît peut-être déjà notre épopée, je ne sais pas quoi faire, je n'ai surtout pas le goût de répandre la nouvelle. Jusqu'ici, je l'ai annoncée seulement aux gens qui se devaient de le savoir et aux intimes : ce n'est pas mon bateau qui a coulé !

Je me fais sûrement des illusions et j'ai bien peur que tout le village du monde de la voile de Montréal soit déjà au courant. « Certains membres de la CONAM se spécialisent dans le commérage. Ils se sont sûrement fait un plaisir de répandre la nouvelle : « Que de malheurs ! Pauvre bateau ! » Auront-ils la même empathie pour son équipage ? C'est à suivre. Ensuite, quoi répondre à la question posée à propos de Pierre ? Ce serait très subjectif, il a suivi un cours de moniteur, il a plus d'expérience qu'il en avait, c'est un ami... La situation m'évite d'être obligé

de poser un jugement, et en plus, c'est André qui l'a engagé, pas moi... et ce n'est pas mon bateau... Veux-tu bien me dire pourquoi je m'en fais tant avec ça, je n'ai qu'à répondre que le bateau a...

« Louis vous ôte demandé au téléphone, c'est le consulat canadien qui donne suite à votre appel. »

La dame au bout du fil connaît déjà les raisons de ma demande. On avait bien transmis mon message, les grandes lignes de notre problème, l'appel était fait à la demande du consul honoraire de Saint-Martin, mes principales inquiétudes : la perte des passeports.

— Le fait d'être en territoire français va vous faciliter les choses. Faites venir vos certificats de naissance, les originaux, pas de photocopies. Les Français vont vous laisser sortir. Et pour les Hollandais, communiquez à nouveau avec M. Carbonneau le consul, si jamais il y avait des problèmes, ce dont je doute.

Voilà une affaire de réglée ! Où en étais-je ? La réponse à Hélène ! Je n'aurais pas du d'éteindre, surtout que l'ordinateur ne fonctionne pas comme le mien... Il faudrait que je demande à Nathalie comment faire pour mettre les accents et autres gugusses. Le clavier français...

Bon, un courriel d'André.

«Je suis en pourparlers avec les assurances, on ne veut pas me confirmer que nous sommes assurés, des réponses vagues, on te porte responsable de l'épave, on ne veut pas se mouiller (sic !) avant que l'évaluateur ait fait son enquête. Il y aura des directives qui arriveront avec l'évaluation... »

– Mon petit Louis... vous êtes encore demandé au téléphone.

C'est CanAssistance

- On ne peut vraiment rien pour vous, il aurait fallu voyager en avion.
- Mais, Monsieur, la SSQ me couvre en voyage... Je ne voyage pas en avion... je voyage en voilier...
- Cette assurance n'est valable que pour les gens qui voyagent en avion, annulation dernière minute pour raisons valables, maladie, interruption de voyage, décès.
- Mais mon voyage a été interrompu...
- Je ne peux rien faire pour vous, à moins que... Attendez-moi une minute !

Je me demande bien pourquoi nous prenons des assurances, surtout s'il faut être décédé pour en profiter ! ? ! ... Quand vient le temps de payer... Mais quand vient le temps d'avoir de l'aide...

- Voici Monsieur, ce que je peux faire pour vous: si vous avez besoin de billets d'avion, nous pourrions les réserver pour vous.
- Vraiment trop généreux de votre part !
- Maudite « gang » de trous d'cul !

Oups ! Heureusement que j'avais fermé le récepteur. Bon ! Si je retournais sur Internet... Le mot d'André... Faut croire que les assurances disent toujours la même chose... De toute manière je n'ai rien à me reprocher... S'il a mal assuré son bateau, c'est son problème... Tiens ! Un nouveau courriel :

Louis et Nicole... <leroioleil37@yahoo.ca>

Objet. Hein ? ? ?

Jusqu'à la dernière ligne, je cherchais la « joke ». Je me disais : elle va être bonne ! Quelle histoire ! Heureusement que vous étiez arrivés. Je n'en reviens pas.

Bon retour ! On est parti à ... là où les nuits sont longues...à Winnipeg...

On se reparle !

Denise et Jean-Louis.

La magie de l'Internet, il n'était même pas chez lui, quelle chance qu'il ait été au poste en plein après-midi, c'est vrai qu'à Winnipeg... Moi qui me demandais, récit ou roman ? J'ai l'impression que ça ne changerait pas grand-chose: de toute façon, l'un ou l'autre, je ne suis pas sûr que les gens vont croire tout ce qui nous arrive, la manière dont les événements se bousculent... Il ne faudrait pas les blâmer.

Voilà ! Je termine la lettre à Hélène comme ceci : quelques problèmes inattendus risquent de compromettre ton séjour, faudra communiquer avec le propriétaire pour savoir comment il les réglera...

Maintenant, continuer la rédaction du message aux amis:

La survie aurait été peu probable... À Gustavia, il y a eu des gens pour nous rescaper... Nous avons tout perdu, les images de la traversée... Se sauver de Olga, l'ouragan, les équipiers malades... Les réunions de carré mettant en relief l'inquiétude de l'équipage. South Bound Two, notre ange gardien, nous communiquait les conditions météorologiques par radio... Le manque d'eau potable...

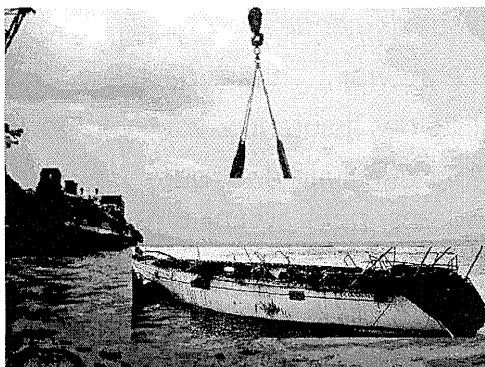
- Louis, on vous demande à la capitainerie
- Hein ! ... J'étais vraiment plus dans le coup...
- Le spécialiste des assurances vous y attend.

Un grand monsieur, l'air distingué, moustache, environ cinquante-cinq ans, petit accent british, il est posté à St-Thomas.

- Je suis allé voir le bateau, il ne semble pas y avoir de problème, la compagnie d'assurance ne devrait pas commander d'enquête plus poussée... c'est sûrement un court circuit dans la boîte électrique... J'ai complété mon rapport...

Je l'écoute... Il ne faut surtout pas que je lui dise qu'il n'y avait pas de boîte électrique là d'où sortait le feu... Confirmé par le propriétaire du bateau, vérifié sur les plans via Internet... Ils ne veulent tout simplement pas se créer d'emmerdes...

- Quand vont-ils venir chercher l'épave ?
- Ça ne regarde pas l'assurance ! Mais bien le propriétaire du bateau...
- Je lui ai parlé, dit Bruno, il a communiqué avec un remorqueur d'épaves de Saint-Martin. Les directives de venir la chercher devraient être données pour le WE.



Montage Louis

- Il faudra voir à ce que le bateau ne coule pas ! Vous savez le capitaine est toujours responsable de son embarcation. Je vous conseille de poser des pignoches dans les ouvertures de la coque...
- Louis, il faudra le faire vider, il pleut sans arrêt... Les pompiers ne le videront plus... C'est à vous de vous en occuper...

Le plongeur attiré de la capitainerie m'attend sur sa barque, costume de circonstance, le matériel acheté, les pignoches, le maillet, tout fin prêt... Il sait qu'il devra me faire crédit, Bruno lui a fait bien comprendre que je n'avais aucune liquidité... La confiance règne...

Il accroche son embarcation à l'épave, les bonbonnes, un sac rempli de ces précieux bouchons... Il inspecte l'intérieur, tout est brûlé, donc tous les boyaux conduisant aux sorties et aux entrées d'eau le sont aussi, entrées d'eau additionnelle et probablement la perte de l'épave, aussitôt que la pluie fera monter le niveau de l'eau le moindrement. Nous nous rendons compte de l'importance de mettre des pignoches dans *tous les passe-coques*,

surtout que la pluie est de la partie. Heureusement que nous sommes venus aujourd'hui !

Il plonge, les bouchons doivent être plantés à l'extérieur de la coque. Il en pose quelques-uns, remonte, me demande quelques précisions sur le nombre d'ouvertures, ce que j'ignore...

Il replonge...

Une quinzaine de minutes, autant de pignoches, il bouche même le tuyau d'échappement du moteur...Le tout terminé... Nous revenons au port, une facture et une promesse de... puisque l'argent se fait rare.

Il est trop tard pour dénicher une pompe, il faudra attendre pour vider le bateau... Le niveau atteint n'est pas encore alarmant, compte tenu des bouchons... Il faudra quand même faire vite, car pauvre Ensuefio est tout un récipient... Le rouf s'est effondré sur le pont, le pont a cédé.

Notre monture est devenue une immense barque à ciel ouvert, toute offerte aux pluies toujours diluviennes...

Communication, encore... André donne des précisions.

À demain les choses sérieuses. Mais avant, quelques courriels pour tenir le propriétaire au courant des nouveaux développements.

Une autre journée.

L'évaluateur de l'assurance nous a laissé entendre qu'il ne devrait pas y avoir de problème avec les assurances (c'est le conditionnel que je n'aime pas !). Il a fallu poser des pignoches... Si le bateau coulait dans le port, ce serait un autre incident et à ce moment-là, l'assurance ne couvrirait pas... Ces non-réponses ou ces à-peu-près sont difficiles à vivre.

Un courriel d'André

«Je sais que l'évaluateur est passé cet après-midi. Le bateau semble une perte totale selon l'information non officielle que j'ai reçue. J'ai demandé à John Brokaar (2000,00\$US, juste pour des ballons) de sécuriser la coque comme demandé par le directeur du port de Gustavia. Il devrait être là demain (samedi). Le tout est à mes frais, car l'assurance se limite à la valeur assurée du bateau. Ils ne sont pas responsables de la carcasse. Brokaar va remorquer le bateau pour une somme de 10 000\$, ce qui veut dire que ces sommes sont notre responsabilité. C'est une somme considérable, mais cet homme m'inspire confiance. Par contre, comme tu peux voir, tout n'est pas clair avec les assurances. Ce n'est pas comme une auto, c'est un bien de luxe. Les assurances qu'on nous vend ne sont pas adaptées à la réalité. Il faudra partager notre expérience afin que, pour l'avenir, nos assureurs voient à modifier leur couverture. Je reste responsable et propriétaire des restes. Je ne sais pas à ce point si nous pouvons en sauver un peu. La vie n'est pas facile, il y a toujours des requins sur notre passage lorsque nous sommes mal pris. Je ne sais

pas comment l'aventure se finira, mais il faut rester optimiste, le tout se terminera sous peu. »

Bon, je vais lui répondre tout de suite, il faut que toutes les informations circulent... ces maudites assurances semblent vouloir jouer au fou...

« Effectivement, le spécialiste est venu des îles Vierges... a pris une déposition et est allé à la gendarmerie. Il dit que les coûts attribués à la réclamation ne devraient pas changer même s'il y a des frais de transport et autres gugusses. Oublie le 2000 8 de ballons, j'ai fait mettre des pignoches dans tous les orifices tel que suggéré par l'évaluateur... Je ferai vider à nouveau le bateau demain... il tiendra le coup. Il semblerait que ce soit toi qui doives donner l'ordre aux gens de Saint-Martin pour que le bateau soit remorqué... etc. En fait, l'assureur ne semble pas s'être chargé du problème, le proprio est toujours responsable de ce qui se passe, et je m'en occupe tant que tu ne seras pas ici... Continue à me tenir au courant, j'en fais de même. J'ai bien compris dans ton dernier courriel que tu seras à St-Barth lundi matin... Nous t'attendrons à Gustavia lundi pour ton arrivée. J'espère que, tel que demandé lors des derniers courriels, tu as contacté Jean-Paul pour les détails, papiers, argent, vêtements, valise... qui sont de première importance. Nous sommes toujours sans argent et à la merci de la charité des gens de la place... Louis »

Je lui raconte quelques détails : notre nouveau gîte, l'accueil chaleureux de nos nouveaux amis français... Pour essayer de lui faire comprendre que la vie nous sourit malgré tout.

Allons-nous réussir à nous débarrasser de la carcasse avant l'échéance fixée par la ville de Gustavia ?

De retour à Petit Cul-de-sac

Agréable de se retrouver à quatre dans notre palais... Conversations beaucoup plus intimes. Serge est professeur d'éducation physique à l'école élémentaire de Gustavia, il va prendre sa retraite au printemps. Il habite une petite maison tout près du nid où nous sommes accueillis. C'est la résidence de son patron. Il s'occupe de l'entretien, du jardin et autres. Le propriétaire est souvent absent, ce qui nous a permis de bénéficier de cette planque. Ce fut celle des amis bretons également. Françoise effectue l'entretien ménager de ce petit complexe de location, une demi-douzaine de maisons... Ils doivent retourner en Bretagne au printemps. Ils nous expliquent la stratégie à adopter tous les soirs... Les lumières, la porte...

- Mais 10 000 \$ US pour remorquer l'épave. C'est une somme faramineuse... il faudrait voir s'il n'existe pas une solution locale, je me charge d'appeler le maire, c'est un bon ami... Il enseigne à mon école. J'y repense... Je lui téléphone tout de suite...

Pas de réponse ! Il le verra demain matin.

- Merci, Françoise, de nous prêter ta voiture.
- Tu sais par où passer ?
- Oui... Et surtout par où revenir ! On devrait être de retour en fin d'après-midi...
- Si vous avez besoin d'aide, tu as le numéro de téléphone... J'irai vous rejoindre.

On cherche comment vider le bateau.

Espérons que Jean sera à son bureau, il saura me dire où trouver une pompe. Il a plu toute la nuit, j'espère que le bateau est toujours à flot. Présentations habituelles, Nicole à Jean... Il m'indique où est son annexe...

- Tu trouveras sur la rive opposée un type, il se spécialise dans toutes sortes de location.

Premier essai, c'est la mauvaise place... Enfin... Un monsieur fort sympathique... Nous lui racontons notre aventure, ce qu'il faut faire...

- Une pompe sera trop puissante... Je vous propose un groupe électrogène... Une pompe 220 à moindre débit... Vous me rapportez le tout, lundi. Vous avez une voiture ?
- S'il vous plaît, appelez-moi un taxi.

À l'abordage.

Jean n'est plus à son bureau, un type charmant nous accueille. Il y a laissé un message, le gonflable, le moteur, la disponibilité... Nono (oui, c'est son nom !**) son aide de camp, nous aide à préparer notre expédition. Rajouter de l'air, question de flottabilité, s'assurer qu'il y ait de l'essence... assimiler les quelques précisions sur les caprices du moteur... Quelques conseils d'usage, prendre des gilets de sauvetage, les rames... Il nous aide à embarquer la grosse mécanique... Et c'est un départ.

- Méfiez-vous, la brise est fraîche !

Effectivement, plus nous sortons de la baie, plus nous nous demandons dans quoi nous nous sommes embarqués (encore une fois)... Tout va bien, nous avons les vagues

** Nono: grand-papa en langage d'enfant

dans le dos. Mais il va nous falloir revenir. Le ciel offre de superbes cumulus, quelques cumulo-nimbus menaçants. Le bateau n'est pas loin quelques vagues cherchent à embarquer... Enfin rendus ! Nous abordons, une amarre à l'avant, une à l'arrière... La houle a eu le temps de se former, le gonflable se dandine, je monte sur ce qui reste du pont, à peine de quoi m'asseoir, les jambes pendantes au franc-bord... L'idée de charger le groupe électrogène semble farfelue. L'annexe est en mouvement constant. Je suis en équilibre... Nicole a peine à la soulever : une trentaine de kilos... Un effort... Son déséquilibre est évident ! Une entrée d'eau...

- Oublie ça ! C'est trop dangereux... Tu t'assois... Nous reviendrons quand il y aura moins de vagues...
- ...Et tant pis pour la carcasse...
...On ne risquera pas notre vie pour si peu.

Je me laisse glisser lentement, dépose un pied sur le boudin bâbord du youyou, une vague se pointe, le pied me glisse, je me retrouve les quatre fers en l'air au fond de l'embarcation... Il y a suffisamment d'eau, c'est le bain sans frais additionnels, je retiens un juron, il ne faut surtout pas perdre la stabilité qu'il nous reste... Nicole tire sur la corde du hors-bord... Comme il se doit, il ne part pas ! Je n'ose pas me lever, l'annexe est en déséquilibre... Il faut faire vite, chaque nouvelle vague risque de nous créer de graves problèmes...

Un deuxième essai

Niet ! Qu'est-ce que nous foutons ici ? Réflexion... Il faut faire vite et surtout bien !

- Dénoue l'amarre arrière, je choque celle de l'avant...
Nous n'aurons plus le contrecoup du bateau, je pourrai alors me lever et...

aussitôt dit, aussitôt... Je me lève tire à pleins bras la corde du moteur et.

- Bravo !
Direction terre, maintenant !

La brise fraîchit de plus en plus, une vague sur trois nous envahit, j'écope.

Heureusement que Nono nous a fait penser de prendre une écope...

- J'ai l'impression de n'avoir jamais navigué.
- Je vais modérer, ça empêchera la vague de rentrer...

Le moteur se met à faire des siennes, incapable de réduire... Les recommandations de notre nouvel ami... Je les avais oubliées.

- Bon, repartons cet instrument de torture.

Enfin, la baie se rétrécit, bientôt nous serons chez Master Ski Pilou

- Tu diras à Jean que nous reviendrons demain...
- Laisse ton équipement dans le hangar, il est en sécurité, tout est bien barré...
- En espérant que le bateau n'aura pas coulé, dis-je, en douce, à Nicole... Allons au centre de communication, il y a peut-être des nouvelles...

Centre Internet , le samedi.

« Prévu: Louis, nous comptons descendre à Saint-Martin, dimanche. Notre première préoccupation est d'aller voir le bateau dès lundi

matin à Saint-Barth

ou à Saint-Martin. Si tu peux nous aviser lorsque le bateau quittera St-Barth, ce serait gentil, pour que nous n'ayons pas à le chercher. Nous coucherons à bord du Colimat, dimanche soir. Nous comprenons que ce n'est pas plus drôle pour vous que pour nous. L'assurance nous a spécifié que nous sommes toujours responsables du bateau tant que l'inspection n'a pas été faite pour déterminer si l'événement est couvert par eux. Nous comptons donc sur toi pour garder un oeil sur Ensueño pendant ce temps.

Merci France et André »

Il est inutile de faire savoir à André que nous avons peut-être une piste qui nous permettrait de nous débarrasser de l'épave à St-Barth... À un coût moindre...

Il ne pourra pas prendre ses messages aussi facilement puisqu'il partira cette nuit... Mais non ! Il dit arriver dimanche... je n'y comprends rien ! Il était question de Saint-Martin samedi après-midi... Y a-t-il eu un changement de vol ?... Pas possible... Pourtant « ... comme prévu à Saint- Martin, dimanche... ». Message imprécis... Il ne doit pas calculer la journée de son arrivée, une certaine logique... En plus, il écrit «sa première préoccupation est d'aller voir le bateau dès lundi matin à St-Barth». Bon, pas clair? On n'est pas sorti de l'auberge !

Vont-ils nous laisser ici ?

Je rejoins Nicole au Chic Sélect, nous prenons une bière, je lui donne les derniers détails... Les choses sont assez compliquées... Je me demande bien comment on va s'en sortir. Une autre bière... On trace toutes sortes de scénarios à partir de... Les 100 000 francs, les messages imprécis, la perte de mon équipement de caméra, nos biens personnels, l'argent... Le bateau est-il bien

assuré ? Vont-ils me blâmer ? J'ai fourni un CV marin à la compagnie, j'ai vu la police... C'est vrai que le départ... le contrat... le tout d'une complication, les multiples rencontres... Comment allons-nous rentrer chez nous ? Le manque d'argent... il n'y rien qui semble s'arranger...

- Tu sais, ils ne nous laisseront pas ici ! ...
- Qu'est-ce que tu veux dire ? Je ne saisis pas...

Mes excuses, j'étais dans ma tête, je nous pensais obligés de rester ici... Pas de papiers, pas d'argent...

- Ne t'en fais pas mon Louis, ils viendront bien nous chercher... Imagine ! Nous ne serons pas là pour payer nos taxes, nos impôts... Ils vont même nous payer nos billets d'avion...

Le fou rire... C'est la détente, allons voir notre ami du port, il y aura peut-être d'autres nouvelles...

Une petite marche rapide à la capitainerie pour savoir s'ils ont des nouvelles de la venue des gens de Saint-Martin. Le vent est costaud, je doute... Voyons ce que Bruno va nous dire.

- Effectivement, ils se sont essayés ce matin, mais la mer était trop forte... Ils voulaient venir poser des ballons ou convoier le bateau, je ne sais trop. Peut-être demain ? Mais faudrait pas trop y compter, c'est dimanche... et en plus on annonce que les vents devraient être aussi forts...
- Les ballons sont inutiles suite au travail de votre plongeur. J'ai averti mon armateur.
- Avez-vous vidé le bateau ?
- Négatif, la mer était trop forte ! ... Et demain, c'est le jour du Seigneur pour moi aussi...

...Et il faudra que le vent baisse de...

Le retour en 4X4, la route, les courbes, les côtes, en montées, en descentes... nous voici à Petit Cul-de-sac...

Serge propose une solution locale au problème de l'épave.

Je raconte à nos hôtes que les choses s'arrangent doucement... Les remorqueurs de Saint-Martin... Bruno est formel, c'est la seule façon de procéder, les eaux de l'île sont protégées... Il n'est pas question que le bateau coule dans le port, je lui parle de notre aventure en annexe... Serge me dit qu'il avait enfin communiqué avec le maire et qu'il pourrait monter une équipe pour le dépecer, faire brûler la fibre de verre et trouver acquéreurs pour les pièces utilisables. Les suggestions de Serge, si biens intentionnées soient-elles, arrivent trop tard et je suis loin d'être persuadé qu'elles auraient eu preneurs. La conversation se poursuit, on fait le point, on planifie demain. Serge nous dit qu'il nous accompagnera pour vider le bateau.

...La télévision s'allume, les gens reviennent vite à leurs habitudes... nous manifestons le désir de nous retirer...

Je scrute le bateau brûlé.

C'est un job de gars, Nicole restera à Petit Cul-de-Sac. Serge et moi préparons notre expédition. Il s'agit de retourner à Gustavia, de récupérer pompe, groupe électrogène et annexe... Il pleut tous les jours, la coque est un beau récipient, espérons que le bateau flotte toujours. Hier la ligne de flottaison était déjà trop basse,

heureusement les pignoches ! ... Ce sont ces pluies diluviennes. « C'est du jamais vu ! » dit-on...

Nous arrêtons chez Nicolas, le sauveur de Nicole. Je viens lui demander de l'aide... Hier, il m'a réitéré son offre de service. Tout en faisant les présentations d'usage, je suis médusé par sa petite copine, souriante et si jolie sur ce bateau. Sa tenue légère rend évidents les charmes si frais et si purs, pointant en douce vers le lieu de résidence de leur ultime créateur. Ce dernier nous offre, ce jour-là, un soleil radieux et un ciel bleu, paré de quelques petits nuages blancs. Ce temps merveilleux fait irradier les charmes de cette jolie femme et me rappelle « La Naissance de Vénus », la réincarnation même du modèle de Botticelli, je vibre, je suis vivant, je suis heureux...

Je le mets aux faits des nouveaux développements et il m'offre une solution au problème de la carcasse... Je l'écoute attentivement, il s'agirait de touer la carcasse au large, de percer des trous... Ça demande beaucoup de réflexion

- Écoute, c'est faisable... Ni vu ni connu, le tour est joué.
- Il faudra bien réfléchir Louis avant de poser de tels gestes

...Mais, c'est mauditemment intéressant !

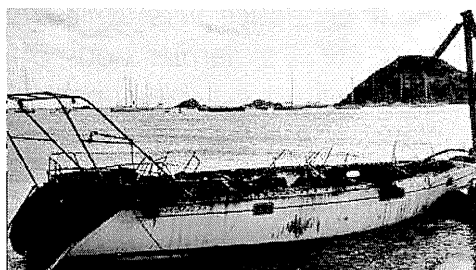
Nous arrivons, à côté d'Ensueño. Aujourd'hui, nous pourrions vider: la vague est moins forte, petit clapotis, ce n'est pas comme hier, l'équilibre est meilleur, on a des bras, nous sommes trois...

Nicolas embarque, va installer la pompe submersible, Serge branche le fil et tient le groupe. Je tire la corde

de démarrage, il surveille pour ne pas foutre le feu dans l'annexe...

Fais gaffe Nicolas ! Ça peut céder.

Je n'avais pas osé fouiner à bord, la peur que tout s'effondre, c'était comme pêle-mêle, le pont, la cabine, plastique fondu, bois brûlé, planchers qui flottent... Quand on est jeune, on est plus frondeur.



Il ne faut pas que la carcasse coule.

Nicolas vient de soulever le coffre avant...

- Ce sont des poches de voile !
- Le spi et le tourmentin, sait-on jamais...

La peur, probablement celle de me promener dans ce qui aurait pu être notre cercueil, m'empêche de le suivre, mes pieds ne veulent pas obéir... Ça y est ! Que se passe-t-il ? La peur est disparue ! Mes jambes... tout se met en mouvement... Je rejoins Nicolas... Les poches sont abîmées, mais les voiles semblent acceptables.

Je me déplace lentement. Est-ce que ça va céder ? J'appuie la main gauche sur le haut de ce qui reste du bordé. Il n'y a plus de cale-pied, la fibre de verre est à nu. Il ne faut surtout pas que je me blesse.

Je chemine lentement vers l'arrière, à mi-mollet dans une substance de plastique cendré, fuyant dans l'eau sous

l'effet de mon poids... Le frigo, sur lequel Nicole avait déposé son sac à main avec son précieux contenu, n'existe plus.

Les passeports y étaient sûrement, puisque nous prévoyions aller nous enregistrer... Tout cela fait partie de cet amalgame « métaloboisplastiquecendré » puant, rendu à fond de cale... Côté tribord, retrouver ce qui reste de notre cabine, là où nous étions couchés, Nicole et moi endormis, en paix, une demi-heure avant le feu d'artifice... Ça y est, j'y suis: « maudit que ça pue ! ... » Mon Dieu ! C'est ma ceinture dans laquelle je mets un peu d'argent quand je vais au bord... et puis mon porte-monnaie ! Il a l'air un peu... On verra, si on peut récupérer quelques survivants ! Je fais le tour, pas de passeports... Nicole les met toujours dans des livres, question sécurité, en cas d'intrus. C'est à peine si je peux reconstituer les lieux... où est le petit meuble ? Il y avait des livres... Non ! Plus rien. Peut-être les livres dans l'équipet le long du bordé. Voici la planque !

– Serge ! Nicolas ! J'ai trouvé les passeports ! Les deux livres n'ont pas brûlé !

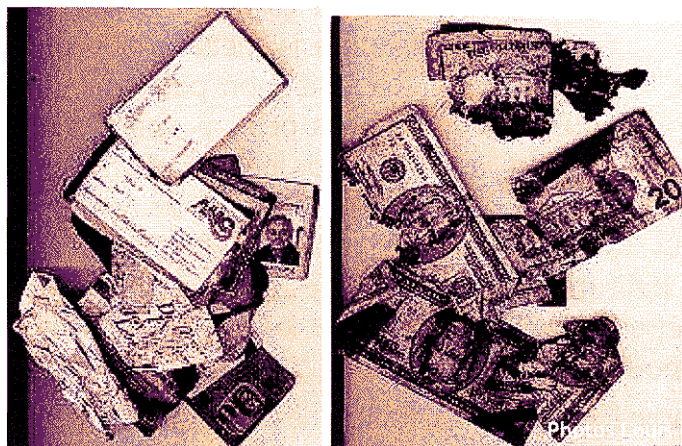
Ça me fait penser au livre du téléphone que je n'arrive jamais à détruire dans l'âtre de la cheminée...

Je redouble de prudence, je me connais, mon enthousiasme peut me perdre. Je trouve le sac à maquillage de Nicole, du moins ce qu'il en reste... je le rejette... lève les panneaux, nos bottes, on a tellement arrosé, la cale se devait d'être pleine d'eau... « Quelle odeur ! »... J'imagine ce que ça devait sentir au World Trade Center... Maintenant, allons voir l'endroit d'où le feu émanait, sous la table à carte, rien à voir ! En tout cas, il n'y a plus de boîte électrique, s'il y en a déjà eu une... Je doute que notre spécialiste des

îles Vierges s'y soit rendu, il n'y a rien de déplacé... Aucun indice révélateur...

Le groupe électrogène, la pompe... Tout a fonctionné à merveille. La coquille de fibre pourra maintenant contenir les pluies jusqu'à ce qu'ils viennent la chercher.

Trois hommes, deux poches de voile, un groupe électrogène, une annexe surchargée... Heureusement, le temps est calme... Nous déposons Nicolas à son bateau... Tiens, la petite n'est plus là.



Quelques objets récupérés

Retour à Petit Cul-de-sac

- Nicole ! Viens voir ce qu'on a trouvé ! Entre autres, les passeports, mon carnet de numéros de téléphone, quelques bidules... Mais dans quel état !

Je sens que je suis sur le point de craquer, l'inconscient me fait miroiter des images qui ressemblent à des vestiges de ce que j'aurais pu trouver... Les larmes aux yeux, j'ai de la difficulté à parler, les sanglots me montent à la gorge...

Françoise, Serge, Bernard sont là, je ne veux pas me laisser aller...

- As-tu une bière ?
- Oui, il m'en reste une, Louis.
- Donnez-moi quelques minutes, je me repose un peu, je prends une douche et je vous reviens...

J'ai à peine le temps de terminer ma phrase, je contourne déjà la piscine, je me méfie, les marches à descendre... Il faut me rendre à l'étage

ça y est, je viens de me rendre compte de la gravité de l'événement, la vie tient à bien peu de choses... Je laisse sortir les larmes, la rage. « Que diable allions-nous faire dans cette galère ? » Je maudis cette décision de nous être embarqués dans une telle traversée... Nous sommes en vie, même pas blessés, c'est une confusion de sentiments... Nicole ! Nicole ! Je comprends maintenant pourquoi les autres femmes ne voulaient pas me suivre... Vie trop tumultueuse ! Des images remontent... Une roue perdue sur l'autoroute... la R 5 en feu sur une autre route... Les fils à haute tension sur un vieux canal du Saint-Laurent... La glace qui a cédé, nager sous la glace... Le gouffre dans lequel nous avons été précipités, mon kayak et moi, en descendant la rivière Salmon... Le câble d'acier en travers le Saint-Laurent dans les rapides que nous nous amusions à sauter avec notre voilier en revenant du lac Ontario. C'était avant la construction du canal maritime du Saint-Laurent... Que cette eau est chaude et bienvenue sur mon corps ! Que ce savon est doux sur ma peau ! ... Que cette bière est bonne ! Ouf ! Le calme revient. Je peux retrouver les amis et ma superbe compagne de vie.

La table est dressée pour cinq, il y a Nicole, Françoise, Serge et Bernard. Serge l'a invité à déjeuner, nous l'avons amené à Petit Cul-de-sac, en 4X4. Que la vue nous gâte ! C'est encore la fête: le magret de canard et le vin viennent se rajouter à la chaleur humaine. C'est depuis le début, la gendarmerie, Britta et Martin, notre rencontre avec les quatre amis, Claudie, Pascal, Dominique et Jean- Bernard, sans eux nous ne serions pas ici, à table, à fêter. Enfin, la conversation a bifurqué. Bernard nous raconte, ses deux naufrages, comment il a vu son bateau, l'ayant abandonné pour sauver sa peau, se faire piller devant ses yeux, impuissant... La foudre qui lui est tombée dessus et qui a grillé toute son électronique... Après-midi agréable, Serge va reconduire Bernard au port de Gustavia, nous regardons la télé. À vingt et une heures, les amis nous quittent, le rituel habituel... et il faut le respecter.

Le rituel de la maison du Petit Cul-de-sac

Françoise et Serge n'habitent pas avec nous, ils ont leur propre maison à quelque cinq cents pas de celle où nous nous sommes accueillis et tous les soirs il faut suivre un rituel précis pour éviter des problèmes à tout le monde. En fait, nous sommes ici en cachette, en sourdine, en douce... Nous étions mal à l'aise quand Serge nous a expliqué les procédures...

Il ne faut pas que les gens, voisins, fournisseurs, sachent que la maison est habitée ! C'est la maison du patron. Il vient quelques fois par année. Il ne sait pas que... les amis bretons étaient là dans les mêmes conditions... Aussitôt Françoise et Serge partis, il faut être plus que discrets : éteindre les lumières, barrer la porte, cacher la clé sous

le paillason, descendre dans nos quartiers inférieurs... J'espère juste que ça ne lui créera pas de problèmes.

Nous avons retrouvé nos passeports... C'est dimanche, rien de nouveau, question récupération du bateau.

Comme tous les matins, nous grimpons à l'étage supérieur, une pause, le temps d'admirer cet endroit merveilleux. Notre refuge est situé sur la pointe nord-est de l'île, il regarde l'anse de Petit Cul-de-sac. Vers nous, il y a une belle plage dans la petite baie. À son entrée, deux hauts-fonds brisent les vagues. Il y a un petit chenal au centre, un voilier pourrait probablement s'y faufiler... Mais cette crique est exposée aux alizés... décidément, on peut sortir un marin de son bateau, mais jamais un bateau du marin... Faudrait que j'aie m'y baigner, c'est vrai qu'il pleut depuis que nous avons été accueillis ici et qui plus est, je n'ai pas le temps avec toutes ces paperasses, les courriels, les téléphones, la capitainerie... La mer est forte.

- Tiens un grain, franc est.
- Heureusement qu'on est à sec... À combien penses-tu qu'il souffle ?
- 20, 25 nœuds, peut-être plus. Regarde la mer est bien formée.
- Tout à fait spécial de voir un coup de chien de si haut
- Ce ne serait pas trop long pour aller se cacher.
- Et puis, on n'aurait pas de problème à se faire du café
- As-tu vu le voilier au loin ? Derrière la pointe, il semble venir de l'est, de Saint-Martin...

- C'est peut-être André... À bord du Colimat...
- Ce serait en plein son genre... Comme un vrai pirate... Tout pour tromper l'ennemi...
- Il aurait fallu qu'ils prennent les bouchées doubles, arrivés depuis samedi peut-être même hier. Je ne pense vraiment pas qu'ils auraient navigué de nuit.
- Comment ? Il a toujours été entendu qu'il arrivait samedi.
- Ce n'était pas trop clair dans son dernier courriel...
- Qu'est-ce qu'il va arriver avec l'histoire du Hollandais et du remorquage du bateau ?
- Nous le saurons probablement ce matin, en nous rendant à Gustavia. Tiens un autre voilier. Celui-là, il est à une heure du port, ce serait bien si... En fait, je n'ai aucune idée comment André va arriver ici.
- Maudit que je déteste être laissé dans l'imprécision. Déjeunons et rendons-nous à Gustavia. Il ne faudrait pas qu'on nous attende à la capitainerie... Heureusement que Françoise nous prête sa voiture.
- Il faudrait que je te parle de la suggestion de Nicolas... Elle est un peu farfelue...
- Vas-y quand même...
- Il était prêt à nous aider à nous débarrasser de la carcasse. Hier, il m'a dit à peu près ceci «Le vent devrait tomber aujourd'hui... Cette nuit ou quand le temps le permettra, nous pourrions nous organiser pour le remorquer au large avec mon bateau... Et hop ! Des trous dans la cale... Ni vu ni connu !...»
- Je ne suis pas sûre que tu aurais été heureux avec cette façon de procéder...

La nature est très verte, il pleut depuis notre arrivée, Serge ne manquera pas d'ouvrage dans les jardins du domaine. Pas idéal pour Ensueño... Pourvu que le vent n'ait pas tourné au nord, la baie de Gustavia en est mal abritée... Après tout, il ne reste qu'un mètre de bordé... On dit que le vent ne souffle jamais de cette direction en décembre. Ah, oui ! Il n'est pas censé pleuvoir, non plus ! Ça me rappelle la chanson de Ferland : « Il a neigé à Port-au-Prince, il fait soleil à Paris... fais du feu... » J'ai hâte d'être à la maison, mes trois cordes de bois m'attendent... Des petites soirées à côté du feu. Où sont mes extincteurs à (à la maison ? Est-ce que j'en ai ? Sont-ils périmés ?

« Embarquez-vous ? »

Quelques minutes, Nicole termine sa cigarette et nous nous apprêtons à entrer dans la maison... De belles plantes grasses, des fleurs partout, de grands arbres créent de l'ombre sur le patio à partir de 10, 11 heures. La vue, ouverte sur 160 degrés, est superbe, c'est un vrai paradis...

Nous contournons le patio entre la piscine et la maison, Nicole écarte les arbustes, nous isolant de l'entrée principale, je me rends à l'avant de la maison, regarde si l'homme à tout faire ne serait pas là. Il ne faut surtout pas nous faire prendre... Il ne vient habituellement pas de bon matin, mais il ne faut quand même pas retarder notre départ pour Gustavia. Je me penche, ramasse la clé, ouvre la porte. Nous la refermons derrière nous, bien barrée, comme le recommandent nos amis. La table est aussitôt mise, le café s'égoutte lentement, l'odeur se répand, je coupe la baguette, le poêlon sur le feu, un peu de beurre, l'œuf, pas n'importe lequel, l'œuf du capitaine, celui qui

apparaît sur la liste des choses à apporter pour les invités à bord du Roi-Soleil.

- Heureusement que ce n'est pas arrivé à notre Roi-Soleil !
- Pourquoi penses-tu à ça ?
- Pour rien... C'est à cause de l'œuf.
- L'œuf... Quel œuf ?
...de Christophe Colomb... Tu sais, c'est à cause de lui si nous sommes ici... S'il n'était pas parti vers l'ouest...
- T'es sûr d'avoir bien dormi ?
- Oui pour le sommeil... Mais non, ce n'est pas l'œuf du grand explorateur... C'est l'œuf du capitaine... du capitaine du Roi-Soleil... celui de tous les matins. Tu fais mieux d'oublier ça ! De toute façon, je ne fais que penser à ça... Imagine si nous avions perdu notre bateau...
- Nous aurions pu y rester, tu sais...
- Et si c'était arrivé en mer, avec Olga, l'ouragan, avec ses soupirs de 120 nœuds...
- Et qui plus est, avec nos citadins, comme équipiers...
- Tu vois la panique... Aurions-nous eu le temps de sortir ?
- Arrête, j'en ai assez, nous ne parlons que de ça !

Je me rends vers la table, Nicole a versé le café... Les toasts, les confitures, mon œuf, voilà de bons moyens de nous calmer... Nous sommes assis face aux portes du patio, un autre grain approche, nous voici enfin capables

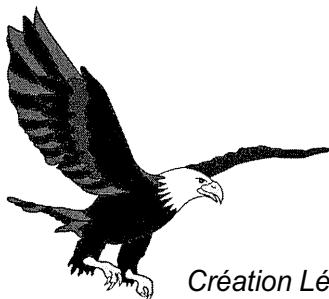
de nous taire. Que c'est bon ! Que c'est beau ! Mais sommes-nous en mesure d'apprécier ?

Françoise n'est pas venue déjeuner avec nous ce matin, elle a dû comprendre que nous savons maintenant comment organiser notre départ quotidien pour qu'il ne soit pas compromis : ne laissez absolument rien à la vue, la vaisselle, les poêlons, évidemment nettoyés et, en plus, placés de la même manière dans les armoires, le lit refait comme à l'hôtel, la douche lavée, essuyée, les serviettes de bain passées au séchoir, pliées et déposées avec les propres... Brosses à dents, savonnettes, les petits cadeaux, dans des sacs, le peu de bagages que nous avons, le tout caché sous le lit. Il ne faut absolument pas que notre présence soit connue, elle serait alors compromise, ça pourrait leur causer des ennuis... Ils nous ont accueillis après mûre réflexion, ils étaient heureux de le faire pour nous, il nous faut donc respecter leurs consignes... Et éviter de nous sentir comme des réfugiés, dans quelques jours, nous aurons quitté l'île...

Vont-ils enfin venir chercher Ensueño?

Encore quelques minutes et nous serons au port. L'aéroport est déjà derrière nous, après cette courbe, nous devrions voir la baie. L'épave est toujours là. C'est vrai, elle a été vidée hier...

- Regarde ! Il y a un drôle de bateau près d'Ensueño...
- Non je ne regarderai pas, avec toutes ces courbes. Décris-moi plutôt ce qui se passe.



Création Léo Malbeuf

*Dans les sombres couloirs de la réalité
un oiseau de proie se pointe à l'horizon***.*

Nous arrivons à la hauteur de l'école de voile.

- Il tourne autour, un homme installe des défenses...
- Il m'a tout l'air que la carcasse sera remorquée...
10 000 \$ US plus tard. Vite chez Master Ski...

Le moteur du canot pneumatique de Jean ne nous conduira pas plus vite que d'habitude. Faudrait qu'il y voie.

- Puis-je faire quelque chose pour vous ?
- What the hell are you doing there ?
- Je suis John Brokaar, je viens chercher l'épave... Il faut faire vite, avant que le vent ne prenne...
- Je comprends très bien ce que vous me dites, mais avez-vous des papiers ? Une autorisation ? Où est le propriétaire du bateau ?
- Il a raté le bateau... Il n'était pas là à l'heure convenue. Quand je l'ai rejoint sur son portable, j'étais déjà bien engagé... Et il n'a pas jugé bon de me faire revenir...

*** Pierrette Guertin (Pier de Lune) Les ailes de l'imaginaire

- Essayez d'entrer en communication avec lui maintenant, vous avez bien son numéro !

Il s'exécute... Un peu de temps...

Il n'y a pas de réponse !

- Donnez-moi son n° de téléphone.

Il entre dans sa cabine, revient rapidement, me tend un bout de papier, c'est un n° de téléphone et il est de Saint-Martin. Est-ce celui d'André ou de je ne sais trop qui ?

Nouvelle tentative de faire l'appel. Toujours pas de réponse ! Je sens qu'il a des choses pas trop honnêtes...

BROKAAR MARINE SERVICES N.Y.

*Brokaar Marine
P.O. Box 1000, St. Martin, N.Y.
Tel: (511) 559-557 1416 Fax: (511) 559-541 4473*

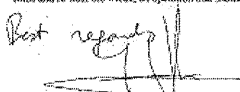
For Attention:	Mr. Bruno CREATIX
Company:	Harbour master- Port du Gustavia
Copy:	Mr. Andre Lambert
Company:	Crewer SV ENSURENO
From:	John Brokaar
	Dau: 15 th , 2001
	SV ENSURENO

Dear Bruno,

My apologies for not coming to Gustavia this morning as discussed yesterday, my reasons are as follows:

1. Current weather forecasts do not show improvement to allow towing of the wreck for the next week or so.
2. Installation of lifelines (safety posts) to ensure vessel stays afloat, does not make sense as the hogs will chafe and start leaking after several days. There is also the possibility of the hogs being stolen.
3. All that really can be done is the following:
 - a. Close all through-hulls (already done I believe)
 - b. Pump-out the bilges and close the open deck-off as good as possible using a tarpaulin or an old sail against rain.
 - c. Purchase a battery, automatic bilge pump and some hose and install those in the wreck's bilges.
 - d. Appoint someone to check the vessel's bilges in the morning and evening.
4. All the above can be done by the captain and I could not justify the expense to the owner going to St. Martin with all our equipment for such a simple task.
5. Instead, I tried to come through to St. Martin to see you on the Edgo or via air should the Edgo be cancelled and the charter I missed.
6. I will come through to Gustavia on Monday with the owner. Please instruct the captain of the Ensurenno to keep an eye on the wreck.

Should the worst happen and the vessel sink between now and the week or two, we will come and re-float the wreck, an operation that shouldn't take more than a couple of hours.

Best regards


RECU 15 DEC. 2001
664/2001

Le deuxième papier qu'il me montre n'a pas l'air des plus clairs: très peu officiel. En fait, c'est un papier signé de Brokaar. C'est lui qui remorque le bateau. Voyons: d'abord daté du 15, soit de samedi... Il relate qu'il n'a pas pu se rendre à Gustavia à cause du mauvais temps,

jusque là, ça va ! Il est au courant que des pignoches ont été installées, c'est OK ! Le propriétaire viendra avec lui, il m'a donné une explication. Quelques conseils d'usage, pourquoi pas ? Un accumulateur d'énergie, une pompe douze volts automatique, poser une toile, à la grandeur de la coque...J'aurais dû y penser... Mais il y a toujours un doute dans ma tête. Que puis-je faire pour me donner du temps ? Voici !

Je ne laisse pas partir le bateau sans avoir un papier de M. Lambert.

– Je vais aller chercher l'autorisation de la capitainerie

Bon ! La capitainerie sera obligée de se compromettre. C'est d'un certain sens et ça me donne le temps de récupérer d'autres affaires à fond de cale. Un regard rapide... Inutile, il n'y a plus rien, sinon de la saleté, des cendres. Nous avons bien remarqué le guindeau, la base de l'enrouleur et nous n'avons apporté aucun outil... Et qu'est-ce que je ferais bien de tout ça ? Ceux qui sont restés préparent des amarres...

Brokaar revient avec un document ou plutôt un papier l'autorisant à partir avec le bateau, écrit à la main... Je doute de son authenticité.

– Non, ça ne va pas. Je vais aller voir le maître du port...

– On n'a pas le temps ! On n'a pas le temps ! J'appelle la capitainerie sur mon portable. Venez à bord !

Bon ! Je vais bien être obligé de le croire...

– Vous savez Bruno... aucun de ces papiers n'est officiel... Écoutez bien je vous donne le numéro du portable d'André. Communiquez avec lui et rappelez-nous !

Un peu louche cette histoire de communication... Avec tout ce qui se trame, il aurait dû le laisser ouvert... Brokaar se dandine... Il a l'air bien pressé !

Bruno nous rappelle, il n'a pas eu de réponse. Me parle d'un fax d'André et...

– Je prends sur moi toute la responsabilité, déclare-t-il.

C'est évident, il ne veut rien savoir des restes d'un bateau brûlé dans le milieu de son port, à l'approche de Noël... Ma décision est prise, mieux vaut accepter...

Ils ont presque fini leurs préparatifs, ils me pressent de quitter l'épave.

– André voudrait que vous embarquiez avec nous...

– impossible ! À deux minutes d'avis... Non merci !

Nous avons peu de choses, mais ce que nous avons, nous y tenons. Tout est à Petit Cul-de-sac. Et les amis... nous ne les quitterons pas comme ça, sans préavis. Qui plus est, André m'a bien averti, dans un courriel, qu'il n'était pas organisé pour s'occuper de nous à Saint-Martin... Il a déjà toute son équipe...

– Ah ! J'oubliais, l'enrouleur est disparu !

« Tu me contes des histoires »

Mais que vient-il de me dire là ? Comment peut-il savoir qu'il y avait un enrouleur ? L'homme en qui André avait si confiance... « Ne t'en fais pas Louis, cet homme me paraît ce qu'il y a de plus honnête. »

Je fais quoi ? Je fais venir les gendarmes ? Je flairer le coup fourré ! Mais je me sens impuissant, tout est contre moi... Je pense que j'ai vraiment mon voyage. Et pourquoi André n'est-il pas ici ?

Nous retournons au bord, penauds, avec l'impression d'avoir été leurrés de bien des manières...

Faire le point

Jean est rentré, nous lui racontons nos péripéties, Brokaar... Il n'est pas surpris : ce sont des charognards et ils ont la loi de la mer pour eux.

- Qu'allez-vous faire maintenant?
- Attendre qu'André nous apporte la valise avec les cartes de crédit reçues à la maison, l'argent de Jean-Paul, les vêtements, les...
- Je n'ai eu aucune nouvelle de Visa... Bon courage et je m'organise pour vous inviter à la maison... Quand partez-vous ?
- Hi ! Ni ! Dieu seul... et le diable s'en doute...

Direction le centre Internet, il y a sûrement des nouvelles d'André... Nicole m'attend devant la capitainerie. Tiens si j'allais voir Bruno.

Le grand sourire, il avait solutionné son problème. Je réussis, à ma grande surprise, à lui soutirer une lettre officielle stipulant qu'il prenait l'entière responsabilité de sa décision. Décidément, en voilà un qui n'a pas peur de se mouiller (pas encore !). Il semble y avoir beaucoup de liquide dans cette histoire, surtout que le courrier électronique n'avait pas l'air tellement « légal ».

Nicole est revenu sur son bouvard d'il y a quelques jours.

Un compte-rendu de ma rencontre, quelques remarques...

Aucun courriel d'André... Je ne comprends rien de la tournure des événements...

- C'est la fin d'une étape...

...Maintenant aux suivantes ! N'oublions pas le rendez-vous avec la journaliste... C'est à dix-sept heures n'est-ce pas ? Merveilleuse idée que tu as eue ! Remercier tout le monde par la voie du journal... Tous ont été si gentils.

Comme ça, nous n'oublierons personne !

- En attendant, j'aurai le temps de rapporter le groupe électrogène et la pompe...

Je passe chez Jean le Canadien chercher la pompe. Il est toujours aussi souriant et aimable, même s'il est très occupé. Les touristes affluent en cette période de l'année. Son travail tourne autour de leur bien-être... Il me prête un véhicule...

- Bonjour, monsieur, je vous prie de m'excuser, j'aurais voulu venir plus tôt, mais... Il n'a pas l'air de se soucier de mon retard à lui rapporter son matériel...

Je lui explique où nous en sommes rendus dans notre aventure, il m'écoute attentivement, compatit... Je lui demande l'addition...

- Absolument rien mon ami... ce sera mon humble contribution pour vous aider à solutionner vos problèmes et je vous souhaite un bon retour chez vous. Au fait, quand partez-vous ?

Je ne m'attendais vraiment pas à cela... Peut-on s'imaginer que les gens soient si gentils, serviables et généreux ? Ça ne semble pas tout à fait pareil chez nous !

Entrevue de la journaliste.

Petite entrevue... Surtout ne pas oublier, le monsieur des pompes, heureusement non funèbres ! ... Jean le Canadien, Lucie la Québécoise ! la pharmacienne, Bruno pour son étroite collaboration, le centre Internet et la belle Nathalie, les Bretons, Serge le prof d'éducation physique Françoise, Nicolas... Une photo de nous deux, au quai, derrière nous un croiseur avec un super gros drapeau canadien... De quoi bien nous identifier, replacer les gens dans notre histoire et leur faire comprendre que leur aide a été des plus précieuses. Le tout paraîtra mercredi dans le même journal que le premier article.

Un peu de liberté, le rêve...

Serge est déjà parti pour l'école, Françoise est déjà à faire ses ménages ... Nous prenons notre temps pour déjeuner... Nous faisons le point... La tension est tombée, nous avons fait tout ce qu'il y avait à faire, il ne reste plus qu'à attendre le dénouement des événements, voilà une belle constatation : plus rien ne dépend de nous... André essaiera de nous rejoindre... Il trouvera un moyen de nous faire parvenir nos biens tant attendus, au mieux, il viendra nous les porter... Le décor est toujours aussi beau, toujours les mêmes possibilités, la plage, les randonnées pédestres, mais les orages se suivent toujours à un rythme soutenu. En attendant...

- J'ai probablement le temps de travailler sur mes notes... Je pense particulièrement à écrire le rêve de la nuit précédant le départ de Saint-Martin...

- Moi, je transcrirai les numéros de téléphone de ton carnet... je devrais en récupérer la moitié, les autres sont effacés.
- Je t'ai dit comment ça s'est passé pour les bottes ?
- Non, mais tu m'as dit les avoir récupérées et données à...
- Serge les a regardées avec envie. Elles puaiement énormément, mais cela ne le dérangeait pas, il en voyait une bonne utilisation pour leur jardinage. Il les a déjà lavées. Faudra voir: deux paires de bottes pour la voile dans un jardin de Petit Cul-de-sac. Surprenant, les choses qui n'ont pas brûlé. J'irai à la banque avec les billets américains, ils sont plutôt amochés, mais sait-on jamais ?
- Vas-tu aller à la même banque ? Ni ! Ni !
Oui...mais cette fois j'aurai des sandales... Je t'ai dit que je veux peut-être écrire un livre sur notre aventure... je vais m'y mettre. Le fameux rêve... Je voudrais qu'il prenne une place importante...

La mort rôde autour; le rêve de la petite rivière Saint-Jean.

Je marche avec Nicole Marchand, une amie que je n'ai pas vue depuis des lunes, le long du lac Saint-Louis, près de chez moi. Nous cheminons à partir de la petite rivière Saint-Jean vers Léry, je lui parle de dates « Ça ne se peut pas que nous soyons à telle date, car je serais toujours censé être aux Antilles... et, je ne peux pas être ici ! Le plus tôt que j'aurais pu revenir aurait été le 16 décembre. Je me pince... Si c'est un rêve, je t'envoie une carte postale aussitôt que j'ai la chance ». Nous marchons vers la petite chapelle du lac, et elle s'en va à des funérailles.

Je ne sais pas de qui, des voitures noires arrivent à l'église. Charles, son mari, en conduit une, il m'offre de me reconduire chez moi, comme il le fait souvent dans la vraie vie ; «Non, je marcherai !» Fin du rêve.

Le lendemain, soit le 10 décembre, je lui envoie une carte postale de Philipsburg, nous y sommes arrêtés en route pour St-Barth. Je l'ai envoyée chez moi, car je n'ai pas son adresse, une note à Jean-Paul de lui faire parvenir. J'ai cherché à interpréter ce rêve, comme je le fais souvent.

« La mort rôde autour, il y a des problèmes avec la fin du voyage, il ne peut pas être terminé, la date de mon départ vers Montréal n'est pas arrivée... La mort rôde, oui ! Mais elle ne me regarde pas, puisque je ne vais pas aux funérailles ! » Voilà quelle fut ma première interprétation.

Pendant des années, j'ai écrit tous mes rêves, j'ai suivi une formation intensive en interprétation de rêves, je me suis appliqué à leur donner un sens, j'ai découvert, à l'avance, des choses que mon inconscient connaissait, comme par exemple le départ de ma première femme. Il y avait là, évidemment, la réception émotive, des signes subtils, envoyés, probablement même à son insu, dont mon inconscient me parlait... Mes rêves endormis m'envoient des images sur mon vécu plus ou moins immédiat, dont il faut trouver la signification. Il s'agit de se fabriquer des clés personnelles d'interprétation et de s'en servir. Voyons ce rêve d'un voyage en bateau dans le Sud (rêve endormi et non pas celui éveillé de la majorité des plaisanciers), alors que je n'avais même pas envisagé de m'acheter un voilier capable de faire un tel voyage. *«Du haut d'une route qui suit la rivière Hudson, je suis en voiture, j'accompagne mon bateau, il navigue vers les mers du Sud, je ne suis pas sur le bateau, je le regarde de loin, je le surveille... »*

Il faudra aller voir, de retour chez moi, dans mes notes de rêves comment je l'avais interprété... Quelque temps plus tard, je rencontre un vieux copain, nous élaborons un vague projet d'achat de bateau en copropriété, le tout se concrétise, arrive le Roi-Soleil, mon voilier actuel, et c'est un départ vers le Sud. Je ne serai pas du départ, le copain fera la première partie du voyage, moi la deuxième... Je vous jure que, même si je ne partais pas avec lui, je l'accompagnais en esprit, et pour cause, il avait besoin de beaucoup de coaching... Et ce, tout au long du périple ! Ce n'est qu'après son départ que j'ai réalisé le rapport avec ce rêve... Voilà un exemple intéressant.

Essayons de comparer le rêve de la rivière Saint-Jean avec un autre... « *Une copine, quelques mois ensemble, je rêve qu'elle veut mettre un terme à notre relation, pourtant fouguese. Des mots précis, un scénario clair, tout se tient...* » Je me suis absenté quelques jours par affaires... À mon retour, nous nous voyons, elle me décline mot pour mot la scène rêvée...

Revenons à la mort qui rôde autour. Je ne veux pas croire à cette prémonition, je n'ai tout de même pas senti la fumée des heures à l'avance, je ne l'ai même pas senti une minute avant, alors que j'avais le nez juste au-dessus !

De toute manière, je n'aurais jamais pu prévoir... Je n'y suis pour rien ! Une boîte électrique en feu ou je ne sais trop, n'est pas une négligence de capitaine ou de cuisinière... Et, si c'en est une de propriétaire, les assurances le prouveront bien assez tôt !

Donc, ce faux retour chez nous et ces pompes funèbres m'ont encore plus porté à la prudence ! « Tu l'es tout le temps ! » me répond Nicole. Serait-ce la raison pour

laquelle nous nous trouvions au port de Gustavia ? Je voulais arrêter au Grand Colombier, endroit isolé...

Non, en fait, cette journée-là, Nicole voulait voir du monde. La veille, l'île Fourchue était bien déserte et les risques de ballotter dans le petit port étaient moins grands... J'aurais pu insister pour un petit coin tranquille... Après une semaine à Saint-Martin, la foule... À l'anse du Grand Colombier, nous aurions été seuls lors du déclenchement du feu... Toute une autre histoire. Mais le rêve n'a rien à voir dans le choix entre les deux mouillages. Est-ce plus prudent dans un port ou à un bon ancrage ? Il faudrait peut-être me remettre à m'occuper de mes rêves... En attendant, il ne faut pas perdre ces notes... Le livre éventuel... Nicole a réussi à reconstituer la majorité des numéros de téléphone, du moins ce qu'il en restait

Nous filons lentement vers Gustavia à bord de la voiture de Françoise. Nous avons décliné son offre de nous garder pour le repas du midi, nous lui avons dit que nous étions attendus et que ce soir... nous nous occuperions du souper...

Petit repas à la Sandwicherie... les habitués, la bière, le plaisir, le petit compte rendu...

Au centre Internet, ni courriel, ni fax, ni téléphone, André fait le mort... Je réessaye le numéro de la veille, toujours pas de réponse... Je transcris mes notes de ce matin, je les envoie dans ma boîte courriel avec ma note habituelle à Jean-Paul. Mieux vaut écrire le plus possible alors que je suis encore ici... Allons-y mon Louis !

La vie est devenue moins stressante... Mais nous attendons toujours des nouvelles du propriétaire d'Ensueño ... Nous

avons hâte de quitter l'île.

Les calmars

Nicole m'a placé dans une drôle de situation, elle a annoncé à Françoise que nous préparerions le souper ce soir. Excellente idée ! Après tout, nous leur devons bien ça, sauf que... C'est moi qui devrai y voir. Aussitôt dit, je vis son sourire sur ses lèvres... Chez nous, c'est moi qui cuisine !

- Un jour, je me vengerai, je te relayerai les chaudrons... tu verras ! En attendant, allons voir s'il y a moyen de trouver des calmars... une recette sûre !

Dans les ports de toutes les Antilles, on y trouve de quoi se ravitailler facilement et à pied... J'avais déjà déniché l'endroit, même si je savais qu'il ne serait d'aucune utilité, c'est une question d'habitude. Congélateur, calmars. Tiens, ils sont importés du Canada ! Oignons, aubergines... Bravo ! Elles se marient très bien avec nos petites pieuvres... Une laitue, un citron... Je suis persuadé qu'on vend les arômes requis... Et, assurément, de l'huile d'olive... Tiens ! Une baguette... moi qui croyais être obligé de passer à la pâtisserie... De toute manière, il faudra s'y rendre pour le dessert...

Tu t'occupes du dessert et moi, du vin.

- Rendez-vous dans une demi-heure...

La marchande de vin

- J'aimerais un bon vin... Pour une fois, c'est à notre tour de préparer le souper...
 - Ah ! Vous allez manger de la soupe ?
- Ça y est, je viens de me faire prendre.

Non, pas vraiment ! En fait, nous mangerons des calmars. En principe, nous devrions choisir du blanc, mais nous préférons le rouge.

Vous êtes du Québec ?

Ça s'entend, n'est-ce pas ? Nous sommes arrivés, il y a quelques jours, en fait, une entrée assez fracassante, nous...

Ah oui ! Je me souviens maintenant, vous êtes les naufragés du bateau qui a brûlé. J'ai vu les photos dans le journal, c'est malheureux votre histoire, mais vous n'avez pas l'air trop amochés...

- Les Trois Tours, c'est bien comme vin ?
- Très bon et c'est une bonne année, vous en voulez combien, une ? Deux ?
- Neuf tours...
- Vous serez nombreux ! Ce sera la fête...

Je lui explique brièvement qu'il y a trois tours par bouteille et qu'en prenant trois bouteilles, le tout fait neuf tours: petite blague idiote... Bon ! Elles ne peuvent pas être toujours bonnes, mais à ma grande surprise, elle rigole. Elle va derrière son comptoir, se penche, sort... une bouteille de Champagne et avec le plus beau des sourires, me dit:

- Voilà ! Je vous l'offre, elle accompagnera bien votre souper ! C'est ma petite contribution pour rendre votre séjour plus agréable.

C'est tout à fait magique, les gens sont si gentils avec nous. Elle ne nous doit rien cette jolie jeune femme...

La soirée aux calmars

Le retour à Petit Cul-de-sac à bord du 4X4, les préparatifs, nettoyer les calmars... Je n'avais vraiment pas objection à préparer le repas, mais je trouvais le défi un peu grand compte tenu des talents culinaires de Françoise. La planche à dépecer, trois plats, un bon couteau, un mince filet d'eau froide, il faut la ménager, c'est une denrée rare sur l'île, en fait, probablement une habitude, car les citernes sont sûrement pleines avec toutes ces pluies. Le jeu du couteau, des doigts, vider les tubes, les couper en banquettes, évacuer l'ancre, extirper les yeux... Une opération, assez longue merci ! Il faudrait bien que je montre à Nicole comment s'y prendre !

Elle est assise avec nos hôtes, son apéritif à la main. Heureusement, ma bière est bien froide et appréciée ! Au fond de moi-même, je trouve ça bien correct: Nicole peut compter sur moi comme je peux compter sur elle et dans une situation comme celle-ci, il y a toujours une part d'improvisation... Heureusement, une recette sans risques...

Les amis d'Annecy

Françoise et Serge ont bien apprécié les calmars, ils étaient à point et les tours à leur hauteur... Des amis viennent leur rendre visite...

- Ils étaient bons ces calmars ?
- Délicieux, répondirent en chœur nos amis.
- Ils étaient frais ou surgelés ? Dit-il, d'un ton snobinard.

Je me retiens : « Ils sont des plus frais, ils ont nagé depuis le Canada. »

Nous retrouvons le vrai quotidien, la visite des amis, les propos... Jolie petite madame, mari emmerdeur, enfants turbulents. La jeune femme semble au tournant de quelque chose, pas le sou, très dépendante de son mari, elle s'occupe des enfants. Lui, hôtelier, dans la région d'Annecy, air, en apparence très possessif, il parle d'infidélité. C'est vrai qu'elle est assez attirante. Dans mon jeune temps, je me serais peut-être porté volontaire... Il l'associe à la non-performance sexuelle du partenaire, ce qui lui donne le droit de... Mon Dieu que ses propos semblent aseptisés. Oui, effectivement, de vrais banlieusards ! Petits verres, conversation sans intérêt... Un départ... Décidément, mieux vaut faire naufrage. Si c'est devenu comme ça dans le monde de tous les jours, j'aime mieux repartir voguer vers les lointains pays... à condition que ce soit sur mon propre bateau !

Le lit à baldaquin. Sous les moustiquaires

Nos hôtes sont retournés à leur maison, il fait chaud, nous sommes étendus, nus sur notre lit, un grand lit King...

Une légère brise rafraîchit mon corps. La lueur de la lumière laissée sciemment allumée dans la salle de bain me révèle la vue des courbes de ma douce. Ce souffle léger éveille des frissons sur sa peau et modifie l'ombrage créé par la moustiquaire du lit à baldaquin, elle donne l'impression de formes fuyantes. L'échange verbal change doucement. Les averses, les coups de vent, les courriels, les fax font place à une conversation plus enivrante...

- J'aimerais aller à la plage, me faire dorer au soleil, me baigner dans l'eau salée, après tout, on est tout près...

Impossible d'aller à la mer sans maillot !

- Tu sembles oublier qu'ici, c'est la France... Je t'ai vu regarder le guide illustré de l'île, partout il y a des plages naturistes, les petites Françaises à poil, ça te plairait, je t'entends déjà ronronner d'ici...
- Surtout qu'elles sont jolies et bien roulées dans le coin. Si la pluie pouvait juste cesser ! En parlant de bien roulé, le petit vent frais crée un effet tout à fait intéressant sur ton corps...
- Et sur le tien aussi.

Mes mains deviennent quelque peu baladeuses... Je prends la tête de Nicole...je la tourne vers moi, caresse sa nuque, approche son visage, passe tout doucement ma langue sur ses lèvres entrouvertes, je sens un doux frisson passer en moi, c'est la vie qui revient... je laisse sa bouche et lui murmure à l'oreille :

- Comme ta peau est douce, il me semble que je ne t'ai pas caressée depuis des siècles...

Ses paroles deviennent des murmures... lents et imprécis comme mes gestes... je respire profondément, les approches se multiplient, je voudrais que ce moment soit éternel.

- Rejoins-moi mon amour, rejoins-moi !.

Nos corps se répondent, nos jouissances se rejoignent, l'évasion totale, je me perds doucement en elle, nos paroles mêlées à nos grognements se joignent aux bruits lointains des vagues...

Mercredi matin, l'arrivée de Françoise.

- C'est Françoise qui arrive ! Va lui ouvrir s'il te plaît.

Tous les matins, Elle vient nous rejoindre pour le café, je vais l'accueillir.

– Mon Dieu ! Qu'est-ce qui t'est arrivé ?

Elle est là devant nous, le visage tuméfié, un œil au beurre noir, Serge est avec elle et nous explique :

Quand nous vous avons quittés hier soir, nous avions les deux voitures et Françoise, en descendant la grande côte, juste avant la maison, a eu une distraction, méprise entre le frein et l'accélérateur, la voiture s'est emballée elle a foncé plein fouet dans le mur de pierres; le vacarme ! Les voisins sont sortis, je pensais qu'elle était morte... Vous n'avez rien entendu ? La voiture est une perte totale... faudra vous passer de l'auto. Vous pourrez vous rendre à Gustavia avec moi et revenir de la même façon ce soir.

Mercredi, encore rien sur Internet

André est arrivé à Saint-Martin depuis samedi et toujours aucune nouvelle de lui... Il y a anguille sous roche ! Si je consultais les vieux courriels, j'y trouverais peut-être des indices.

« Notre première préoccupation est de se rendre au bateau dès lundi matin à St-Barth ou Saint-Martin... » Jusque-là pas de problème.

« . Si tu peux nous aviser lorsque le bateau sera parti... » C'est beau son affaire ! Je lui ai envoyé un courriel lundi, pas de réponse ! J'ai réessayé le téléphone, le numéro ne fonctionne toujours pas ! Même ce matin !

Première préoccupation... On repassera ! Elle a dû changer de priorité (ce courriel était de madame)... Et ma valise ? L'argent que je t'ai avancé pour les réparations du frigo ?... Les autres dépenses courantes du voyage que

j'ai payé de ma poche ? Dans les conditions habituelles, je suis capable de faire crédit, mais...

Des mots sur les causes de l'accident...

«J'ai pensé au problème de fusées... très logique... D'où l'impossibilité d'éteindre le feu malgré tous vos efforts, les trois extincteurs...»

Ça, c'est en rapport avec les causes de l'accident...

Ça ne me dit rien sur comment on peut rentrer en communication !

« L'expert m'a parlé de la boîte électrique, il va falloir pousser plus *loin*... »

Ça non plus !

J'ai beau fouiller, rien pour m'indiquer où le rejoindre.

Et je ne sais même pas si le dernier message laissé à Montréal dans sa boîte vocale portera fruit.

«Subject : où es-tu ?

Date : Wed, 19 Dec 2001 08 : 16 : 12 -0500 (EST)

Mercredi matin 10h ... je reçois des messages vagues, contradictoires... Un gars qui part avec le bateau sans avis écrit, mes papiers, ma valise que tu devrais

m'apporter, etc., que tu dois venir me rejoindre ? ? ?

Ton fils qui aurait dit à JP que je serais censé aller te rejoindre ? ? ? Tu aurais pu me tenir au courant,

depuis le temps que tu es arrivé, tu as mon adresse courriel,

deux numéros de fax, deux numéros de téléphone...

Communique avec moi au plus Krss ! »

Nous avons hâte de rentrer à la maison, retrouver nos habitudes, cuisiner... nos hôtes sont toujours aussi gentils... Nous sommes encore les bienvenus, mais ils ont sûrement besoin de leur intimité, plus de six jours qu'ils nous accueillent... par contre, nous n'avons pas les moyens de faire autrement... Un retour au centre Internet, c'est le début de l'après-midi.

Enfin des nouvelles

Bonjour Louis,

<c'est la première fois que nous réussissons à accéder à notre courrier.

La situation est complexe et les problèmes du bateau énormes.

C'est à la demande du port de Gustavia que le bateau a été remorqué, j'étais

d'accord et la solution était que tu embarques avec le remorqueur. Nous

pouvons t'envoyer ta valise par la navette, tu pourrais la récupérer

à Gustavia. Nous sommes hébergés sur un voilier et non pas autonomes et

en mode Dolce Vita.

Appelle au numéro 0690.... « Encore la Dolce Vita ! » pour nous rejoindre.>

Ça y est ! On répond au téléphone... André me raconte... le téléphone cellulaire échappé à l'eau (*oups ! Brokarr m'a dit . ' « quand je l'ai rejoint sur son portable, j'étais déjà bien engagé... » Non, ça ne va pas quelque part.*)... pas le temps d'aller chercher ses courriels, le fax de la marina hors service... Il n'y avait plus d'intérêt à aller à Gustavia... *Et puis nous ? Inutile de m'emporter, l'important...*

— Quand vais-je avoir ma valise ?

Aujourd'hui ! Je la mets sur le traversier... Elle devrait arriver vers 20 heures. Tu me laisseras les voiles récupérées à la marina de Saint-Martin, quand tu retourneras à Montréal !

Je reste ici et j'écris, autant me défouler avant de retrouver Nicole. Elle trouve refuge à la bibliothèque depuis que nous sommes en mode attente... Tiens, tiens: le mode Dolce Vita... Vie de palais... il me semble avoir lu... va voir mon Louis !

« Nous sommes pris avec les paperasses des assurances, trouver quelqu'un pour touer le bateau à Saint-Martin... Il n'y a rien de « glamour » ici, nous ne sommes pas au paradis, comme... » J'aurais dû m'en douter avec de tels propos. Je ne les ai même pas vu passer... La saga n'est pas terminée... Pourquoi ai-je parlé de paradis à des gens qui n'y comprennent rien ?

Oui, nous nous sentions choyés ! Est-ce qu'il nous fallait nous asseoir et brailler sur notre sort parce que le bateau qui nous a menés ici nous a sauté au visage ? Il nous a donné ce qu'il pouvait, son propriétaire aussi. Il ne savait sûrement pas que son bateau était une bombe latente. Alors, que devons-nous faire ? Nous avons pris ce que la vie nous a amené, pieds nus, sans argent, sans papiers,

sans lunettes, sans numéros de téléphone, sans aucune place pour coucher, sans rien à manger, sans identité, avec les troubles de s'occuper d'un bateau qui nous a lâchés, loin de chez nous. Seulement notre sourire, notre gentillesse et notre capacité de tenir le coup, de chercher et de retirer le maximum de la situation, de s'occuper de l'épave et d'être heureux... Être heureux, même dans nos sandales trop petites, arriver à presque aimer les cloches qu'elles nous faisaient aux pieds, parce qu'elles nous rappelaient la gentillesse et la générosité de cœur des gens qui nous ont supportés. Était-ce la Dolce Vita ? Le paradis ? C'était ce que nous vivions. Et nous l'avons vécu de notre mieux, sauf qu'il aurait probablement été plus payant de nous plaindre. On nous aurait alors compris... peut-être ? Je ne sais pas : exprimer des sentiments à des gens qui ne savent ce que c'est, est-ce souhaitable ?

Tiens une autre insinuation à laquelle je n'ai pas porté attention ! Le tumulte des événements m'a rendu aveugle. Décidément, il y a une vraie mine là-dedans... toute une inspiration à l'écriture...

« Le couple au beau rôle, les héros, les admirés », dis-tu... Ou bien, les mal pris, les culs atterrés et sans-culottes, la bourse sans argent et l'autre à sec, les têtes au soleil sans chapeau, les brûlés sans cicatrices visibles, les pieds sans chaussures, les torsos sans t-shirt, les marins sans bateau, les estomacs sans nourriture, ou bien, les supportés, les aimés, les dorlotés, les choyés, les biens nourris au magret de canard ou bien, les emmerdés, les délaissés, les oubliés, les critiqués, les détraqués, ou bien... les naufragés au paradis, en mode vacances ? C'est selon ceux qui regardent... selon ceux qui le vivent... Profiter de tous les

moments, les bons, les mauvais... s'adapter aux gros et

aux petits problèmes. Nous mettre à brailer, parce que l'imprévisible s'était manifesté ? Aurait-il fallu rester des sans-abri, des têtes brûlées ? Nous punir pour un bateau brûlé ? Personne de blessé : une autre aventure !

Il faudra mettre de l'ordre là-dedans. En attendant que ce texte repose dans ma banque électronique.

À ne pas oublier

Mon rendez-vous à Saint-Martin ! Je dois à tout prix rejoindre les gens de Petersburg. Déjà mercredi, nous avons promis d'être là vendredi à 8 heures, avec caméra et tout l'équipement... Tournage à bord des voiliers de « l'America Cup ». Il va y avoir des déceptions : la leur et la mienne, évidemment. Allons demander si Nathalie a pu trouver leur numéro de téléphone.

Enfin, neuf jours après notre naufrage, nous apprenons de la bouche de notre armateur que les biens et argents que nous a fait parvenir notre ami Jean-Paul devraient arriver ce soir.

Retour à Petit Cul-de-sac

Il reste des calmars. Françoise n'avait aucune objection à répéter l'expérience de la veille. Serge et moi irons chercher la précieuse valise. La navette entre Saint-Martin et St-Barth arrive toujours à 19h30 : pas question de manger avant. Nicole se chargera de nettoyer les calmars, la vengeance est douce au cœur... Le petit apéritif, la causette. Nous voici fins prêts à retourner au port, surtout, ne pas être en retard... le paquet est précieux !

L'arrivée de la valise

Bon ! Le tout aurait été si simple si André y avait pensé avant... Trois quarts d'heure... J'espère que tout y est ? L'enveloppe avec les sous de Jean-Paul doit m'être remise en main propre. Le traversier retarde ! Je ne suis pas seul à attendre : les gens regardent leur montre, il faut croire que la marine française n'a pas l'exactitude de sa société ferroviaire.

- Y a-t-il toujours autant de gens qui attendent ?
- Vous savez monsieur, nous venons chercher nos enfants pour la Noël, ils sont aux études dans la métropole. Vous savez, ici, il n'y a pas...

C'est très intéressant ce qu'elle me raconte, son ennui, ne pas les voir grandir au quotidien... Mais, je suis distrait, elle a beaucoup de charme : l'arrivée de son fils la rend fébrile, ce qui la rend belle. Elle ne l'a pas vu depuis le mois d'août ... Les gens doivent éventuellement se sentir isolés dans cette île. C'est beau la nature ! Le climat ! Les plages ! La chaleur ! Les montagnes ! Les petits bistrots ! Mais mon jugement n'est sûrement pas valable, la situation me dérange... Je pense vraiment qu'il est temps de rentrer... Combien de fois me suis-je dit que finir mes jours dans une île tropicale...

- Bon ! Voici le traversier !
- Au plaisir, madame, profitez bien de la présence de votre fils.

Paroles inutiles... Je ne crois pas que j'aurais apprécié que mes enfants soient si loin de moi, pendant si longtemps... Cela m'aurait peut-être permis d'apprivoiser à l'avance une réalité qui est maintenant la mienne : chacun a sa vie à vivre et nous n'y pouvons rien...

Bon, enfin ! Les gens se bousculent vers la passerelle, les larmes de joie, les embrassades...

Les distances et le temps semblent sceller les sentiments, il faut croire qu'être isolés des êtres aimés, les rendent plus près... Et que faisons-nous du « loin des yeux, loin du cœur » ?

Où est ma valise ?

- Bonsoir ! Je dois m'adresser au capitaine pour une valise et des papiers, je...
- Vous êtes monsieur ?

La valise est lourde, je me demande bien ce que Jean-Pa<Jl...

- Et les papiers ?
- Il n'y a pas de papiers, c'est ce que nous avons...
- Mais...

Merde, où sont les maudits papiers ?

Gilles ! Il y a des papiers pour monsieur ?

- Je crois qu'ils ont été mis dans la valise...

Essayons le premier compartiment. Maudite fermeture éclair ! Non ! L'autre... Ouf !

Ça y est, tout est conforme, merci !

L'enveloppe cachetée, signée de Jean-Paul... Maintenant, retournons à Petit Cul-de-sac.

Nicole et moi ouvrons la valise... l'enveloppe contenait 600 dollars américains... je pourrai régler certaines dettes sur place... des cartes de crédit de Master Card..

- Et dire que celle de Visa n'est pas encore arrivée...

- Jean-Paul m'avait averti... il les a reçues dans les 24 heures !

Vêtements chauds, bermudas, maillots de bain, chaussures...

- Une valise aussi pleine que son amitié...
- Il voulait que nous ne manquions de rien...

Je le vois préparer la valise : « Ça pourra toujours servir, mieux vaut plus que pas assez... » Il est toujours prêt à rendre service, il a le cœur sur la main. Il a bien quelques petits défauts : il ramasse tout ce qui traîne... Devant nos objections, sa réponse est toujours la même : « comme disait mon vieux père : 'Il y a des trésors dans les poubelles' ». L'image de mon luron dans les rues de New York, lors du retour d'un voyage dans le Sud, il y a quelques années, à bord du Roi-Soleil, ramassant une berceuse abandonnée : « Écoute, il n'y a pas de place sur le bateau ! » Quelques outils, une pièce d'antiquité démantelée, bien cachée, un copain heureux... une traînerie de plus à bord... Aujourd'hui probablement quelque part chez un ami.

Jeudi

J'ai laissé Nicole. Elle aide Françoise à préparer la maison. Il y aura des invités. J'ai laissé Serge à l'école. Je garde sa voiture. J'ai du temps et je vais en profiter. Si j'allais à la plage ? Mais avant il faut absolument que j'aille régler ce problème de 12 mètres. Vite au centre Internet, le rendez-vous est pour demain.

- Bonjour Nathalie, je viens voir si j'ai du courrier et si....
- Bonjour, je croyais que vous étiez partis !

- Et je ne serais pas venu te faire la bise ? C'est mal me connaître !
- Vous avez trouvé mon numéro de téléphone à Petersburg ?

Non ! Mais c'est bien à propos de voiliers 12 mètres ? Ceux dont ils se servent pour la coupe Amérique ? Une organisation qui reçoit des mordus de voile...

- Vous dites que vous ne l'avez pas trouvé. Vous en savez des choses sur ces gens pour...
- C'est que... ce n'est pas à Petersburg... En fait, il n'y a pas de ville de ce nom à Saint-Martin... C'est Philipsburg mon petit Louis et j'ai le numéro. Vous voulez que je vous le compose, rajoute-t-elle, avec un joli rire dans la voix. Faut croire Louis... que le naufrage a été dur ! Hi ! Hi !

La communication, mes excuses, des explications, la compréhension, les questions habituelles sur le naufrage, une bonne empathie, une porte ouverte pour faire ce tournage une autre fois, peut-être ?

Maintenant, au courrier !

« Il est 20h, heure de Léry. Peut-être êtes-vous à ouvrir votre valise à surprises. La surprise sera d'autant plus grande et plus pénible si vous ne l'avez pas reçue. Ce matin, j'ai remis à Nicole Marchand et en présence de Charles la carte postale qui lui était destinée. Elle avait un peu de misère à comprendre cette histoire de rêve, moi aussi d'ailleurs, Jean-Paul. »

À moi maintenant de lui répondre.

« Bonjour Jean-Paul,

J'ai reçu la valise avec tous les papiers à 20h mercredi soir... Je vais aller payer les billets d'avion que Nicole avait réservés. Nous rentrons samedi en fin de soirée tels que mentionnés hier... merci, mon beau Jean-Paul, pour tous les services rendus et à bientôt, Nicole et Louis. »

Je mets la bagnole sur la traction 4X4, des montées, des courbes, une dernière descente, j'arrive aux Grandes Salines, plage naturiste... Il est 9 heures... Elle est presque déserte ! Et moi qui voulais me changer les idées... Ce n'est pas ce matin que je vais combler mes fantasmes de voyeur. Je me rappelle les plages du Danemark, toutes naturistes, mon ex-femme, ma fille Isabelle, les deux gars, adolescent et préadolescent. Ils ne voyaient pas du tout cette aventure de la même manière; pas question pour eux de se mettre nus. Je me souviens de nos premiers contacts avec cette nouvelle expérience, l'hésitation, le sentiment de liberté, les jeunes jouant au volleyball. L'unijambiste, nullement gêné de montrer son moignon... Là où les seins, gros ou petits, gardent leur place... où l'on ne cherche pas à déshabiller les femmes du regard, plus de fausse gêne face à cette réalité toute nue.

Mais ici la plage est déserte ou presque, elle doit bien s'étendre sur deux kilomètres. Le sable est fin et juste assez chaud, il glisse entre mes orteils, je peux retarder mes pas sans me brûler. Je marche vers la mer, elle est attirante. Je me mouille jusqu'aux genoux, remonte sur la plage, enlève mon short et mon t-shirt, les dépose, place mes sandales dessus pour qu'ils ne soient pas emportés par le vent... Je me retourne et cours vers la mer, les gouttelettes

d'eau, l'eau à la taille, la profondeur m'arrête. Je plonge, remonte, perds pied, je m'amuse, j'oublie...

Tout à coup, je pense à Cîaude, équipier de fortune à bord d'Ensueño, et à sa raison de vouloir faire une traversée : il voulait absolument voir le triangle des Bermudes. Il n'y a pourtant rien à voir là, il y a bien le risque assez élevé de rencontrer un ouragan, mais il n'y a là vraiment rien à rechercher, à moins d'être masochiste ou de rechercher la misère. Et il revenait constamment sur son foutu triangle : « *Je veux le voir avant de retourner à Montréal* » jusqu'à ce que nous comprenions, ce qui nous a bien fait rire, que son fameux triangle des Bermudes n'était que les nombreux triangles pubiens exhibés sur les plages naturistes de Sint-Marteen... À bien y penser, occasionnellement ces triangles-là peuvent aussi nous mener à des aventures plutôt compliquées. Dans les deux cas, peut-être plus facile de s'y rendre que de s'en sortir... Une fois l'orage arrivé...

Je retourne à la voiture, franchis les premières côtes, mets la voiture en mode traction 4X4, pour les côtes plus abruptes, monte, descends et rentre à Gustavia.

Je veux louer une mobylette

J'arrête chez Jean, il me dira où louer une mobylette.

- Tu vas te casser la gueule... J'ai de bons contacts pour te louer un 4X4.
- Oui, mais...

Ni une ni deux, un coup de téléphone, un prix accessible, la voiture sera chez Master Skí Pilou à 16 heures... Demain, Nicole et moi pourrons jouer aux touristes. Nous irons à la plage des Grandes Salines. Une vraie journée de

vacances... Ce soir, Jean nous invite à souper... et une autre belle surprise... J'ai bien hâte de la communiquer à Nicole.

Je retourne à la maison. Nicole et Françoise ont terminé le ménage... Des invités arrivent dans deux jours, il faudra nous trouver une autre planque. Les femmes sont formelles et les arrangements sont déjà engagés, nous devrions coucher sur le bateau de Bernard, les deux prochaines nuits...

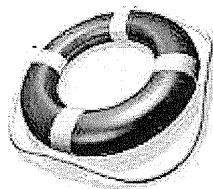
- Ça y est Nicole, la carte de crédit est arrivée.
- Jeudi, il était temps...
- Moi qui pensais qu'on viendrait me la porter en hélicoptère, sur la plage...

Ma perte du sens de l'orientation

La 4X4 nous amène à l'aéroport. Il faut faire vite. Serge termine l'école vers 16h00.

- Voilà votre carte monsieur, signez ici, SVP. Eh, je vous reconnais... Vous êtes les Canadiens dont le bateau a brûlé dans le port. Comment vous débrouillez-vous ?
- Fort bien, mais ce sera encore mieux avec la carte. Vous savez, les gens ont été très gentils et serviables, là...
- J'ai vu sur le journal, c'est très bien d'y avoir donné une interview. J'avais d'ailleurs lu le premier article, c'est terrible ce qui vous est arrivé. Vous savez les pompiers ne sont pas équipés : l'an dernier, il y a eu un autre feu dans le port, le bateau, beaucoup plus gros que le vôtre y est passé. Vous habitez où ?

- Pour le moment à Petit Cul-de-sac. Il faut se trouver un coin pour demain et vendredi, la maison ne sera plus disponible. Nous prenons l'avion samedi.



- Tenez, voici ma carte !

J'ai mon bateau dans le port, il n'est pas grand, mais vous y êtes les bienvenus si ça vous convient. Comme j'aimerais y aller plus souvent... Le temps me manque, c'est la haute saison...

Le temps de remercier ce gentil monsieur, de lui manifester notre appréciation et que nous accepterions avec plaisir son invitation si les démarches entreprises ne portaient pas fruit !

Nous voici à la sortie du parc de stationnement de l'aéroport carte Visa en main, nous pourrons enfin aller payer nos billets d'avion. Mais avec un autre problème : celui d'être obligé de choisir entre les deux cartes de crédit. Décidément... Nicole les a déjà réservés chez un agent de voyage... à 50\$ de moins que ce que nous faisait Canassistance, cet organisme canadien regroupant les compagnies d'assurances, censé s'occuper des touristes... On repassera !

- Où t'en vas-tu ?
- À Gustavia ! Pourquoi ?
- Tu t'en vas du mauvais côté !

Moment d'hésitation, je freine, je reprends mes esprits, une voiture fonce à toute allure, la pédale au fond, droit devant, la super 4X4 bondit (hum !) vers l'avant, l'autre freine juste à temps, un soupir... Je me tasse à droite, entre dans le premier stationnement... soulagement. Chez nous, je suis celui qui a le sens de l'orientation !

- Nicole ! Ne viens pas me dire de quel côté aller, tu es toujours perdue !

Je ne me suis pas impatienté une seconde depuis le naufrage. Et voilà ! Il y a bien eu quelques accrocs : Visa, Canassistance, Bruno, le maître de port... mais jamais avec Nicole...

- Je ne sais vraiment pas de quel côté aller. Je suis complètement perdu, cela ne m'est jamais arrivé. Nous sommes passés ici au moins quinze fois...
- Écoute, je sais de quel côté tourner... tu partais dans la mauvaise direction. Pense ! Louis: cela fait plus de dix jours que tu pousses ! Tout s'arrange ! C'est donc normal que tu décroches. Fie-toi sur moi. De toute manière, l'île n'a guère plus que 15 kilomètres de

Le bar Quelques verres avec Nono

Nos verres sont vides... Je prévient le barman que les autres tournées seront pour moi. Le barman me fait comprendre que les directives de Nono sont formelles, nous sommes ses invités. Le petit bistrot se situe sur la rue du port, face à Master Ski Pilou. Nous pourrions voir les derniers bateaux rentrer. Jean les attend et il ne peut nous rejoindre avant que tout ne soit terminé.

Je laisse Nicole avec notre hôte, je dois faire un saut chez mon marchand de vin, de quoi arroser notre souper chez Jean. La petite dame, toujours à son poste, me demande les nouvelles d'usages et, encore une fois, complète mes achats de deux belles bouteilles de rouge à boire à la santé du patron. Et si je l'invitais à dîner avec nous ? À l'heure où Jean devrait venir nous rejoindre, elle aura sûrement fermé boutique et je suis persuadé que Jean... Je n'ose pas et, tant pis pour moi, je ne connaîtrai jamais sa décision. Je retourne au bar rejoindre...

Une dernière tournée à l'arrivée de Jean et nous voilà en route vers sa résidence. Je lui laisse le volant de la magnifique 4X4 récupérée au bureau de location, prétextant ne pas connaître la route à suivre...

Sa maison, très haute dans la montagne et toute menue, comprend une chambre, une cuisine, une table, quatre chaises. Une porte donnant sur un petit balcon offre une belle vue sur la baie éclairée. Nous y attend, une pièce d'agneau, frottée d'ail, de quelques arômes, probablement des herbes de Provence, du poivre, de la moutarde, et je ne sais trop. Nous sirotons un autre apéritif. Les blagues, les conversations... Jean nous parle de ses aventures en mer... Il nous promet qu'un jour il réparera son bateau... Nono, moins bavard, remplit les verres pour que nous puissions mieux les vider.

La table est mise sur le balcon, des chandelles nous donnent un éclairage diffus, le vent s'est absenté. Jean est à dépecer la bête. Nicole répartit les légumes dans les assiettes préchauffées. Nono regarde le large...

- À table, tout le monde !
- Et à la santé de ceux qui en ont !

Les verres continuent à se frapper, le rouge, l'agneau, le plaisir de partager une bonne bouffe entre amis.

Il est près d'une heure, le café est servi, il n'y a qu'à le déguster et nous partirons tous les quatre continuer la fête ailleurs.

Discothèque FEELINGS

Les quatre gais lurons roulons à bord de la 4X4, direction la discothèque de Master Ski Pilou. C'est en dehors de Gustavia et c'est là que ça se passe... Nous sommes déjà un peu pompettes, ça va sans dire. Une des copines de nos compères doit se produire dans une chorégraphie. Une jolie jeune femme nous accueille, c'est la copine de Master Ski Pilou : elle gère la discothèque et, si j'ai bien compris ou souhaité au moment où je l'ai vue, c'est elle qui sera du spectacle.

- Mais, vous ôtes bien trop tard ! Vous avez raté le spectacle. Il est maintenant plus de deux heures.
- Quel dommage !

À gauche le plancher de danse, le bar, quelques habitués, derrière, trois jolies femmes, les présentations d'usage... Elles sont bien roulées ou serait-ce mon taux d'alcoolémie ? C'est vrai, même le jour, sans alcool, je trouve aux femmes de Saint-Barthélemy, toujours ce quelque chose d'attirant : souvent bien roulées, légèrement vêtues, laissant quand même place à l'imagination, somme toute très sexy et évidemment attirantes, et source de fantasmes pour celui qui sait les apprécier et en profiter...

- Je suis encore en vie, la preuve en est que je me sens émoustillé. Je sais encore apprécier les beautés de la nature...je suis encore en vie, Nicole aussi, je peux

encore bander, je ne suis pas encore un paquet de cendre... Saint-Pierre peut attendre... j'ai encore quelques coups à tirer...

Je ne suis pas sûr que Jean m'entende, la musique est forte, je sens mes tympanes sauter, quelques couples ou danseurs solitaires se font aller, dont Nicole et Nono...

Le mot d'ordre est passé, nous allons dans une grande pièce à côté, le bruit est moins infernal, de petits compartiments, ouverts sur la plate-forme de spectacle (plateau), derrière un autre bar, du personnel, une femme très voyante, habillée avec extravagance, un deuxième regard, c'est un travesti, ouf ! Je l'ai échappé belle, s'il avait fallu que je m'émoustille sur ce cadeau piégé.

– Que voulez-vous boire ?

Une bière. Toi Nicole ?

– Non, non, ici il faut boire un Arakiri, s'empresse de dire Nono, rien d'autre, c'est divin !

Les quatre verres arrivent... ouf ! Je ne me souviendrai sûrement plus de la recette : il y a trois à quatre sortes d'alcool, dont le rhum, la vodka, beaucoup de glace, aucun diluant... Très fort, bon, mais par-dessus le reste... J'essaye de mettre la main à la poche, mais en vain, il n'y a vraiment pas moyen de payer quoi que ce soit.

Aucun spectacle officiel, par contre le travesti se dandine, il semble y avoir une chicane, qui sera la vedette ? La patronne vient nous voir, nous poursuivons la conversation, plus facile ici, la musique est moins assourdissante.

Mais on n'a pas commandé un autre verre...

– Cadeau de la direction...

De retour du côté de la piste de danse, le deuxième verre a la main, nous prenons place... La musique est très enivrante... Elle aussi ! Je me fais aller, ce n'est pas trop mon style. Nicole, Nono, Jean, et quelques autres font de même. Et moi, j'ai toujours un regard sur le petit sac à main de Nicole, c'est la seule chose qui nous reste, nos seuls papiers ou non-papiers, le peu d'argent que nous avons, notre nouvelle carte de crédit, Nicole n'est plus en mesure de le surveiller, le deuxième Arakiri... Surtout qu'elle m'a passé le message plus tôt qu'elle en avait ras le bol de tout ça...

- Je voudrais m'évader, me retrouver ailleurs, je n'ai plus le goût de tenir des conversations à n'en plus finir avec ces Français verbeux...

Elle danse, ses lunettes de lecture, jusque-là sur le dessus de sa tête, viennent de tomber par terre, je me précipite, les ramasse, les range dans le précieux sac, y mets les miennes, je pourrais aussi les perdre... Perdre, perdre, c'est ce qui me passe par la tête... Elle se perd dans l'alcool, on a tout perdu, mes images, mon équipement de caméra, que c'est dur de perdre, les images montent, j'ai perdu ma femme, j'ai perdu trois dents, mes illusions... et je suis en train de perdre la raison... Le choc de cet accident prend plus de place que je ne l'ai estimé, je ne suis pas le genre à disparaître dans l'alcool et je n'ai jamais le vin triste, il est plus de 3h, je n'en peux plus, la musique me casse les oreilles, j'ai la sensation de retourner 15 à 20 ans en arrière, un sentiment de jalousie m'envahit, ce sentiment de perte me rejoint jusque dans la peur de l'éventuelle disparition de Nicole. Je suis préoccupé, je veille au grain, elle se trémousse sur le plancher de danse et moi, je me morfonds... je veux partir !

Tout à coup, le rythme de la musique change, le travesti, la patronne et d'autres se mettent à nous faire une chorégraphie qui vient chasser mes idées morbides : le tempo est bon, c'est plus mélodieux, il y a même une certaine grâce, Nicole, Jean, Nono et d'autres se sont arrêtés pour regarder le spectacle, c'est bien, gracieux... et je me laisse distraire.

Jean nous reconduit avec la 4X4, il attaque les courbes et les côtes abruptes avec aisance, je me sens en sécurité, il a très peu bu. Nono est resté, il a encore quelques scotches à boire, il rentrera à pied.

- Pourvu que le chien de Bernard ne se mette pas à japper.
- Attention, Louis, il y a un bateau à tribord, il ne faudrait pas le frapper.
- Il me semble que Bernard nous a dit qu'il laisserait sa lumière de mât.
- Ils ont tous leur feu d'ancrage...
- Et tu vas me dire que c'est un voilier blanc ? Il y en a à peu près cent dans le port...

Surprise (nom du chien), n'aboie pas, tranquille, même pas ses petites pattes sur le pont. Pourtant, quand je suis venu voir Bernard cet après-midi, plutôt hier après-midi, pour savoir s'il pouvait nous accueillir pour deux nuits avant notre départ, je pensais qu'il allait (le chien !) me dévorer et je me suis dit qu'il devait être une bonne alarme contre les voleurs...

- Vous êtes les bienvenus Nicole et toi, les amis de Françoise et de Serge sont mes amis, je vais organiser

la cabine avant, je vous invite pour l'apéro, vous faites ce que vous voulez, sentez-vous comme chez vous.

Nous avons poursuivi notre conversation de l'après-midi du magret de canard à Petit Cul-de-sac. Enseignant retraité, il vit sur son bateau avec son chien, comme seul équipier. Comme plusieurs personnes seules, il a encore parlé de ces deux bateaux perdus, un par le feu, l'autre, lancé sur la côte d'une certaine île dont il avait oublié le nom, par un ouragan et pillé dans les heures qui suivirent. La coque s'y trouve encore, aux quatre vents. Il a très bien compris notre histoire, d'autant plus que son bateau venait d'être frappé par la foudre et qu'il avait perdu toute son électronique.

Ça y est, nous voici au lit, Nicole endormie et moi avec des idées: le désir de sentir que je suis encore en vie. Il faudra que je m'endorme dessus ou que je me débrouille tout seul... Il est passé quatre heures...

Le Charivari d'images

Où est la réalité ? Je vois beaucoup de détails, il y a aussi du flou, des idées/images nombreuses, je fais un tri, je reviens à l'essentiel, ce qui vaut la peine d'être écrit/vu/vécu, les images se bousculent, c'est pêle-mêle, je dois émonder, mettre de l'ordre, la déclaration à la gendarmerie, le témoignage de Nicole, Britta... un bruit, de la fumée partout, les extincteurs, le sac à main, l'annexe, la fumée qui nous envahit, vite vers la sortie, c'est une question de vie ou de mort, le plongeon, les bulles d'air, on n'y voit plus, le manque d'air, Nicole, où es-tu ? Le goût du sel, de la fumée, la caméra, Nicolas, Martin, les chagrins, le paquebot, les pompiers, les courriels, les fax, les téléphones, les cocottes, le panier à

salade, les flammes, les jets de feu, les fusées éclatées, le lapin sauté...Lapin !Lapin !***. Le noyé boursoufflé, la fumée noire des rêves envolés, la fumée blanche des nuits éveillées, l'annexe coincée par le filin rouge, comme le chien rouge à mes mollets accrochés, une clavicule brisée (accident de vélo, because le chien), une dent cassée, un courrier à André, mon petit Louiiiiis, on nous doit un peu d'argent... Un verre d'eau ? merrrrciii ! ! ! C'est pour boire ou pour éteindre ? J'ai soif... Non merci, je n'fume pas, le bateau, lui... ! Le mât qui tombe... Le bateau n'est plus, les images se sont effacées, le drapeau a résisté, plus d'histoire filmée, une histoire à raconter, les cendres, la suie, les billets brûlés, les banquiers huppés... ça pue ! Les annexes qui arrivent, les hélices qui tournent, vont- elles nous déchiqueter ? Où sont les requins ? Sont-ils cachés dans leurs tours éclairées, leurs liasses étalées, à nous surveiller ? Mangent-ils leurs viandes cuites ? Salées ? Bénites ? Ont-ils peur de la fumée ? Nous mangeons bien du requin fumé ! ! ! Deux beaux petits marins bien fumés ? Une petite bière avec ça ? J'en ai fumé du bon ! Un sac à main ailé, tout se fait si lentement, si vite, il faut reculer les images. Il faut trouver la clé... Des lunettes enchantées... Des mouvements accélérés. Le retour dans le passé... La valise ailée... Elle est trop lourde ! La carte de crédit livrée sur la plage... Ta valise ... J'te chargerai pas pour l'avoir transportée.... J'suis pas en mode Dolce Vita, moi ! Après moi, le déluge... Tu passes pour le héros... Pour nous... Ah ! Ces préjugés... Sans papiers, sans souliers... L'épave à convoier... Les rapaces aux aguets... Comment terminer ce casse-tête ?

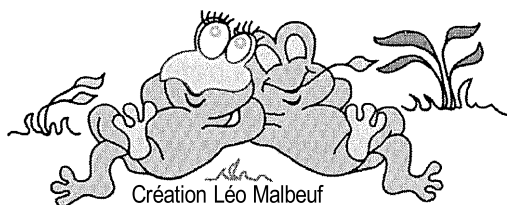
*** Superstition de marin : il ne faut jamais prononcer le mot « lapin » à

bord d'un bateau, sous peine que le ciel nous tombe sur la tête.

Besoin de calme

Il y a bien une jolie petite plage tout près de la ville, mais comme nous avons tout notre temps et notre propre voiture, nous irons aux Grandes Salines, là où règne une plus grande tranquillité. Un arrêt au magasin d'alimentation, une baguette, quelques fruits, des pâtés, une bouteille de vin, de l'eau. Nous sommes prêts pour le pique-nique. Un saut à l'agence de voyage, pour y prendre nos billets d'avion. Le cap est mis sur la plage naturiste.

La plage est déjà peuplée... La couverture empruntée à Bernard est étendue, le sac, les victuailles à l'abri. Vivement la tenue appropriée. La vague est forte, le soleil est bon, la température à point. La cérémonie de la crème solaire... Grand plaisir à enduire le corps de Nicole tout doucement, il faut bien la protéger... Ensuite, ce sera mon tour... En attendant, je perçois qu'elle y prend goût...



Son état d'âme est-il à l'abri des regards ? Dans son cœur, tout est bien, elle est devenue une cocotte nue sur la plage, elle se fout éperdument des regards qui peuvent ou ne peuvent pas être braqués sur elle. C'est ce qu'elle me fait comprendre sans ambiguïté. Nous marchons, nus, traînant les pieds, profitant du soleil, du décor et des petites saucettes sporadiques dans cette eau tiède. Ce moment tant recherché depuis l'incident. Le repos bien mérité, l'évasion, adieu les problèmes. Le vent assèche notre peau, petits frissons, le goût du sel, il assaisonne les

baisers volés dans son cou, nous arpentons la plage sur toute sa longueur.

C'est maintenant le temps de casser la croûte. Tant bien que mal, nous sortons ustensiles et verres de plastique...

- Merde, il n'y a pas de tire-bouchon !
- Je vois une dame là-bas, elle boit du vin... Ça te dérangerait d'aller lui emprunter son tire-bouchon ?
- Ben... je ne sais trop, je ne voudrais pas... avoir l'air voyeur...
- Beaucoup plus brave de loin... hein mon gros ?
- C'est le manque d'habitude et ce n'est pas nos étés passés chez les Américains qui...

Je m'exécute, je prends la bouteille, cela lui fera voir tout de suite que je viens pour un motif précis, aucune ambiguïté... Les raisons de ma visite, le beau sourire, me voilà bien à l'aise, la conversation s'engage, les raisons de notre séjour, l'appréciation du pays, des gens... Et me voilà de retour, sans avoir oublié de déboucher la bouteille, même si j'ai eu quelques distractions. Elle est charmante, enjouée.

Notre casse-croûte est délicieux, le vin est honnête, en petite ration, la soirée d'hier a été difficile. C'est une superbe baie, il y a des montagnes de chaque côté, le sable est fin. Le spectacle est très agréable, et en plus agrémenté de ces gentes dames, pour la plupart, bien roulées. Notre voisine, celle du tire-bouchon, se dirige vers la mer. Une pièce d'esthétique parfaite, élancée, une poitrine exquise, des hanches invitantes... Tout à coup, nous entendons une voix au loin, venant de la direction du stationnement. Nous nous retournons :

- Hé ! Les naufragés. On peut vous déranger?
- C'est Jean, dis-je à Nicole. Bien sûr, ça nous fait plaisir, repris-je de ma voix la plus forte.
- J'avais du temps pour manger, je me suis dit que je pourrais vous trouver ici. Tu en avais parlé hier. J'ai donc pris ma chance.

Ça fait plaisir à entendre, il nous exprime, sans aucune pudeur, que nous allons lui manquer. Les mots fusent, je comprends que nous avons pris une grande place dans sa petite vie recluse parmi les Français de St-Barth. Il nous parle de son bateau en cale sèche, des travaux à faire pour le rendre navigable, de son éventuel nouveau départ en mer, de sa vie ici, des petites femmes de Sint-Maarten, leur rôle dans sa solitude, de ses amis et de ses enfants, laissés au Québec, de sa nostalgie, même si la chaleur faisait partie de ses rêves...

Jean retourne au travail...

La dame d'à côté ramasse ses effets, se vêt d'un ensemble qui lui va à merveille, des motifs ocres et bruns, un mariage superbe avec la couleur de sa peau et de ses cheveux bouclés. Je ne peux pas résister, je vais lui signifier, tout en la remerciant encore du service rendu, ce qu'elle accepte avec le plus grand des sourires. Pourquoi me priver de dire aux gens que je les apprécie ? Les sourires provoqués, des plaisirs spontanés avec seules conséquences d'apporter un peu de gaieté dans la vie, restent gravés dans mon inconscient et ressortent au moment où j'en ai le plus besoin. Une banque pour les moments difficiles...

Nous nous laissons flotter dans ce bien-être bien mérité. Nous cherchons à étirer le temps, beau contraste avec les quelque dix derniers jours.

Vendredi soir, veille de notre départ.

Lucie la Québécoise et son mari Yvan nous ont invités au restaurant pour notre dernier soir à Gustavia. En attendant, nous sommes à siroter une bière au Chic Sélect... Une seule, surtout ne pas oublier hier.

- Je suis pris entre deux sentiments...
- Sûrement les mêmes que les miens, le goût de partir...
...et de rester. Étrange, après toutes les démarches entreprises pour se tirer.
- Nous avons tissé des liens et...
- Penses-tu que nous allons les revoir ? Tu sais, ce sont des amitiés de circonstances
...La vie continue, nous irons vers d'autres ports, ils recueilleront d'autres naufragés... et ainsi va la vie. Crois-tu que nous serons seuls avec eux?
- Lucie m'a dit qu'ils avaient invité quelques amis. En fait, ils viennent nous rejoindre ici pour l'apéritif.
- J'imagine que le souper est prévu ailleurs. Tiens les voici justement.

Les bises habituelles, les bières commandées... Nous passons notre tour. Effectivement, des amis viennent nous rejoindre, deux gars, une fille. Présentation d'usage, Pierrette, Marcel et Paul. Elle accompagne Paul, il est le plus vieux des deux. Marcel semble faire de l'œil à cette jolie dame bien enveloppée de z 35 ans. Paul nous pose des questions sur notre retour. C'est la conversation usuelle.

- Nous attendons deux autres copains, et puis... ce sera l'entracte, c'est là que nous irons dîner. Tu connais ?
- Oui, sur la rue du bord de mer. C'est là que nous avons pris nos premiers apéros, hier.

C'est un bien joli petit restaurant. Quelques tables nous sont réservées, nous nous assoyons avec Lucie et Yvan. Leurs enfants sont déjà là, ils ont 8 et 10 ans. Le patron les connaît bien. Et nous aussi, d'ailleurs... d'hier. Regard sur le menu...

- Je vais prendre un magret de canard !

Nicole commande des crevettes géantes, riz blanc, salade verte.

- Nicole, tu veux un apéro ? Ton vin, ça sera du rouge ou du blanc ? Garçon ? Deux bières et la carte des vins.

Nous prenons notre apéritif lentement... Échangeons quelques mots avec Yvan. Des visages familiers. Louis, c'est Nathalie du centre de communication.

- Bonsoir, comme je suis content de vous voir ! Quel heureux hasard, nous partons demain !
- Oui, je sais, répond-elle.
- Tiens, mais c'est Nicolas ! Ce n'est plus un concours de circonstances...

D'autres visages familiers, des poignées de mains... Où est Lucie ?

- Hé ! Ma cocotte, tu nous en as fait toute une surprise ! Comment as-tu pu rejoindre tout ce monde ?

Je la serre dans mes bras... le temps avance, d'autres amis rencontrés se rajoutent : Bernard, notre dernier refuge, la pharmacienne. Nicolas avec sa petite amie, toujours aussi

jolie, et de leurs amis, ce sont des régatiers. Ils parlent de leur course, qui aura lieu autour de l'île, entre Noël et le Jour de l'An. Le policier qui a pris ma déposition, la journaliste, une occasion de la remercier pour l'article. Les conversations, Nicole d'un côté, moi de l'autre nous allons de table en table. Nous répondons aux questions: les assurances ? Êtes-vous attendus chez vous ? Vol direct ? Avez-vous reçu vos cartes de crédit ?

Nos places ont été prises. Nous voilà donc assis dans un petit coin, un peu à l'écart, non loin de la gentille dame rencontrée au Sélect. L'un des deux copains vient la rejoindre... La fête s'annonce bien, tout ce beau monde a l'air bien enjoué.

Le garçon nous rejoint avec nos apéros. Et une autre grande surprise, Bruno...

- Je tenais à venir vous saluer, malheureusement, je ne pourrai pas rester. Nous nous souviendrons de vous longtemps...

La conversation continue, d'autres viennent nous rejoindre, Bruno en profite pour se retirer. Il est difficile de nous rappeler les noms de tout ce beau monde, Nicole m'aide, c'est une belle sensation de nous sentir si entourés.

Enfin ça se calme un peu, certains ont déjà commencé à manger. Nous sommes seuls à notre table. Non loin de nous, un peu à l'écart, Pierrette accompagnée de... est-ce Paul ou est-ce Marcel ? En tous les cas, c'est le plus jeune. Moi et les noms ! De toute manière, l'autre est disparu et ce jeune homme est en train de lui faire la passe. Leur coin est plus sombre, il a les mains un peu baladeuses, petits bisous dans le cou, elle semble tout intéressée à lui répondre. Il y a là toutes les prémices à une soirée

pleine de belles promesses qui devrait se terminer tard. Bon, il faudrait bien, nous aussi, nous occuper de notre vie sexuelle.

Le magret de canard aux cerises m'est servi. Asperges et petits pois au beurre, pommes de terre farcies et gratinées. Hum ! Ça sent bon... Superbe ! Mon couteau... Ma fourchette... Le plaisir du nez, des yeux, de la bouche. Bon repas en perspective.

- Juteuse ?
- De qui parles-tu ? De cette volaille ? Oui, elle semble très à point ! Et si c'est de cette dame, elle l'est sûrement aussi !

À se faire titiller à ce point, j'en ai aucun doute. Pourquoi ne me chatouilles-tu plus comme ça, mon beau capitaine, sans bateau ?

- Je vais d'abord suivre l'élan de mes papilles gustatives, tout en les observant du coin de l'œil et...

Je pique délicatement ma fourchette dans le magret, reprends mon couteau... Le jeune homme passe sa main autour de son épaule... Ils sont assez près de nous pour... Mon couteau, dans ma main droite, bien appuyé sur le dos de ma fourchette... Sa main gauche se déplace tout doucement vers son ventre... La lumière est diffuse, je ne voudrais surtout pas qu'ils me voient... Je fais glisser lentement mon couteau avec un mouvement de va-et-vient très délicat... Un peu de jus s'épand tout doucement... Je ne vois plus sa main gauche... L'éclairage pourrait être meilleur... Je cueille tout doucement cette bouchée avec ma fourchette... Elle incline la tête et la pose sur son cou... L'odeur de cognac flambé me titille au point de retarder la... Je ne vois toujours pas son

autre main... Je passe ce petit délice tout doucement sur mes lèvres... je soupçonne le léger mouvement de son bassin... l'odeur de cerise se mêle à celle de l'eau-de-vie, le plaisir de succomber, j'ouvre la bouche... j'imagine le ronronnement des tourtereaux... c'est une délectation... les papilles, tous mes sens lancent à mon cerveau des messages de venaison exquise, bien préparée... le ronron ne veut pas sortir dans le bruit de la fête... je perçois vaguement l'excitation... j'hésite à reprendre une autre bouchée... je prends mon verre, une petite gorgée de ce délicieux vin rouge... Elle te plaît cette venaison mon coco ? Tout à fait ! Un des copains de Nicolas se met à jouer de l'accordéon, il nous sérénade des airs marins. J'en connais certains... La fête prend une autre tournure. Ils se regroupent. Ni une, ni deux, ça y est : *Du rhum des femmes et d'la bière nom de dieu Un accordéon pour valser tant qu'on veut Du rhum des femmes c'est ça qui rend heureux Que l'diable nous emporte on n'a rien trouvé d'mieux Ho ! ho ! ho ! ho ! on n'a rien trouvé d'mieux Hello capitaine tait briller tes galons Et reste bien au chaud quand on gèle sur le pont NOUS C'est not' peine qui nous coule sur le front Alors tiens bien les rênes tu connais la chanson*

Tout le monde reprend le refrain en chœur, le fun est pris.
Une chanson se termine, une autre est repartie.

népuisables ces jeunes !

- Ça doit être au moins la dixième.

Petit répit, l'accordéoniste nous joue une petite musique style bal musette... Les tables sont déplacées, plusieurs se mettent à danser.

Viens, ma belle Nicole.

- Allons-y mon beau capitaine..

Agréable, le rythme est plutôt calme. Nous pouvons nous coller, nous glisser quelques mots doux à l'oreille, quelques câlins... Une deuxième, je deviens plus entreprenant.

- Veux-tu reproduire la scène de tout à l'heure ?
- Ce n'est pas l'envie qui manque... Je n'ai pas le goût de subir le même sort qu'hier soir.

La musique s'arrête, la chorale se regroupe, Nicolas prend la parole.

- Je suis sûr que nos amis québécois connaissent quelques chansons à répondre.

Ils insistent, je cherche... Je n'ai pas engagé une chanson depuis des lunes. Voyons, les souvenirs de la fac... J'étais le boute-en-train... C'est très loin tout cela. J'en connais une en anglais... Non ! Ça y est, y a une qui remonte...

- Y a le curé de Saint-Élie,

Je les fais reprendre après moi,

- Y a le curé de Saint-Élie,
- Qui allait voir sa servante au lit...
- Qui allait voir sa servante au lit,

- Il lui mit la main sur l'épaule, épaulitiki,... épauliticorum,...
aaa... meeen...

Ils répondent en chœur, encouragés par mes gestes... Le chef d'orchestre que je deviens n'a pas de baguette, c'est le *bras*... Je pose la main, sur la partie du corps nommée de chaque femme pointée... D'une à l'autre... La main sur le bras... Sur le cou... Sur la joue... Sur la clavicule... J'esquive par exprès, certaines parties habituellement très convoitées... sur le genou, sur la cuisse... Jeu à peine sous-entendu...

- Vas-y, mon Louis
.. Sur le pied...

Ils reprennent en chœur.

- Sur l'oiseau...
D'autres s'essayent avec...
– Sur le nid...

C'est une réussite.

« Ils rigolent à pleins poumons, j'me demande si j'arriverai à compléter ma chanson... Certains petits drôles veulent prendre ma place... »

- Un peu de respect pour l'artiste, SVP...

On m'applaudit à tout rompre... Je pourrais peut-être faire carrière... Je devrais augmenter mon répertoire. Une bière froide m'arrive, bien méritée... D'autres prennent la relève... « Et, que la fête continue ! »

C'est enfin un peu plus calme... Pierrette revient à sa table, est-ce Pierre ou Paul, à moins que son nom soit Marcel ?... De toute manière, il ne semble plus être là. Elle le cherche du regard... Nicole et moi sommes à parler

de l'organisation de demain, l'heure à laquelle il faudra se lever... Le chien va-t-il nous réveiller ? Quelques-uns quittent déjà, des poignées de mains, promesses de se revoir un jour... Notre ami policier me demande mon adresse Internet...

Tout à coup, crise de larmes, de peine ou de rage, le Jules de la petite dame s'est envolé (? ? ?), elle reste là, l'addition en main et... Son rêve de nuit voluptueuse, disparu...

C'est à nouveau le bal musette. Les lumières se sont estompées, d'autres couples dansent au rythme d'une musique douce, Lucie avec Yvan, Nicole avec Nicolas. Je suis avec Nathalie. Ça me rappelle le soir de mon arrivée au centre Internet, je serais sûrement plus entreprenant ce soir. Son corps collé contre le mien, un synchronisme parfait... Très sensuels, nos corps se moulent dans des mouvements quelque peu suggestifs, je la sens, ou, serait-ce moi qui la voudrais toute disponible ? Je suis encore de ce monde... Je ne suis plus en survie...

Une dernière promenade sur les quais, les lumières d'ancrage ont garni la baie, Nicole et moi, main dans la main... inutile de parler, nous goûtons ces minutes exquisées... Quelques drisses oubliées sur les mâts cherchent à s'accorder au sifflement du vent dans les haubans. Le ciel, enfin dégagé, des millions d'étoiles, témoins de notre bonheur...

L'annexe de Jean, le moteur démarre du premier coup, le retour au bateau de Bernard, Surprise ne manifeste aucun signe de vie, notre couche, nous fondons doucement, l'un dans l'autre... Tout n'est que douceur et volupté...

Demain, la vie reprendra son cours, nous quitterons Gustavia !

Le retour 22 décembre 2001

Le traversier nous conduit de Gustavia à la baie Marigot à Saint-Martin, le paysage défile derrière nous. Bernard qui nous salue de la main, un dernier regard sur la baie qui a failli être le lieu de notre sépulture... Les images remontent, le bateau qui flambe, les annexes qui se précipitent, l'arrivée des pompiers, le paquebot qui manœuvre, qui s'approche, son canon d'eau, ils arrosent, les passagers qui sont sur le pont, ma peur de voir les bonbonnes exploser et les blesser, faire un trou dans leur coque, je me vois assis, à poil, dans le cockpit du voilier de Nicolas, Nicole à mes côtés. Comment étions-nous ? Apeurés ? En possession de nos moyens ? Incapables de réagir ? Dépassés par les événements ? Surpris du branle-bas de combat ? Tous ces gens qui s'occupaient de nous, d'où sortaient-ils ? Et si vite... Que se serait-il passé si nous avions été en mer ? Nos citadins auraient réagi comment ? Et le radeau de secours... Aurions-nous eu le temps de le sortir ? Trois minutes, c'est court ! Et il y aurait eu la panique... Et dire que nous n'avions pas préparé cette trousse de survie qui doit toujours être à la portée de la main avec passeport, argent, cartes de crédit, réserve d'eau et de nourriture, GPS et VHF portables, quelques vêtements, crème solaire, lampe de poche, fusées... On avait prévu ces choses, mais pas facilement accessibles, rapidement... On pense toujours qu'on aura le temps...

mais les événements se produisent si rapidement ! Et, le radeau de secours était-il en bon état ? Combien de radeaux le sont ? Pas question des annexes en mer, elles sont à l'envers, attachées sur le devant des bateaux. Ouf ! Que de pensées m'habitent, alors que Saint-Barthélemy s'estombe dans la lentille de mon cerveau...

Les retours me sont difficiles... Sur l'autobahn en Allemagne, Lahr, mon chez-moi de trois ans, serait-il encore là ? Le retour du lac, seul, retourner au travail à l'école... ma maison, mon chien... m'auront-ils attendu ? Le retour d'Europe à bord de l'avion militaire... Le retour à la maison auprès de ma légitime après quelques plaisirs éphémères... Retour de Turquie, en béquilles... Retour de Floride lors de la grosse tempête de neige, des congères, du jamais vu... Retour, après les épisodes Isabelle, Francine et les autres, mes projets de faire du ménage... Retour chez Bernadette après ce week-end de voile... Elle avait eu le temps de réfléchir sur les risques de continuer avec moi et ma «vie tumultueuse ». Elle mourait, un an après, en contemplant le Rocher Percé... Retour d'une semaine d'évasion en ski de fond dans les Cantons de l'Est avec mon chien, une compagne de près de trente ans en voie de disparition ? Un retour, c'est aussi quitter. Quitter Gustavia, cette ville qui aurait pu être notre cimetière... Quitter de nouveaux liens... Quitter ou être quitté... Les liens ne sont-ils pas là pour toujours ? S'accrocher aux derniers moments, comme un marin naufragé, à sa bouée, pour se donner l'illusion de perpétuité... Quitter ce monde... Trêves d'idées morbides et revenons à la réalité... Il fait beau, nous sommes en santé et tant mieux si je ne sais pas comment tout cela va se terminer, c'est

signe que je suis en pleine réalité... Je n'ai même pas besoin de faire l'effort de l'imaginer, la vie s'en chargera... Bon, où en sommes-nous ?

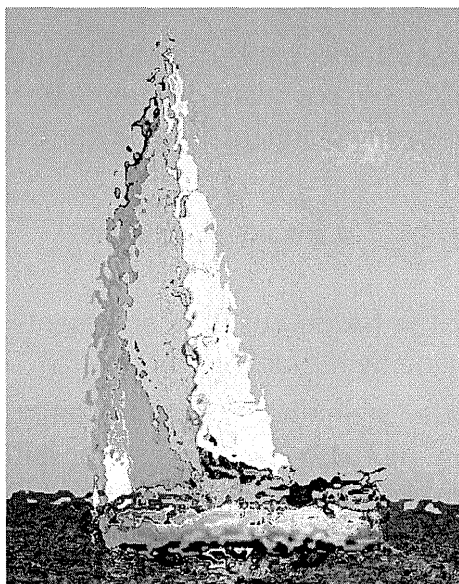
Enfin, je me laisse bercer par le mouvement du traversier... Un couple d'Américains dans la trentaine. Blottis l'un contre l'autre, ils me donnent le goût du bonheur et du bien-être, ils...

Est-ce vraiment la fin de nos emmerdements ? Que nous réserve ce voyage de retour ?

Nos passeports malmenés sentent l'anthrax. Vont-ils nous permettre de rentrer ? Elle n'est pas loin la folie du Onze septembre, à peine trois mois ! Comment les assurances vont-elles régler ? Comment réglerons-nous notre histoire avec notre armateur ? Comment le feu a-t-il pris ? Il y aura donc une suite à cette histoire qui répondra à ces questions.

Il faudra attendre le deuxième tome pour connaître l'épilogue de cette histoire : vous découvrirez les hauts et les bas d'avant le naufrage. La traversée de Beaufort NC à Saint-Martin. Les préparatifs, juste avant de lever les voiles pour l'expédition. Les conditions à bord du bateau, les plaisirs et difficultés de la navigation, la menace d'Olga, l'ouragan annoncé... Vous connaîtrez les équipiers, personnages intéressants pour le meilleur et pour le pire. Vous découvrirez les dessous des tournages de scènes pour notre film, hélas perdu. Notre arrivée à Saint-Martin, des rencontres intéressantes...

Les hésitations à convoyer Ensueño étaient-elles prémonitoires ?



L'ombre d'Ensueño

Pour connaître la vie trépidante de l'auteur, lisez la biographie de Louis Charbonneau

Pour lire sa biographie gratuitement :

<http://voileevasion.qc.ca/Biographie/Les%20deux%20pieds%20sur%20le%20pont.pdf>

Louis a été également reconnu comme cinéaste

Autres liens pour accéder à certains films, Louis a produit plusieurs films de qualité broadcaste

Liste de ces films

La voile, les deux pieds sur le pont" cours de voile complet

<https://www.youtube.com/watch?v=YgqBblpjZak>

Un clin d'oeil d'Alégria 2" 2006 (film d'aventure au long cours) 1 heure,

Un film de 57 minutes sur la vie de Marianne et Gaétan à bord de leur voilier: une parenthèse est ouverte sur une toute petite étape de leur grand périple.

<https://www.youtube.com/watch?v=JpY5Nwml2BI>

"Une chasse aux images sur le canal du Midi" 2007

(Dans la série : redécouvrir la France par ses fleuves et rivières)

<https://www.youtube.com/watch?v=cBdBI4xVlfg>

Les Pays de la Loire Dans la série redécouvrir la France par ses fleuves et rivières

<https://www.youtube.com/watch?v=42oV1hUI0n4>

"L'Intracoastal Waterway, voie navigable"...2008

"L'Intracoastal Waterway est une voie navigable le long de la côte est des États-Unis, à partir de la baie de Chesapeake jusqu'à la Floride. Le document porte sur quelques plaisanciers ...

<https://www.youtube.com/watch?v=kTFyOsQsGdM>

Les Pays de la Loire Dans la série redécouvrir la France par ses fleuves et rivières

<https://www.youtube.com/watch?v=42oV1hUI0n4>

"L'Intracoastal Waterway, voie navigable...2008

"L'Intracoastal Waterway est une voie navigable le long de la côte est des États-Unis, à partir de la baie de Chesapeake jusqu'à la Floride. Le document porte sur quelques plaisanciers ...

<https://www.youtube.com/watch?v=kTFyOsQsGdM>

"Évasion au Honduras" 2007 : film documentaire sur le

Liens pour accéder à certains films, Louis a produit plusieurs films de qualité broadcaste

Liste de ces films

La voile, les deux pieds sur le pont" cours de voile complet

<https://www.youtube.com/watch?v=YgqBblpjZak>

Un clin d'oeil d'Alégria 2" 2006 (film d'aventure au long cours) 1 heure,

Un film de 57 minutes sur la vie de Marianne et Gaétan à bord de leur voilier : une parenthèse est ouverte sur une toute petite étape de leur grand périple.

<https://www.youtube.com/watch?v=JpY5Nwml2BI>

"Une chasse aux images sur le canal du Midi" 2007
(Dans la série : redécouvrir la France par ses fleuves et rivières)

<https://www.youtube.com/watch?v=cBdBI4xVlfg>

Les Pays de la Loire Dans la série redécouvrir la France par ses fleuves et rivières

<https://www.youtube.com/watch?v=42oV1hUI0n4>

"L'Intracoastal Waterway, voie navigable"...2008

"L'Intracoastal Waterway est une voie navigable le long de la côte est des États-Unis, à partir de la baie de Chesapeake jusqu'à la Floride. Le document porte sur quelques plaisanciers ...

<https://www.youtube.com/watch?v=kTFyOsQsGdM>

Les Pays de la Loire Dans la série redécouvrir la France par ses fleuves et rivières

<https://www.youtube.com/watch?v=42oV1hUI0n4>

"L'Intracoastal Waterway, voie navigable"...2008

"L'Intracoastal Waterway est une voie navigable le long de la côte est des États-Unis, à partir de la baie de Chesapeake jusqu'à la Floride. Le document porte sur quelques plaisanciers ...

<https://www.youtube.com/watch?v=kTFyOsQsGdM>

"Évasion au Honduras" 2007 : film documentaire sur le Honduras, partie continentale. Bon document pour préparer un voyage au Honduras.

Vie chez le paysan, ... Escalade en montagne et forêt tropicale... les Garifuna, ... randonnée en Cayoco, ... le jardin botanique de Lantecilla, ... La découverte du Honduras.

Un film tout à fait spécial sur l'art du vitrail Nicole, sa compagne de vie depuis plus de 25 ans, explique comment l'artiste vitrail, s'y prend pour créer ses oeuvres

<https://www.youtube.com/watch?v=qv-MnNFDKhQ>